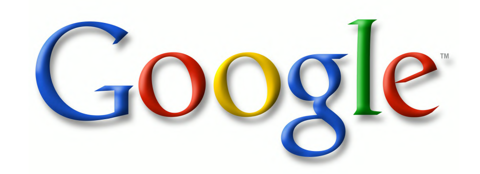
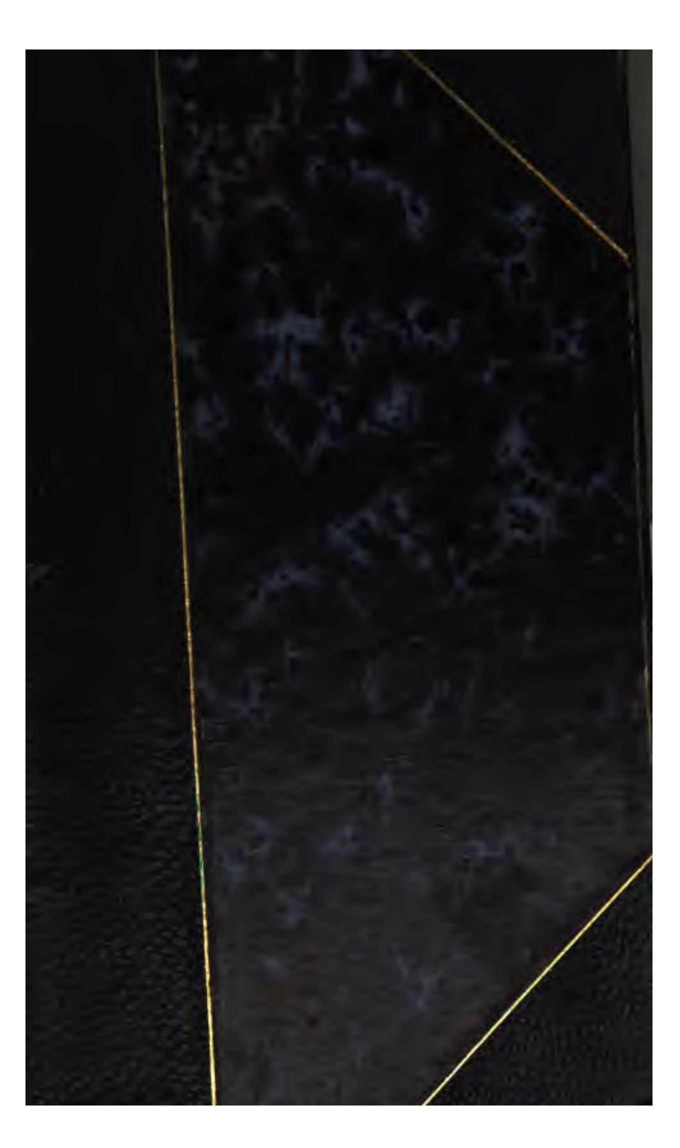










[illegible]





HISTOIRE
DE
MARGUERITE D'ANJOU.
TROISIEME PARTIE.

[redacted]

HISTOIRE
DE
MARGUERITE D'ANJOU,
REINE D'ANGLETERRE.

Par Mr. l'Abbé PREVOST,

Aumônier de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Conty.

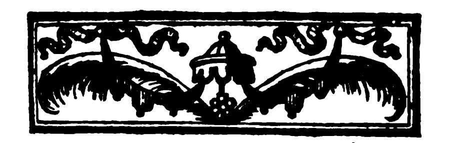
TROISIEME PARTIE.



A AMSTERDAM,

Chez *JEAN CATUFFE.*

M. DCC. XLI.



HISTOIRE
DE
MARGUERITE D'ANJOU.

LIVRE TROISIEME.



E mariage d'Edouard étoit une de ces preuves de la foibleſſe du cœur & du pouvoir des paſſions, qui ſont humiliantes juſques dans l'exemple d'autrui, puiſqu'en faiſant connoitre à quel excès d'aveuglement la chaleur du ſang eſt capable de nous porter, elles doivent nous tenir dans une défiance continuelle des forces que l'orgueil nous fait attribuer à la raiſon. Cependant, la violence du penchant avoit été ſecondée dans ce Prin-

ce par l'adresse des deux Ministres de la Reine. Le Duc de Sommerset s'étant rendu au Château de Grafton, où Elisabeth Woodwille s'étoit retirée auprès de sa mère, avoit été reçu avec joie par deux amies qui s'intéressoient aux malheurs de sa Maison & qui avoient déploré souvent ses propres infortunes. Il avoit augmenté leur compassion par quantité de fausses confidences, & reprochant de l'ingratitude à la Reine, il avoit parlé de son retour comme d'une résolution à laquelle il n'avoit pas été moins forcé par les duretés de cette Princesse que par le triste état de sa fortune. Après la trahison de son frère, il avoit besoin de cette préparation pour se mettre à cou vert de la défiance d'Edouard, s' arrivoit qu'il ne pût éviter de vo ce Prince. Mais avec Elisabeth, so but n'étoit que de l'engager à s'o vrir sur ses amours, en lui prop sant d'employer le crédit qu'il supposoit auprès du Roi, pour infortuné qui avoit besoin d'une p tection si puissante. Elle lui c fessa naturellement que le Roi a

eu pour elle des ſentimens fort tendres; mais que la fermeté avec laquelle il l'avoit vu réſiſter à ſes ſollicitations l'avoit apparemment guéri de cette foibleſſe, & qu'il ne les avoit pas renouvellées depuis qu'il avoit pris le parti de faire demander en mariage la Princeſſe de Savoie. Le Duc paroiſſant ſurpris de lui voir abandonner ſi froidement ſa conquête, lui remit devant les yeux tout ce qu'elle avoit penſé elle-même du caractère d'Edouard. Il l'accuſa d'avoir manqué le Trône par un oubli inexcuſable de ſa fortune & de ſa gloire; & pour écarter tout d'un coup les explications qui auroient pu retarder trop longtems ſon entrepriſe, il lui ſoutint qu'il lui auroit été ſi facile de devenir Reine, qu'après en avoir laiſſé échapper l'occaſion, il dépendoit d'elle encore de la faire renaitre.

Ce diſcours aiant fixé l'attention d'Eliſabeth, il lui fit un plan, tel qu'il l'avoit conçu d'avance. La difficulté n'étoit qu'à faire renaitre au Roi l'envie de la voir. Il auroit été trop long de l'attendre du

hazard. La Dame Trott, qui étoit dans le voisinage, prit pour elle cette partie de l'entreprise, & sans être connue d'Elisabeth, elle forma un dessein qui demandoit autant d'esprit que de hardiesse. Elle se rendit à Windsor, où le Roi étoit occupé à la Chasse, & feignant d'être envoyée par Elisabeth, elle lui demanda pour elle la restitution de quelques biens qui avoient été confisqués à son mari après la Bataille de Northampton, sous prétexte que pensant à se retirer en France, elle vouloit se faire un fonds qui pût suffire à son établissement dans un Pays étranger. Edouard, réveillé par un nom si cher, ou plutôt ravi de trouver quelqu'un à qui il pût parler librement de ce qu'il aimoit le mieux, s'abandonna tellement à ce plaisir, qu'il donna à la Dame Trott tous les avantages qu'elle voulut prendre sur lui. Elle n'avoit pensé d'abord qu'à s'assurer de la disposition de ce Prince; mais le voyant empressé à se livrer à elle, son habileté lui fit gagner dans une seule occasion ce qu'elle avoit ap-

préhendé de ne pouvoir obtenir que par de longs efforts. En lui appercevant une ardeur qu'il ne cherchoit point à déguiser, elle lui marqua beaucoup d'étonnement de voir un Roi exposé aux tourmens de l'amour, tandis qu'on devoit lui supposer presque également le pouvoir de le satisfaire ou celui de le vaincre; & lorsqu'il se plaignit d'avoir engagé sa parole au Comte de Warwick, elle lui demanda si le Comte n'étoit pas assez heureux qu'une femme qu'il aimoit se disposât à l'aller trouver en France, sans prétendre gêner ses inclinations pendant le peu de séjour qu'elle avoit fait en Angleterre dans son absence. Cette question, dit l'Auteur d'après lequel j'écris, fut la plus adroite partie des artifices de la Dame Trott. Edouard paroissant offensé d'un discours qui enflammoit sa jalousie, elle retracta aussi-tôt ce qui lui étoit échappé, comme si elle n'eût donné cette plainte qu'au regret de perdre Elisabeth; & se précipitant au contraire dans un autre excès avec le même air de simplicité, elle ne crai-

gnit point de dire au Roi que ce qui affligeoit le plus Elisabeth étoit de s'attendre à trouver le Comte à Paris, tandis qu'elle n'avoit point d'autre raison de quitter l'Angleterre que le mal qu'il lui causoit en la privant de l'estime & de la faveur du Roi.

Je ne fais que traduire un Ecrivain dont je ne répondrois pas que cette variété d'artifices ne soit une invention; mais il paroît certain, par le témoignage des Auteurs les plus sérieux, qu'Edouard se laissa engager à faire le voyage de Northampton, sous prétexte que cette Province est commode pour la Chasse; & que se trouvant près de Grafton, il proposa aux Seigneurs de sa suite de rendre une visite à Jacqueline de Luxembourg, mère d'Elisabeth, qui conservoit encore assez de lustre, de sa naissance & de son prémier mariage, pour mériter cette distinction.

Le Duc de Sommerset se garda bien de paroître; mais aiant averti Elisabeth que le Roi n'étoit chez elle que par une suite de leur pro-

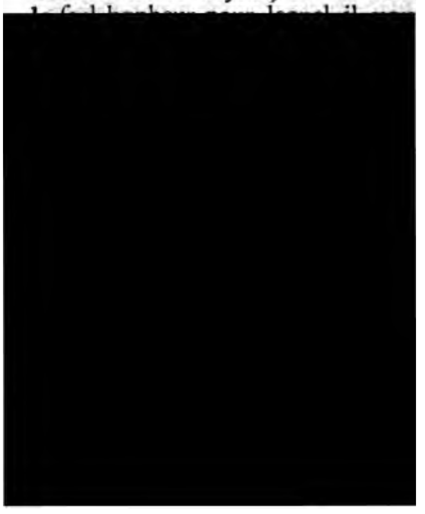
jet

jet, & qu'il étoit persuadé qu'elle pensoit à se retirer en France, il l'avoit préparée au rôle qu'elle avoit à soutenir. Un Historien ajoute même que pour lui inspirer le courage nécessaire, il avoit fait venir secrettement chez elle la Dame Trott, qu'il avoit fait passer pour une femme extrèmement versée dans l'Astrologie, & que dans son horoscope ils lui avoient fait voir clairement qu'elle étoit destinée par le Ciel à monter sur le Trône. Enfin, Elisabeth ne manquoit pas d'esprit, quoiqu'elle en eût beaucoup moins que de beauté. Elle reçut le Roi avec une politesse modeste & respectueuse, qui donna une nouvelle force à son amour en lui inspirant plus de crainte & de retenue que jamais. Aux plaintes qu'il lui fit du dessein où elle étoit de passer en France, elle ne fit qu'une réponse vague, qui marquoit une résolution déterminée, dont elle laissoit à deviner les raisons ; & lorsqu'Edouard lui demanda si dans ce qui dépendoit de son pouvoir elle ne connoissoit rien qui fût capable de



l'arrêter, elle prit un air embarras-sé, que le Monarque ne manqua point d'expliquer à son avantage. Je sens combien il est difficile d'ôter l'apparence de Roman à cette scène; mais les plus graves Historiens n'ont pas négligé ici le détail, & je n'écris que d'après eux.

La conclusion de cette avanture fut que le Roi, enflammé jusqu'au transport, conjura Elisabeth de ne le pas rendre plus misérable que le dernier de ses Sujets, en lui ôtant



de cœur qui pouvoit ſatisfaire ſes plus tendres deſirs. Voilà, Sire, répondit-elle, ce que je me flattois que vous m'auriez épargné, & ce qui va me faire précipiter mon départ.

Laiſſons ce qui reſſemble trop aux intrigues ordinaires de la galanterie. Edouard, comme forcé dans ſes propres réſolutions par cette réponſe, lui demanda, ſans s'expliquer, quelques jours pour examiner les ſentimens de ſon cœur. Il les obtint. Ce fut dans cet intervalle que Sommerſet redoubla ſes artifices. Son embarras ne fut point à ſoutenir la paſſion du Roi dans le dégré de force où elle étoit montée. Il ſembloit que ce Prince prît plaiſir à l'augmenter. Sous prétexte de la Chaſſe, qui l'amenoit tous les jours dans le même lieu, ſon aſſiduité fut continuelle au Château de Grafton. Mais cherchant à juſtifier ce qu'il méditoit au fond du cœur, il s'ouvrit à quelques-uns de ſes principaux Conſeillers, pour s'appuyer de leur avis & de leur autorité. Entre ceux qu'il choiſit pour

cette confidence, les uns étoient amis du Comte de Warwick, & par conséquent intéressés à détourner l'affront qui le menaçoit. Ils représentérent au Roi le tort qu'il alloit faire à un Ministre dont il ne pouvoit avoir oublié les services, & qui étoit peut-être en état de faire craindre son ressentiment. Ils firent valoir la considération du Roi de France qui se croiroit outragé dans la personne de sa belle-sœur, & qui en concevroit contre l'Angle-

[redacted]

tre ſes Sujettes, dans l'eſpérance que la porte étant une fois ouverte, toute la Nobleſſe du Royaume pourroit aſpirer dans la ſuite au même honneur, l'excitérent à compter pour rien des objections ſi foibles. Qu'avoit-il à craindre du Comte de Warwick lorſqu'il étoit hors de ſes Etats, & ne ſeroit-il pas le maitre à ſon retour de prévenir tous les effets de ſon reſſentiment ? Il pouvoit arriver que le Roi de France ſe crût offenſé; mais chargé de tant d'affaires qu'il avoit actuellement ſur les bras, où trouveroit-il le tems & le pouvoir de ſe venger ? A l'égard des qualités perſonelles d'Eliſabeth, c'étoit à lui-même à conſulter ſon coeur. Si elle étoit aſſez heureuſe pour lui plaire, un Roi attendoit-il ſa grandeur d'une femme, & devoit-il y chercher autre choſe que de la beauté & de la vertu ?

Sommerſet apprit par l'adreſſe de la Dame Trott, que l'Archevêque de Cantorbéry avoit paru le plus échauffé contre le mariage du Roi. Il s'en alarma d'autant plus, qu'aiant ſu de la Reine l'intime liaiſon de

ce Prélat avec le Comte de War wick, il craignit que, sur cette sim ple ouverture il ne fût capable d donner au Comte des avis qui l refroidiroient dans sa négociatior Il falloit prévenir un homme de c caractère. Son foible étoit l'ambi tion. Sommerset chargea la Dam Trott de l'aller trouver au non d'Elisabeth, & de leur faire auprè de lui un mérite de leur confiance Il ne voulut point qu'on lui parlâ du mariage d'Edouard comme d'u ne chose douteuse, ni qu'il dépendî de lui d'empêcher. Mais en mar quant une grande opinion de son ha bileté, il le fit assurer que le dessein d'Elisabeth, aussi-tôt qu'elle seroi parvenue au Trône, étoit de se fair de lui un père & un Protecteur qu'elle pensoit déja à lui assurer le Chapeau de Cardinal, & que si ses prières étoient écoutées du Roi, elle ne desespéroit pas de faire tom- ber l'administration entre ses mains L'Archevêque fut si ébloui de ces offres, que ne parlant que de re- connoissance, il s'empressa d'en al- ler porter les marques à Grafton.

Cette

Cette démarche le rendit fort agréable au Roi, qui se voyoit un obstacle de moins, sans savoir à quoi il devoit attribuer ce changement; & qui étoit flatté d'ailleurs de voir son goût justifié par un si grand exemple.

Il lui restoit néanmoins le préjugé du Public à redouter. Elisabeth comprit qu'il étoit sensible à cette crainte. Jusqu'alors toute l'intrigue avoit été renfermée entre ceux qu'on avoit admis volontairement au secret, ou qu'on avoit été forcé d'y faire entrer par d'autres vues; mais il falloit se donner en spectacle au Public, essuyer son jugement; & dans une Nation accoutumée à respecter ses anciens usages, n'y avoit-il rien à craindre de ses caprices? Ce fut encore la Dame Trott qui trouva le moyen d'applanir cette difficulté. L'industrie de cette femme étoit d'autant plus admirable, que ne communiquant ses entreprises qu'au Duc de Sommerset, elle paroissoit sans mouvement lorsque tout le recevoit d'elle, & que sa famille même, dans le sein de laquelle on la voyoit

tranquille à Northampton, n'e
pas la moindre défiance de l'impo
tante affaire dont elle étoit l'am
Eliſabeth Lucy, ancienne Maitreſ
d'Edouard, vivoit retirée dans l
même Ville. La Dame Trott ſ
d'elle, qu'elle n'avoit eu la foibleſ
de ſe rendre aux deſirs du Roi, qu
ſur une promeſſe de mariage ſigné
de ſa main, qu'elle conſervoit en
core. Quoique le changement de
circonſtances en dût mettre beau
coup dans ſes prétentions, puis
qu'Edouard étoit alors ſimple Com
de la Marche, elle ſe laiſſa engag
dans une témérité qui ne lui éto
pas venue à l'eſprit dans des ter
plus favorables, & qu'on auroit p
ne à ſe perſuader, ſi elle n'étoit
teſtée par tous les Hiſtoriens. Su
bruit de l'alliance projettée ave
Princeſſe de Savoie, elle fit
oppoſition juridique au ma
d'Edouard, en prétendant q
Prince étoit engagé à elle pa
liens qui ne pouvoient être ro
Le deſſein de la Dame Trott
de faire prendre le change a
blic, ou de diminuer du m

ſurpriſe qu'il auroit de voir épouſer au Roi une de ſes Sujettes, après l'avoir vu dans quelque embarras pour ſe délivrer d'un engagement de la même nature.

En effet, un Procès ſi étrange excita la curioſité de toute la Nation, & par un caprice extraordinaire, on ſe prévint en faveur d'Eliſabeth Lucy jusqu'à faire des vœux pour le ſuccès de ſon entrepriſe. Edouard s'en alarma d'abord; mais ſa Maitreſſe, inſtruite par le Duc de Sommerſet, eut ſoin de lui faire entendre qu'il n'avoit que de l'avantage à eſpérer de cet incident. Il conſentit que l'affaire fût jugée par une Aſſemblée d'Evêques, dont l'Archevêque de Cantorbéry ſe trouvoit naturellement le Chef. La Dame Trott, qui avoit engagé Eliſabeth Lucy dans cette périlleuſe avanture, fut alors la prémière à lui en faire craindre les ſuites; & feignant de n'avoir pas prévu tout ce qu'elle envisageoit de fâcheux pour elle dans la réſiſtance du Roi, elle lui conſeilla de ſacrifier une prétention frivole à d'autres avantages qu'elle

pouvoit

pouvoit espérer de la générosité de ce Prince. Les Evêques ne s'assemblérent pas moins, & la timide Lucy ne put éviter de paroître à leur Tribunal. Mais au-lieu de produire l'Ecrit sur lequel étoient fondés ses droits, elle se réduisit à dire qu'Edouard lui avoit fait espérer qu'il l'épouseroit. Cette preuve des engagemens du Roi parut badine. Le jugement des Prélats étant tel qu'on devoit s'y attendre, Edouard se fit encore honneur de sa générosité en

quille néanmoins qu'après l'exécution, il y eut encore mille ménagemens qu'on ne crut pas devoir négliger. La célébration du mariage se fit secrettement, & l'on n'y admit qu'un petit nombre de témoins. Elisabeth, qui se croyoit redevable de son bonheur à l'amitié de Sommerset, s'attendoit à lui faire tenir le prémier rang dans cette cérémonie, & vouloit prendre un moment si favorable pour le réconcilier avec le Roi. Mais elle fut fort surprise de lui voir chercher des prétextes pour s'en dispenser; & lorsqu'après avoir reçu la Bénédiction nuptiale elle comptoit du moins qu'il seroit le plus ardent à lui en faire des félicitations, elle fut encore plus étonnée d'apprendre qu'il avoit disparu.

On n'eut à Londres les prémières nouvelles du mariage du Roi, que par les ordres qui furent donnés pour le Couronnement de la Reine. L'élévation de tous les Woodwilles, qui suivit aussi-tôt cette déclaration, fut une autre marque de l'ascendant que cette Princesse avoit déja sur l'esprit de son mari, ou de la force

d'une

fut créé Lord Comte de I
Antoine Woodwille son frèı
deux fils, enfin tout ce qui l
choit par le sang ou par l'amit
part à cette effusion de faveı

Tel avoit été le succès d'uı
sein, conçu à la vérité par la
Marguerite, mais qu'elle n
jamais fait réussir dans l'éloign
où elle étoit de Londres, si ell
confié à deux personnes moi
biles. Et comme toute la m
de ses Ennemis n'a pu leur fai
poser que le petit nombre
gneurs qui lui étoient deme
dèles, & qui la servoient ave
ardeur & cet oubli d'eux-n
y fussent engagés par la fo

rêt ni l'ambition qui faisoit abandonner la Cour d'Edouard au Duc de Sommerset, avec toutes les faveurs qu'il pouvoit attendre de la reconnoissance de la Reine Elisabeth. La Dame Trott, qui sacrifioit non-seulement les mêmes espérances, mais jusqu'aux intérêts du sang dans la personne de sa nièce, n'avoit point de vues qui se rapportassent à sa fortune, & renonçoit au contraire à toutes les douceurs de la vie pour faire son partage de l'infortune & de la douleur avec une chère Maitresse, à qui elle avoit dévoué toute son affection. Elle ne s'empressa pas non plus d'en venir recueillir le fruit dans les caresses de la Reine, qui étoient la seule récompense qu'elle pût se proposer. Il lui restoit d'autres vues à remplir pour son service. Elle avoit fait approuver au Duc de Sommerset le dessein qui lui étoit venu de passer quelque tems en Angleterre, & de s'approcher même de la Cour, pour observer de près les événemens & pour tirer parti des moindres circonstances. Ses anciennes rélations lui firent trou-

trouver facilement de l'accès chez la Ducheſſe de Clarence, fille du Comte de Warwick; & s'étant inſinuée dans ſon amitié, l'aſſiduité qu'elle eut auprès d'elle la mit bientôt en état de ſuivre toutes les démarches des Ennemis de la Reine, & de lui en rendre compte par les correſpondances qu'elle s'étoit établies.

Le récit d'une ſi longue & ſi heureuſe intrigue nous a fait perdre de vue les fureurs du Comte de War-

[redacted]

chevêché d'Yorck, & lorſqu'il ne put éviter de lui faire part de ſon mariage, il lui propoſa de repaſſer en Angleterre pour ſe charger de la principale adminiſtration, & pour l'aider continuellement de ſes conſeils. Mais une bleſſure ſi profonde ne pouvoit être guérie par des remèdes ſi foibles. Le Comte ſe fit une mortelle violence pour ſe renfermer dans la modération que ſes amis croyoient néceſſaire; & s'il garda quelques meſures dans la réponſe qu'il fit à Edouard, ce ne fut que pour ſe donner le tems de méditer ſa vengeance.

Il ſembloit que des mouvemens ſi vifs duſſent le porter tout d'un coup à renouer avec la Reine. Elle s'y étoit attendue, & dans une conjoncture dont elle eſpéroit tant d'avantage, elle n'avoit eu garde de s'éloigner de Paris. Cependant ſa politique fut trompée dans cette partie. Le fièr Comte, qui ſe ſouvenoit non-ſeulement de la démarche inconſidérée qu'il avoit faite auprès d'elle, mais de l'injurieux traitement auquel il avoit expoſé ſa ſœur,

& qui ne pouvoit douter que Marguerite n'en eût pris occasion de redoubler sa haine, auroit cru s'abaisser trop en recherchant le secours d'une Ennemie si déclarée. Mais s'adressant au Roi Louis, dont il jugeoit que le ressentiment devoit être égal au sien, il l'excita par de nouveaux motifs à lui confier l'exécution de leur vengeance commune. On ignore quelles mesures il prit avec ce Prince. Leurs conférences furent si secrettes, que le Comte é-

Marguerite, ſurpriſe de ne voir, par aucune marque, que le Comte penſât à lui communiquer ſes projets, ne s'arrêta point aux vaines conſidérations qui pouvoient lui inſpirer une fierté beaucoup plus juſte. Elle réſolut de faire tenter ce caractère hautain par des propoſitions qui convenoient aux conjonctures. Le Duc de Sommerſet lui ſauva ſeulement l'humiliation de faire les prémières démarches, en cherchant à ſe lier avec Mylady Nevill. Il n'y trouva point les difficultés qu'il pouvoit appréhender. Cette Dame, qui n'étoit pas faite pour la haine, parut charmée que la Reine fît les avances de leur réconciliation ; & ſoit qu'elle eût ordre de ſon frere de prêter l'oreille à ce que Sommerſet paroiſſoit chercher l'occaſion de lui propoſer, ſoit qu'elle ſe portât d'elle-même à ce qu'elle croyoit également utile à la Reine & au Comte, elle donna au Duc toutes les facilités qu'il cherchoit pour s'expliquer. Mais ce qui paroîtra fort étrange, elle reçut ſes explications ſans oſer les communiquer à ſon

frère,

frère, ou du moins elle feigni
jours de ne lui en avoir fait a
ouverture. Cependant, elle co
qu'il étoit mortellement irrité
tre Edouard, & loin de rejetter
lument les propoſitions du Du
le lui demanda le tems de les
gouter au Comte pendant le
ge qu'ils alloient faire à Lond

On ne peut attribuer cett
ſerve qu'à la crainte où le C
étoit de riſquer témérairem
confiance, après l'epèce de tra
qu'il avoit faite à la Reine.

ne plus de force à cette conjecture, c'est qu'à peine fut-il parti avec sa sœur, que Louis XI, traitant Marguerite avec plus d'attention que jamais, lui parla aussi plus ouvertement de tous ses projets, qu'il n'avoit jusqu'alors écoutés qu'avec froideur. Il lui prêta même vingt mille écus, à deux conditions qui sembloient renfermer des vues qu'elle ignoroit encore; l'une, qu'en remontant sur le Trône, elle lui en payeroit quarante mille; l'autre, qu'elle donneroit le Gouvernement de Calais à *Jasper* Comte de Pembroock, & à Jean *de Foix* Comte de Candale. La Reine, qui étoit capable aussi de dissimulation, affecta de ne pas pousser sa curiosité au-delà des bornes qu'on sembloit lui imposer.

Quelque explication qu'il fallût donner à cette mystérieuse conduite, elle n'en comprit pas moins qu'il se formoit un orage où elle seroit mêlée, & que ne dût-elle y prêter que son nom, elle y auroit nécessairement la principale part. S'il lui en couta beaucoup pour

demeurer quelque tems dans l'inaction, ſa raiſon lui perſuada que la gloire doit être ſacrifiée quelquefois à des intérêts plus précieux. Mais les nouvelles qu'elle reçut de la Dame Trott la firent bientôt ſortir de cette incertitude. Elle apprit que le Comte de Warwick, après avoir paſſé deux jours ſeulement à la Cour, s'étoit retiré dans ſes Terres, ſous prétexte d'une indiſpoſition. Le Roi, loin de s'y oppoſer, avoit été bien aiſé de lui voir prendre ce parti volontairement; & ne pouvant s'imaginer que dans un tems où tous les Ordres de l'Etat paroiſſoient affectionnés à ſa perſonne, il eût rien à craindre du mécontentement d'un Sujet, il le négligeoit juſqu'à perdre le ſoin de le faire obſerver. Peut-être l'artifice du Comte ſervoit-il à l'endormir dans cette ſécurité. Il étoit parti de Londres ſans autre ſuite qu'un Valet de chambre & deux Médecins. En arrivant de France, il s'étoit plaint d'un mal qui ſembloit demander un régime de pluſieurs mois, & il avoit fait beaucoup valoir la force d'eſprit dont

il

t besoin pour s'y assujettir.
rd s'y laissa prendre avec tant
idence, que dans le tems qu'il
: son Ennemi dans les remè-
Middleham se remplissoit tou-
nuits de ses amis & de ses
es, qu'il faisoit avertir de s'y
avec beaucoup de secret. La
sse de Clarence s'y étant ren-
isieurs fois avec moins de
e, la Dame Trott, qui s'é-
érte pour l'accompagner, a-
t diverses observations qu'el-
manqua point de communi-
la Reine. D'abord, la Du-
y avoit été sans son mari,
s'il lui en avoit couté quel-
fforts pour l'engager à faire
ge avec elle ; mais l'aiant
éterminé à la suivre, il s'étoit
troitement avec le Comte,
ssoit à Middleham tout le tems
pouvoit dérober à la Cour.
leur étoit venue de la faci-
'il avoit vue au Comte pour
er à leur prémier projet.
u'il ne se fût point ouvert
ur ses principales vues, il n'a-
i souffrir qu'un intérêt aussi

 fri-

frivole que celui d'une paſſion amoureuſe l'eût emporté ſur les plus importantes délibérations, & que le Comte en un mot l'eût ſacrifié à Eliſabeth Woodwille. Il s'en étoit plaint amèrement à ſa femme, & ſon chagrin augmentoit depuis que la groſſeſſe de la Reine éloignoit les eſpérances qu'il avoit eues de ſupplanter ſon frère. La Ducheſſe avoit ménagé ſi adroitement l'eſprit du Comte, qu'en lui faiſant les plaintes de ſon mari, elle avoit trouvé le moyen de lui faire goûter les vues que le Duc avoit formées ſans ſa participation. Loin de ſe trouver de la répugnance pour la propoſition de l'élever ſur les ruïnes du Roi, le Comte avoit embraſſé cette ouverture comme une favorable occaſion de ſatisfaire le double reſſentiment qu'il avoit contre Edouard & contre Marguerite. Enfin, le Duc de Clarence s'étant expliqué ouvertement avec lui, tous leurs deſſeins avoient commencé à rouler ſur ce fondement; & ſi Edouard étoit proſcrit dans leurs réſolutions, Henri de Lancaſtre étoit oublié.

Une

Une autre obſervation de la Dame Trott regardoit Burchier, Archevêque de Cantorbéry. Elle n'avoit pas manqué d'avertir la Ducheſſe de Clarence des liaiſons ſecrettes qu'il avoit avec la Reine Eliſabeth, dans la crainte que le Comte de Warwick ne continuât de ſe livrer ſans précaution à un homme qui n'étoit plus capable que de le trahir. Mais l'Archevêque avoit vu ſi peu d'apparence à l'exécution des promeſſes par leſquelles il s'étoit laiſſé gagner, qu'il commençoit peut-être à ſe repentir de ſa crédulité. Eliſabeth n'avoit d'ardeur que pour l'agrandiſſement de ſa famille. Le Comte de Rivers ſon père avoit été chargé de l'Adminiſtration. Outre la Charge de Grand-Tréſorier, qu'il avoit eue preſque immédiatement après le mariage du Roi, il venoit d'être revêtu de celle de Grand-Connétable, vacante par la démiſſion libre ou forcée du Comte de Worceſter. Antoine Woodwille ſon frère avoit obtenu, dans le même tems, la ſurvivance

de celle de Grand-Con
fin , la Reine perdant
de toutes les voies qu'el
obligée d'employer p
l'ouvrage de ſa fortune
qu'à jouir de tous les b
pouvoient plus lui éc
ſon élévation , & qu'à
avec un petit nombre d
d'amis ſur qui elle ré
ſes bienfaits. Ce fut dan
de ſe voir ſi mal récon
l'Archevêque fit le voya
leham, & qu'il ſe préſen
te de Warwick ſans l'av
tir de cette viſite. Sa p
d'abord l'épouvante dan
blée de Conſpirateurs,
loient que des projets d
& de deſtruction. Mais
tretien particulier qu'il
Comte, on fut agréable
de le voir ardent à ſe r
foule, embraſſant les u
les autres par leur nom
citant tous du généreux
les raſſembloit. Cependa
ſeilla d'éviter les Aſſem
breuſes, & de retran

sujets de défiance à un Roi qui éteignoit ses moindres soupçons dans le sang. Montaigu, frère du Comte, commandoit toujours dans les Provinces du Nord. C'étoit de ce côté-là que les Conjurés vouloient tenter leur prémier soulèvement. L'Archevêque leur conseilla encore de chercher quelque prétexte qui pût les y conduire insensiblement, & donner une autre couleur à leur entreprise que le desir de venger le Comte de Warwick.

En communiquant de si importantes découvertes à la Reine, la fidèle Trott y ajoutoit ses conseils. Elle étoit d'avis que la Maison de Lancastre devoit peu redouter la concurrence d'un second Yorck, & que tous les mouvemens qui se feroient en faveur du Duc de Clarence tourneroient infailliblement à l'avantage de Henri. Quelle apparence que la Nation consentît à se défaire d'Edouard pour lui faire succéder son frère ? La violence pouvoit élever un moment celui-ci, mais elle ne lui promettoit point un établissement tranquille & de lon-

gue durée. Au-lieu que les mê
efforts que les deux frères allo
faire pour s'entre-déchirer, coı
bueroient nou-feulement à les
foiblir, mais à faire regretter au
blic un règne plus doux. On rap
leroit les qualités pacifiques de He
dont le Gouvernement n'avoit
troublé que par l'ambition d'un
tit nombre de Sujets rebelles;
lorfque fon fils viendroit fe f
voir à l'Angleterre, on le regarde
comme un figne de tranquillité
de bonheur, qui raméneroit tous
Partis à fon père.

L'impuiffance força Margue
de s'arrêter à ce confeil. C'é
bien recueillir un fruit de l'intri
qui lui avoit fuccédé fi heureı
ment, mais ce n'étoit point enc
celui qu'elle attendoit. Cependa
lorfque l'Ecoffe venoit de s'acc
der avec Edouard par une Tr
de douze ans; lorfque le mariage
Comte de Charolois avec la fc
de ce Prince venoit enfin de s'
complir; lorsque le Duc de Breta
étoit aux mains avec la France; lo
que le Roi Louis, à qui Marguer

découvrit tout ce qu'elle avoit appris de sa confidente, parut recevoir si froidement cette nouvelle, qu'il étoit clair qu'en souhaitant de voir les Anglois occupés par des Guerres intestines, il lui étoit indifférent pour quelle cause; enfin, lorsque cette Reine infortunée se trouvoit sans amis, sans Vaisseaux, & sans Troupes même, par le malheur qu'elle eut de perdre le Sénéchal de Normandie, dont la mort, arrivée au Combat de Montl'héry, dissipa le petit nombre de Volontaires qu'il avoit rassemblés;que lui restoit-il que d'attendre du Ciel les momens qu'il avoit marqués pour le retour de ses espérances, & de se flatter peut-être, suivant la pensée de sa Confidente, que les divisions de ses Ennemis serviroient à leur ruïne? Elle employa cet intervalle à l'éducation de son fils. Ce jeune Prince ne démentoit pas l'opinion qu'on avoit eue de ses qualités naturelles; mais dans l'âge où il entroit, elles avoient besoin d'être cultivées par des soins assidus. La Reine lui donna les meilleurs Maitres qu'elle put trouver en Fran-
 ce,

qui étoient disposés à le seconder sans avoir été admis à la participation de son secret, le Marquis de Montaigu son frère, qui commandoit dans Yorck, se mit à la tête de tout ce qu'il put rassembler de Troupes & de Bourgeois propres à porter les armes, pour combattre les Révoltés. En effet, les aiant attaqués avec beaucoup de courage, malgré l'inégalité de ses forces, il les mit en fuite, & prit Robert *Huldrone*, leur principal Chef, à qui il fit trancher aussi-tôt la tête.

Cette prompte exécution devint un mystère pour quantité d'amis du Comte, qui avoient regardé l'entreprise des Mutins comme son ouvra ge. Mais leur incertitude devo durer bien plus longtems, & conduite des Nevills est un de c grands coups de politique, c paroissent surprenans même ap l'exécution. Montaigu & l'Arc vêque d'Yorck étoient les aute de la sédition, & s'ils en avoient battu le Chef, c'étoit tout à la pour se mettre à couvert des s çons de la Cour aussi long

que la dissimulation leur paroîtroit nécessaire, & pour donner adroitement aux Rebelles des guides d'un autre poids. *Coniers*, ancien Officier, dont l'expérience égaloit la valeur, avoit ordre de les rassembler aussi-tôt, & de mettre à leur tête deux jeunes Seigneurs qui s'étoient dévoués à la vengeance du Comte de Warwick, & qui devoient agir par leur nom, tandis que Coniers agiroit par ses conseils. L'un étoit fils du Lord *Fitz-Harry*, & l'autre du Lord *Latimer*, tous deux parens du Comte. Les Mutins reprirent tant de courage, que se laissant entrainer à toutes sortes de résolutions, ils oubliérent Yorck, qui étoit le prémier objet de leur fureur, pour se mettre en marche vers Londres. Le Comte de Pembroock, qui entreprit de s'opposer à leur passage avec dix mille hommes, fut entièrement défait. Aiant reçu néanmoins de nouvelles Troupes, il les contraignit de s'arrêter proche de Bambury, où les deux Armées campérent à peu de distance. Mais Henri Nevill, fils du Lord La-
 timer,

ʼimer, anima ſes gens par
hortation ſi vive, que for
le lendemain ſur l'Armée F
la taillérent en pièces. Mal
ment pour lui-même & pour
nombre d'autres Seigneur
victoire ſignalée lui couta l
pourſuivoit les fuyards. S
bandonné à la courſe avec
chaleur, quelques Royaliſtes
priſonnier & le tuérent en
ſang-froid. Mais cette bar
ſpira tant d'horreur à ſes g
s'étant ſaiſis à leur tour du
de Pembroock & du Chev
frère, ils leur tranchérent
la tête. Et ne bornant poin
vengeance, ils s'avancéren
ment jusqu'au Château de
où ils ſurprirent le Comte
vers, père de la Reine, F
Roi & ſon principal Min
l'enlevérent, malgré quel
forts qu'il entreprit pour ſe d
& l'aiant mené à Northam
le décapitérent ſur la Plac
que, ſans aucune forme de

Ce furieux torrent, qui n
que groſſir à meſure que le

tés s'approchoient de Londres, auroit mis le Roi dans le dernier danger, si la rigueur extraordinaire de la saison n'eût forcé tout d'un coup les deux partis d'abandonner les armes. D'ailleurs, Montaigu & l'Archevêque d'Yorck, qui n'avoient pas compté sur des prospérités si rapides, jugérent à propos d'attendre les ordres du Comte; assez sûrs que le froid excessif qui arrêtoit leurs gens, ne permettroit pas au Roi de faire plus de mouvement pour les inquiéter. Le Duc de Clarence étoit allé joindre le Comte de Warwick à Calais; & c'est une chose incroyable, que dans la tranquillité dont ils observoient les apparences, ni le nom de Henri de Nevill, qui s'étoit mis à la tête des Rebelles, ni la vengeance exercée sur le Comte de Rivers, ni l'origine même de la révolte qui avoit commencé sous les yeux de Montaigu, ne fissent pas soupçonner au Roi que l'orage eût été formé par le Comte de Warwick, & qu'il fût conduit par ses influences. Cette sécurité laissa le tems au Comte de prendre des mesures

ſures plus juſtes que jamais pendant l'Hiver. Quelques Hiſtoriens aſſurent qu'il fit le voyage de Rouen, pour conférer avec Louis XI, qui s'étoit avancé dans cette Ville. A moins qu'on ne veuille ſuppoſer dans ce Prince un deſir aveugle de troubler l'Angleterre, ſans avoir rien eu de fixe ni de bien éclairci dans ſes vues, cette continuation d'intelligence avec le Comte de Warwick s'accorde mal avec les démarches qu'il faiſoit d'un autre côté en faveur de la Reine Marguerite.

Cette Princeſſe connoiſſoit trop bien les deſſeins du Comte par les avis qu'elle recevoit continuellement de la Dame Trott, pour ſe perſuader qu'il penſât à la ſervir. Elle ſavoit que les intérêts de la Maiſon de Lancaſtre le touchoient peu, & qu'en ſatisfaiſant ſa haine contre Edouard, il ſe propoſoit de ſeconder l'ambition du Duc de Clarence. Cependant, l'eſpérance qu'elle avoit de profiter de leurs entrepriſes pour avancer les ſiennes, lui fit faire de nouveaux efforts auprès de

Louis XI. Ce n'étoit plus des Vaisseaux ni des Troupes qu'elle espéroit d'en obtenir : il étoit trop occupé lui-même par l'inquiétude continuelle du Duc de Berry son frère, & par les desseins qu'il avoit sur la Bretagne. Mais dans la résolution où la Reine étoit de passer en Angleterre, elle demandoit du moins à Louis de l'y faire transporter avec autant de sureté que de secret, & se livrant à son honneur & à sa bonne foi, elle lui laissoit le choix des moyens. Après quantité de délibérations, le Roi lui offrit d'envoyer des Ambassadeurs à Edouard, sous prétexte de l'inviter au renouvellement de la Trève, & lui fit envisager assez de facilité à passer à leur suite. L'exemple de Henri, qui avoit été arrêté par son imprudence, & qui languissoit encore dans les Cachots de la Tour, faisoit sentir à la Reine combien elle devoit employer de précautions. Cependant, il lui parut si néceſſaire d'être à Londres, ou dans quelque autre lieu du Royaume, au moment que le Duc de Clarence & le Comte de Warwick lé-

veroient ouvertement le mas
que ne pouvant douter sur le
de la Dame Trott que cette
de entreprise ne fût réservée
l'ouverture de la Campagne
résolut d'accepter l'offre de L
toutes sortes de risques.

Son fils, ce cher espoir d'un
heureuse Maison, devoit être
si dangereux voyage, & c'éto
lui seul que tomboient tout
craintes. Il fut déguisé sous l
& le nom d'un jeune Ecclésia

...... lorsqu'elle feroi
later son arrivée, & celui dont
auroient eu besoin pour lui ou-
ir tout d'un coup leur maison,
risque de s'attirer les mêmes ri-
eurs qu'Edouard avoit exercées
ntre ceux qui avoient reçu son
ri.

Les Ducs d'Excester & de Som-
rset, accompagnés du Comte de
vonshire, qui étoit venu depuis
lque tems s'associer à ses inter-
es, avoient passé la Mer avec
, & se chargérent du soin de lui
rer une retraite à Londres. Elle
rut quelque danger en descen-
: sur le rivage, de la part d'un
rgeois qui l'...

veroient ouvertement le masque, que ne pouvant douter sur les avis de la Dame Trott que cette grande entreprise ne fût réservée pour l'ouverture de la Campagne, elle résolut d'accepter l'offre de Louis à toutes sortes de risques.

Son fils, ce cher espoir d'une malheureuse Maison, devoit être d'un si dangereux voyage, & c'étoit sur lui seul que tomboient toutes ses craintes. Il fut déguisé sous l'habit & le nom d'un jeune Ecclésiastique, qui accompagnoit l'Archevêque de Narbonne, l'un des Ambassadeurs nommés par le Roi. Marguerite changea elle-même d'habit & de nom, & cette Comédie fut jouée avec tant de secret, que les Domestiques mêmes de l'Archevêque n'en eurent pas de connoissance. Le voyage fut heureux. Ce fut à Londres même que la Reine se fit conduire. Elle connoissoit mille moyens de se cacher dans une grande Ville, qu'elle n'auroit pas trouvés si facilement dans les Provinces. De tant de fidèles Sujets qui lui restoient encore, à peine étoit-elle sûre d'en trouver

ver un qui voulût s'exposer à la recevoir. Elle comprenoit qu'il y avoit une extrème différence entre le zèle qui pouvoit leur faire embrasser ses intérêts lorsqu'elle feroit éclater son arrivée, & celui dont ils auroient eu besoin pour lui ouvrir tout d'un coup leur maison, au risque de s'attirer les mêmes rigueurs qu'Edouard avoit exercées contre ceux qui avoient reçu son mari.

Les Ducs d'Excester & de Sommerset, accompagnés du Comte de Devonshire, qui étoit venu depuis quelque tems s'associer à ses infortunes, avoient passé la Mer avec elle, & se chargérent du soin de lui assurer une retraite à Londres. Elle courut quelque danger en descendant sur le rivage, de la part d'un Bourgeois qui l'envisagea fixement, en lui trouvant, disoit-il, beaucoup de ressemblance avec la Reine. Sa fermeté la tira de ce péril. Elle feignit de n'avoir rien entendu, & n'en étant pas moins attentive à la sureté du jeune Prince, qu'un de ses gens conduisoit par la main, elle

servit

générale de ses biens,
té du Concierge, qui
le moyen d'en sauver
Il y passérent quelque
autant de tranquillité
dance, prêtant néanm
à tous les bruits, & ti
jectures pour leur foi
les événemens qui pén
leur solitude.

Il fut impossible à
tre si proche du malhe
sans desirer ardemmen
bon Roi, ce mari dou
sant, dont le nom étoi
enseveli avec le souven
de quarante ans. Mais
rence de se faire ouv
d'une Prison aussi imp

ſervât encore la vie, & mille gens étoient perſuadés qu'Edouard s'étant défait de lui ſecrettement, ne tardoit à faire connoitre ſa mort que par un reſte de ménagement pour ſa propre gloire. La Reine étoit ſure néanmoins qu'il vivoit. Elle avoit appris les miſérables circonſtances de ſa ſituation, du Geolier même, qui étoit un vieux Lancaſtrien qu'elle avoit placé à la Cour après la mort du Duc de Gloceſter, & lorsque le prémier Duc de Sommerſet, pour étouffer le bruit de ſa tragique exécution, avoit pris le parti de ſe défaire ſucceſſivement de pluſieurs Geoliers, par des voies qui n'avoient pas été moins cruelles. Marguerite avoit fait preſſentir ce Vieillard, & lui trouvant tout ſon ancien zèle pour un Maitre, dont il avoit même adouci l'infortune par toutes ſortes de conſolations, elle ne deſeſpéra point de s'ouvrir un accès jusques dans le centre de cette horrible demeure.

Elle voulut tenter ſeule une ſi dangereuſe avanture. Les Hiſtoriens ne l'excuſent point d'imprudence, mais

obtenir qu'un rang méprisable pa
mi les Rois. Depuis qu'il étoit à
Tour; il n'avoit ni changé d'habi
ni pris de repos dans un lit. A pei
consentoit-il à recevoir quelques a
mens grossiers, dont il faisoit tou
sa nourriture. Sa barbe & ses ch
veux étoient négligés; & dans
solitude où il étoit continuellemen
il paroissoit avoir perdu toute a
tention pour ce qui se passoit da
un monde où il n'étoit plus. C
pendant, il s'attendrit jusqu'aux la
mes en reconnoissant la Reine. El
ne put résister elle-même à ce spe
tacle, & tout leur entretien
ressentit de cette prémière impre
sion. On n'a pas dû s'attendre au r
cit d'une conférence si secrette; el
a l'air trop romanesque dans les Au
teurs Anglois qui en ont orné leu
Ouvrages, pour être regardée u
moment comme une partie sérieu
de l'Histoire que j'écris: mais il e
naturel de s'imaginer que la Rein
y prit de nouveaux motifs pour an
mer son courage, & qu'elle s'effo
ça d'en inspirer au Roi. Elle ti
un autre avantage de cette visite, e

a;

apprenant de lui le nom de plusieurs braves gens, dont le zèle avoit été jusqu'à trouver le moyen de faire pénétrer dans sa Prison des Lettres & des Mémoires, qui auroient servi du moins à soutenir ses espérances, s'il eût été sensible au plaisir d'avoir encore des Sujets fidèles. De ce nombre étoit le Comte d'Oxford, que la Reine fut charmée de retrouver dans ses intérêts. Il s'étoit réconcilié avec Edouard, mais c'étoit pour servir Henri sous des apparences opposées.

Marguerite avoit passé chez le Geolier six jours, qui avoient été nécessaires pour disposer les circonstances de son entreprise. Elle ne s'attendoit point, en retournant chez le Duc de Sommerset, à la funeste nouvelle qu'on ne put lui déguiser à son arrivée. Lorsqu'elle demandoit son fils avec empressemens, pour lui rendre les embrassement de son père, elle apprit par la tristesse & par l'embarras du Duc autant que par sa réponse, que ce jeune Prince étoit disparu le lendemain du jour qu'elle s'étoit rendue à la Tour &

que tous les soins qu'on avoit pris pour le chercher avoient été inutiles. A la vérité, le Duc ajouta aussi-tôt, pour diminuer le trouble mortel de la Reine par quelque ombre d'espérance, que le Valet de chambre du Prince s'étoit dérobé avec lui, & qu'aiant emporté une partie de leurs habits, il y avoit peu d'apparence qu'il leur fût arrivé quelque malheur, s'ils ne s'y étoient précipités volontairement. Mais cet adoucissement étoit-il capable de guérir les alarmes de Marguerite ? Elle passa huit jours, c'est-à-dire tout le tems que dura sa peine, dans des tourmens qui triomphérent de sa constance. La moindre de ses craintes étoit qu'Edouard n'eût fait enlever le Prince; & loin de se rassurer en apprenant qu'on n'avoit point entendu parler de lui à la Cour, elle se persuadoit quelquefois que sa perte n'en étoit que plus certaine, & que ses Ennemis l'avoient fait égorger secrettement.

Enfin, son inquiétude fut dissipée par le retour du Prince. Il se pré-

ıta timidement, lorſqu'il eut
; que la Reine ſa mère étoit
ue de la Tour & qu'elle avoit
nortellement affligée de ſon
ce. Ce fut moins de lui, que
n guide, qu'elle tira d'abord le
: de ſon voyage & de ſes des-
Il revenoit de Calais, où
ur l'avoit conduit. Quoiqu'il
peine quatorze ans, il n'avoit
oir la ſeconde fille du Comte
'arwick, qui ſe nommoit Anne
ne Mylady Nevill, ſans pren-
pour elle tous les ſentimens
: vive paſſion. Il l'avoit vue à
avec le Comte. Le tems n'a-
fait qu'augmenter ſon ardeur;
rſqu'il avoit cru la Reine oc-
e pour quelques ſemaines à la
: de ſon père, il avoit forcé
Valet de chambre de faire avec
: voyage de Calais, dans l'eſ-
d'être revenu à Londres avant
lle eût fini ſes affaires à la Tour.
reproche qu'elle lui fit de s'être
ſé avec tant d'imprudence aux
gers qui menaçoient ſa vie, il
ndit agréablement, qu'elle ne
voit pas donné un exemple de

timidité en se livrant à la
d'un Geolier.

Quelle opinion ne c
point d'un caractère si f
entreprenant ! Cependan
dence lui fit modérer s
donnant au contraire le n
mérité à sa hardiesse,
savoir toutes les circon
son voyage, pour en pre
sion de l'instruire par se
fautes. Mais elle ne résist
transport de son cœur,
entendit avec quels ména
quelle discrétion il avoit
ment satisfait les mouver
tendresse, mais découve
tie des desseins du Con
informations qu'il avoit
de se procurer à Calais.
brassa, dit un Historien,
pas difficulté de lui attri
don de Prophétie, & v
larmes de joie & de dou
mêlange qui se faisoit to
de ces deux sentimens d
me, elle lui dit ces prop
„ La fortune qui vous
„ depuis votre naissance,

„ réparation qui suffise pour tant
„ d'injustices. Je crains qu'elle n'a-
„ chève de vous perdre , parce
„ qu'elle vous doit plus qu'elle ne
„ peut vous rendre." On n'oubliera
point cette prédiction de la Reine,
lorsque j'en rapporterai une beau-
coup plus claire & plus circonstan-
ciée du Roi son mari.

Il est vrai que le jeune Prince
avoit conduit son avanture amou-
reuse , avec une sagesse rare à
son âge. Il s'étoit introduit à Ca-
lais , sous le même déguisement
qu'on avoit employé pour le faire
entrer à Londres. Rien n'étoit si
commun que d'y voir passer de jeu-
nes Ecclésiastiques, qui alloient faire
leurs Cours d'Etude dans les Ab-
bayes de Normandie. Il avoit eu
même assez d'adresse pour se ména-
ger plusieurs fois l'occasion d'entre-
tenir Anne de Nevill , & ce qui
l'auroit peut-être exposé à quelque
disgrace s'il n'eût pas réussi à lui
plaire, étoit devenu la cause de sa
sureté, lorsqu'il lui eut inspiré assez
de reconnoissance & d'amour pou
l'intéresser à son sort. Il avoit obser-

vé les préparatifs qui ſe faiſoient ſourdement pour le départ du Duc de Clarence & du Comte de Warwick, qui étoient tous deux dans cette Ville avec leur famille. Il avoit été témoin de l'agitation de leurs gens, & divers éclairciſſemens qu'il avoit tirés de ſa Maitreſſe ne lui avoient pas permis de douter que le Comte ne fût à la veille de repaſſer la Mer, avec mille deſſeins qui devoient être funeſtes à Edouard.

Ces obſervations s'accordoient ſi bien avec les avis que Marguerite recevoit de la Dame Trott, que l'Hiver approchant de ſa fin, elle s'attendit à voir ouvrir la Campagne par quelque entrepriſe éclatante. Tous ſes ſoins furent bornés dans cet intervalle à diſpoſer les reſſorts de ſes propres deſſeins & à ranimer directement, ou par ſes Emiſſaires, l'ancienne chaleur de ſes partiſans. A peine le mois de Février fut-il paſſé, que le Duc & le Comte ſe rendirent à Londres. Ils y arrivérent ſans ſuite & dans la ſeule vue d'obſerver les diſpoſitions de la Cour. Cette affectation de confiance leur

réuſ-

ıſſit ſi bien, que par le plus étrange
bli de ſes intérêts & malgré les
ıpçons qu'on lui avoit fait nai-
: pendant l'Hiver, Edouard leur
nna conjointement une commis-
n pour lever des Troupes contre
Révoltés du Nord. Mais le voile
ɔit prêt à ſe fendre. Etant partis
ıs deux, comme ſi rien ne leur
t paru ſi preſſant que d'exécuter
t ordre, ils joignirent à trente mil-
de Londres un Corps de Troupes
i leur étoit venu de Calais par la
ovince de Norfolck, & repre-
nt vers celle d'Yorck, ils s'y trou-
rent tout d'un coup à la tête d'u-
Armée conſidérable, tant des
roupes qui étoient à leur ſuite,
e des Révoltés qui les atten-
ient. Edouard, frappé comme de
foudre à cette nouvelle, s'em-
rta d'abord aux extrémités les plus
olentes. Il envoya ordre à tout
: qui lui reſtoit de Sujets fidèles
ns les Provinces du Nord, de ſe
ſir de ces deux Rebelles, & il
omit à quiconque les prendroit
fs ou morts, une penſion de mille
res ſterlin, ou une ſomme de dix



mille livres à son choix. *Sur le champ*, il fit lever des Troupes dans tous les lieux de son obéissance, & se voyant dans peu de jours une Armée de vingt mille hommes, il ne balança point à marcher aussi-tôt contre ses Ennemis.

Quoiqu'ils ne se fussent point attendus à tant de vigueur & de diligence, ils se disposérent à le recevoir de pied ferme, dans la résolution de décider promptement la querelle par une Bataille. Les deux Armées se trouvérent bientôt si proches, que la nuit seule fit différer l'engagement. Cependant, quelques Seigneurs des plus modérés profitérent de cet intervalle pour faire des propositions d'accommodement. Edouard, un peu refroidi à la vue du péril, considéra qu'il alloit risquer sa Couronne par la perte d'une Bataille; au-lieu que tous les avantages qu'il pouvoit espérer de la victoire, ne le dédommageroient pas même du sang qu'elle ne manqueroit pas de lui couter. Il avoit affaire d'ailleurs au Comte de Warwick, dont le seul nom sembloit régler le

ſort des combats ; à celui qui l'avoit élevé ſur le Trône , & qui n'entreprenoit pas de l'en précipiter ſans avoir aſſuré ſon deſſein par des meſures dignes de ſa prudence & de ſon courage. Ces réfléxions le firent conſentir à commencer dès le lendemain une négociation, dont le ſuccès lui parut ſi peu douteux, qu'il négligea de ſe retrancher dans ſon Camp avec les précautions ordinaires. Le Comte de Warwick fut informé de ſa négligence, & ne laiſſa point échapper l'occaſion. Il attaqua pendant la nuit l'Armée Royale. Son nom y jetta tant de deſordre , que dédaignant de tuer des Ennemis qui ne ſe préſentoient pas même à ſes coups, il pénétra juſqu'à la Tente d'Edouard. A peine ce Prince étoit-il ſorti des bras du ſommeil. Troublé par un tumulte dont il ignoroit encore la cauſe , incertain s'il falloit fuir ou combattre, il vit arriver le Comte victorieux, dont la préſence lui annonçoit ſa deſtinée. Toute la fierté de ſon rang diſparut aux yeux de ſon Vainqueur ; il lui remit ſes armes, en le

priant de ne pas abuſer de ſa victoire.

Quel événement ! Le Comte n'inſulta point au malheur d'un Ennemi ſuppliant. Mais l'aiant fait conduire ſur le champ à Warwick, il prit le jour ſuivant pour délibérer avec le Duc de Clarence ſur le prémier uſage qu'ils devoient faire de leur fortune. L'impatiente ambition du Duc lui auroit fait ſouhaiter de ne pas différer plus longtems à publier ſes prétentions. L'Armée même du Roi s'étant réunie à celle du Comte, il ſembloit que cette diſpoſition générale à l'obéiſſance ne lui laiſſât à craindre aucun obſtacle. Cependant, l'avis du Comte fut de donner une forme plus paiſible à leur entrepriſe, & de ſe rendre dans la Capitale, pour s'appuyer de l'autorité du Parlement. Il congédia une partie de ſes Troupes, dans la vue de faire connoitre au Public qu'il penſoit moins à troubler l'Etat qu'à rétablir l'ordre & la juſtice, dont il ſe plaignoit qu'Edouard avoit violé toutes les loix ; & ſe contentant d'annoncer par cette préparation les changemens qu'il méditoit

toit, il déclara que ſon deſſein étoit d'aller à Londres, pour remédier aux abus de l'adminiſtration, de concert avec le Parlement. Mais Warwick ne lui paroiſſant point un lieu aſſez ſûr pour en faire la Priſon du Roi, il le fit tranſporter dans ſon Château de Middleham, où il le confia à la garde de l'Archevêque d'Yorck, ſon frère.

Le bruit de ſa victoire s'étoit déja répandu juſqu'à Londres. Dans le prémier mouvement de ſa joie, Marguerite avoit panché à ne pas perdre un moment pour raſſembler ſes partiſans, & pour faire proclamer ſon mari, ou ſon fils, ſuivant l'inclination que le Peuple marqueroit pour l'un ou l'autre de ces deux Princes. Mais on lui repréſenta que le tems qu'il falloit choiſir n'étoit pas celui où les deux Vainqueurs étoient encore à la tête d'une puiſſante Armée, & où le ſeul dépit de ſe voir prévenu ſeroit capable de porter le Duc de Clarence à ſe réconcilier ſur le champ avec ſon frère. Comme la réſolution à laquelle ils s'étoient arrêtés de ſe rendre à Lon-

dres, ſans avoir fait la moindre ouverture de leur deſſein, ſembloit laiſſer quelque lieu de douter s'ils n'en avoient pas changé en faveur de Henri, le Duc de Sommerſet fut d'avis qu'il ne falloit pas craindre de leur avoir quelque obligation, s'ils vouloient ſe déclarer pour ce Prince; & que s'ils marquoient d'autres intentions en arrivant à Londres, ou s'ils tardoient même un moment à faire ouvrir la Priſon de Henri, il ſeroit tems alors d'éclater, avec d'autant plus de confiance, que leur arrivée même ſerviroit à perſuader au Peuple que cette révolution ſeroit leur ouvrage: ſans compter que ne pouvant ſe faire accompagner dans Londres par les Troupes qui leur reſtoient, il ſeroit aiſé, avec quelques précautions, de les arrêter eux-mêmes, & de leur faire prendre la place du Roi au moment qu'il ſortiroit de la Tour.

Ce conſeil étoit ſans doute le ſeul auquel Marguerite pût s'arrêter, dans une conjoncture précipitée où elle ne pouvoit eſpérer de raſſembler tout d'un coup des Troupes,

, & où elle avoit néanmoins
z-de partisans à Londres pour
romettre d'enlever aisément les
x Chefs des Rebelles. Ses prin-
ıux Confidens s'occupérent à
: armer secrettement leurs amis
s tous les quartiers de la Ville,
choisirent un nombre des plus
lus pour cet enlèvement. Tou-
les mesures furent prises avec
: d'ordre & de discrétion, que
ne sembloit capable de faire
ıquer un dessein si bien con-
é. On apprit bientôt que le
nte de Warwick s'approchoit,
ju'en avançant dans sa marche il
it diminué le nombre de ses
ıupes, en les congédiant succes-
ment à mesure qu'il traversoit
Provinces où elles avoient été
:es. Cette dernière nouvelle pa-
soit assurer l'entreprise des Lan-
riens. Mais lorsqu'en supputant
ours on s'attendoit à le voir ar-
r, on fut informé qu'aiant ren-
tré la Reine Elisabeth à Saint
ans, il y avoit été si vivement
cité par cette Princesse d'écou-
les propositions qu'elle avoit à

lui faire, qu'entrainé peut-êtr
un reste de ses anciens sentin
il n'avoit pu résister à ses insta
Quoique rien ne fût assez pu
pour lui faire abandonner ses
jets, il vouloit joindre à la g
des armes celle de la galanterie
par une complaisance hors d
son, il perdoit des momens
cieux, qu'il ne se croyoit pas si
de regretter.

Elisabeth, sans être extrême
distinguée par l'esprit, avoit
l'adresse qui est propre à son
Elle espéra beaucoup de la fa
que le Comte avoit eue à se l
retenir par ses prières, & ne
vant douter à quoi elle devoi
tribuer son ascendant, elle ne f
difficulté de l'employer, pou
mener ce fièr Vainqueur à des
mens plus modérés. Il l'écouta
se laisser fléchir; mais le plaisir
avoit à la voir, & la complai
qu'elle eut de l'écouter lui-m
sans paroître offensée de ses
cours galans, lui firent emp
plusieurs jours dans une occup
si douce. Aux instances du D

Clarence, qui lui conſeilloit de ne pas différer de ſe rendre à Londres, il répondoit, que tout étant tranquille autour d'eux, il ne voyoit rien qui rendît leur marche ſi preſſante, & qu'il étoit même de leur intérêt de perſuader à toute l'Angleterre qu'ils ne rouloient que des projets de paix & de bien public, puiſqu'il n'entroit rien dans leur conduite qui ſentît la précipitation & l'emportement. Ainſi, l'amour, qui a ruïné tant de hautes entrepriſes, lui préparoit une de ſes plus inſignes trahiſons. Tandis qu'il s'endormoit dans cet excès de ſécurité, un bruit ſoudain, qu'il fut aſſez heureux pour entendre avant ceux qui auroient pu le faire ſervir à ſa perte, lui apprit qu'Edouard échappé de ſa Priſon étoit entré preſque ſeul à Londres, qu'il y avoit été reçu avec l'acclamation de tout ce qu'il y avoit laiſſé de Sujets fidèles, & que le petit reſte de Troupes qui étoient campées à quelques milles de Saint Albans s'étoient débandées à cette nouvelle. Malheureuſement pour le Comte, ſon Détachement
de

de la Garnison de Calais avoit repris vers la Mer par ses ordres, & n'étoit plus à portée d'être assez promptement rappellé. Dans l'inquiétude dont il ne put se défendre pour sa propre sureté, au milieu d'une Ville où il craignit que les commandemens de la Reine ne fussent plus respectés que les siens, il ne vit point d'autre parti que de profiter avec le Duc de Clarence du bonheur qu'ils avoient eu d'être avertis les prémiers, pour fuir avec toute la vîtesse de leurs chevaux.

Mais ce contre-tems n'étoit pas moins affreux pour Marguerite. Il étoit vrai qu'Edouard avoit trompé la vigilance de l'Archevêque d'Yorck, s'il ne l'avoit pas même gagné par ses promesses, comme divers Historiens l'ont prétendu. Ce Prélat s'étoit laissé persuader qu'il ne risquoit rien à permettre au Roi de chasser à pied dans le Parc de Middleham, & le faisant escorter seulement de vingt Gardes, il lui avoit accordé cet amusement dès le lendemain de son arrivée. Dans un canton qui appartenoit bien loin au Com-

Comte de Warwick, ce n'étoit pas effectivement des Vaſſaux de ſon Ennemi qu'Edouard avoit eſpéré du ſecours pour ſa fuite ; mais connoiſſant le Pays, il avoit gagné en peu de mots un de ſes Gardes par la promeſſe d'une récompenſe égale au ſervice, & il l'avoit employé pour faire avertir un Gentilhomme voiſin, qu'il connoiſſoit attaché à ſes intérêts, de ſe trouver avec deux chevaux ſous les murs du Parc. Rien ne lui avoit été ſi facile que de paſſer le mur, à la vue même de ſes Gardes, qui avoient pris l'envie qu'il en marquoit pour un badinage. Il étoit monté à cheval auſſi-tôt, ſans autre guide que le Gentilhomme, dont la fidélité avoit répondu à ſon attente ; & prenant à peine le tems de faire rafraichir leurs chevaux dans leur courſe, ils avoient gagné Londres avec une diligence incroyable. Ceux qui accuſent l'Archevêque d'Yorck d'avoir trahi la confiance de ſes deux frères, font ce récit differemment. Les uns croyent que ce fut par la Reine qu'il ſe laiſſa ſéduire, & que cette Princeſſe, après avoir obtenu

du

du Comte de Warwick qu'il passeroit quelques jours à Saint Albans pour entrer en conférence avec elle, dépêcha sur le champ à l'Archevêque un Irlandois fort adroit, nommé *Dilbon*, qui persuada à ce Prélat que tandis que son frère prenoit le parti de s'accommoder avec la Reine, il devoit user de l'occasion qu'il avoit de ménager ses propres intérêts, en faisant son accommodement avec le Roi. D'autres attribuent uniquement sa foiblesse à son ambition, qui se laissa éblouïr par les promesses & les manières engageantes d'Edouard. Quoi qu'il en soit, ce Prince aiant rencontré le Lord Hastings en traversant la Province d'Yorck, lui avoit donné ordre d'assembler diligemment quelques Troupes, & ce fut le bruit de leur approche, autant que la nouvelle de la liberté du Roi, qui dissipa celles qui restoient au Comte de Warwick.

Quand Marguerite auroit ignore toutes ces circonstences, la révolution dont elle fut témoin dans la Capitale, & le refroidissement d'un grand nombre de ses partisans, au-

roient

ent fuffi pour lui infpirer beau-
ıp de défiance de fa fituation.
; alarmes redoublérent en voyant
anger la Garde de la Tour, &
Emiffaires d'Edouard répandus
ıs toutes les parties de la Ville
ur y prendre des informations
ec le dernier foin. Elle ne douta
int que les mouvemens qui s'é-
ient faits en fa faveur n'euffent
: pénétrés, & fes Confidens a-
ıt les mêmes foupçons, ils n'eu-
ıt plus rien de fi preffant que de
ettre le Prince de Galles à cou-
rt. L'Achevêque de Narbonne
oit retourné en France; mais il
oit laiffé à Londres une partie de
n Equipage, dans le feul deffein
favorifer le paffage de la Reine
du Prince, s'ils fe trouvoient
rcés d'avoir recours à la fuite. Ils
quérent un voyage qui étoit moins
ngereux qu'un plus long féjour à
ındres. Cependant, le regret de
voir arracher de fi belles efpé-
ıces, fit faifir à la Reine jufqu'aux
ɪindres reffources qu'elle crut
ɔpres à les faire renaitre. Elle ap-
t dans fa route que le Comte de
War-

Warwick & le Duc de Cla
aiant rejoint les Troupes qu
voient renvoyées à Calais, ét
retournés sur leurs pas, & se
toient encore de les grossir ass
de promptes levées, pour d
de l'inquiétude au Roi avan
eût le tems lui-même de fortil
siennes. Ce fut assez pour lu
prendre le parti de s'arrête
une maison de campagne de l
vince de Kent, où le Duc de
merset lui répondit de la fidél
Maitre. Mais dans une situa
incertaine, elle n'osa retenir
avec elle, & profitant du vo
de la Mer, elle le fit passer
logne sous la conduite du Du

Le Comte de Warwick
chargé effectivement un jeun
gneur, fils du Lord Wells,
ver des Troupes dans une Pr
où il lui connoissoit beauco
crédit. L'ardeur de ce jeun
me lui avoit fait exécuter si h
sement sa commission, qu'il
vu dans peu de jours à la
douze mille hommes; & le
n'épargnant rien de son côt

raſſembler ſes partiſans, Edouard, qui ne ſe trouvoit encore qu'une Armée très foible, ſe crut menacé d'un péril plus preſſant que celui dont ſon bonheur l'avoit délivré. L'impatience de voir ſes Ennemis ſi obſtinés à ſa ruïne, lui fit commettre une action cruelle. Il ſe vengea du jeune Wells en faiſant couper la tête à ſon père, Vieillard reſpectable, qui s'étoit rendu à la Cour ſur ſes prémiers ordres, & qui penſoit bien moins à ſoutenir ſon fils dans ſa révolte, qu'à ſe ſauver lui-même par ſes excuſes & ſes ſoumiſſions. Cette barbarie tourna néanmoins à l'avantage d'Edouard, par l'imprudente fureur du fils, qui ne garda aucun ménagement pour venger ſon père. Au-lieu d'attendre le Comte de Warwick, ou de prendre quelques détours pour s'aller joindre à lui, il s'avança témérairement vers l'Armée du Roi, qui étoit augmentée par la jonction du Lord Haſtings. Edouard qui le cherchoit auſſi, pour s'oppoſer au deſſein qu'il lui ſuppoſoit de ſe joindre au Comte, le rencontra près de

Straf-

Strafford. Le combat fut ſanglan
Wells fit des prodiges de valeu
Mais il ne fut pas même aſſez heu
reux pour trouver la mort qu'il che
choit par les armes. Après avoir v
tomber autour de lui dix mille d
ſes gens, il fut pris par des Vain
queurs trop pitoyables, qui ne l
ſauvérent la vie que pour la l
faire perdre ſur un échaffaut.

Son malheur ſe fit ſentir au Com
te de Warwick, par la conſternatio
que la victoire du Roi répandit dan
ſes Troupes. Il eut le chagrin d
s'entendre déclarer par le Lord Stan
ley, un de ſes principaux Chefs
qu'il n'y avoit point aſſez de gloi
à ſeconder les fureurs d'un Rebell
pour l'acheter par le riſque conti
nuel de devenir la proie d'un Bou
reau. Ce diſcours, qui ſe répand
dans l'Armée du Comte, ache
d'y jetter le découragement. Il
vit expoſé, non-ſeulement à tom
ber dans les mains du Vainqueu
qui s'avançoit vers lui avec la der
nière diligence, mais à lui être livr
par ſes propres Soldats qui méd
toient déja cette noire trahiſon. L
ce

certitude qu'il en eut lui fit prendre le tems de la nuit pour se sauver par la Mer, avec le Duc & la Duchesse de Clarence. Cette Dame, qui étoit fort avancée dans sa grossesse, fut si alarmée du péril, qu'en mettant le pied dans le Vaisseau elle accoucha d'un Prince, auquel on donna le nom d'Edouard.

D'un autre côté, Marguerite, qui étoit à si peu de distance du Comte qu'elle fut informée aussi-tôt de son départ, ne différa point un moment à monter sur un Vaisseau qu'on lui tenoit prêt sur la côte; de sorte que c'étoit un exemple singulier des jeux de la fortune, que de voir fuir dans ce desordre & par des routes si peu éloignées, les Chefs de deux entreprises qui n'avoient rien eu de commun, quoiqu'elles se trouvassent renversées du même coup, & dont l'une n'auroit pu réussir que par des suppositions qui auroient toujours entraîné la ruine de l'autre; tandis qu'on s'imaginoit néanmoins des deux parts qu'on n'avoit que les mêmes plaintes à faire de la fortune, & que le bonheur d'Edouard avoit

été le ſeul obſtacle auquel on avoit été forcé de céder. Mais il ſe préparoit des obſcurités encore plus profondes, & qui donnérent occaſion à d'autres erreurs. Le Comte de Warwick ſe retiroit avec confiance dans ſa Ville de Calais, & rien n'auroit pu lui faire ſoupçonner que cet aſyle lui fût fermé. Quelle fut ſa ſurpriſe en approchant du Port, de voir tirer le canon ſur lui! C'étoit néanmoins le fidèle Vauclerc qui commandoit toujours dans cette Place. La fureur de ſe voir trahi ſi indignement auroit porté le Comte à quelque entrepriſe extravagante, s'il n'avoit eu la Ducheſſe ſa fille à ménager. Mais l'état où elle étoit lui fit une néceſſité ſi abſolue de ſe modérer, qu'étouffant juſqu'à ſes plaintes, il fut forcé d'employer les ſoumiſſions & les priéres pour obten[ir] de Vauclerc quelques ſecours q[ui] étoient néceſſaires à la Ducheſ[ſe]. Philippe de Commines, qui ét[oit] alors en Flandres, & qui av[oit] quelquefois occaſion d'aller à [Ca]lais, rapporte que tout le ſec[ours] qui fut accordé par Vauclerc ſe

luifit à deux flacons de vin. Cependant, s'étant fervi d'un homme de confiance pour envoyer ce léger préfent au Comte, il lui fit dire qu'il étoit toujours le plus fidèle de fes amis, & que c'étoit par zèle pour fon fervice qu'il le traitoit avec cette rigueur; que dans les circonftances où fe trouvoit la Ville, fon Gouvernement n'étoit point un refuge affuré pour lui; & que par des raifons qu'il fe réfervoit à lui expliquer un jour, il lui confeilloit d'aller prendre terre dans quelque Port de France. Commines ajoute que ces apparences de fidélité dans Vauclerc charmérent Edouard, qui n'en pénétroit pas les motifs. Il lui donna auffi-tôt le Gouvernement de Calais; & le Duc de Bourgogne, qui ne fut pas moins fenfible au zèle qu'il lui croyoit pour fon beau frère, lui fit une penfion annuelle de mille écus. Cependant Warwick, confolé par l'explication qu'il avoit reçue, ne douta point qu'en fe réfugiant en France il ne fût traité favorablement de Louis XI, dont il avoit gagné particulièrement l'es-

time & l'amitié. Mais son Vaisseau n'étant qu'un *Pacquetboat*, il n'eut pas plutôt repris le large, qu'un coup de vent le mit en danger de périr. Les alarmes de la Duchesse & de quelques autres Dames qui étoient avec elle, l'auroient obligé de gagner indifféremment la côte la plus voisine, s'il n'eût apperçu un Vaisseau François que sa grandeur rendoit plus capable de résistance, & qui paroissoit remonter comme lui vers la côte de France. Il fut forcé par les cris des Dames de faire tous ses efforts pour l'aborder. S'étant assuré qu'il alloit à Dieppe, il pria le Capitaine d'y recevoir trois Dames, qui étoient ses deux filles & sa sœur; & craignant autant de souiller sa gloire en paroissant troublé d'un péril qui avoit effrayé des femmes, que de risquer témérairement sa tête en la confiant à un inconnu, il résolut avec le Duc de Clarence de ne pas changer de Vaisseau pour achever leur route.

La fortune ne pouvoit continuer ses caprices avec plus de bizarrerie. C'étoit la Reine Margue-

rite qui faisoit voile en France avec le Duc d'Excester, & quelques autres Seigneurs qui ne se lassoient point de leur malheureuse constance à la suivre. Leur haine pour le Comte les avoit bien portés à se dérober à ses yeux, lorsqu'ils avoient vu parler de son Bord à leur Capitaine. Mais un sentiment de compassion naturelle ne leur ayant point permis de rejetter la Duchesse de Clarence dans la situation où elle étoit, ils avoient consenti que le Capitaine la reçût avec les autres Dames; & s'étant contentés de ne pas la troubler par leur présence, il leur avoit paru indifférent qu'elle fût accompagnée du Comte & du Duc, dont ils n'avoient rien à redouter. Cependant, cette froideur, qui auroit peut-être duré pendant tout le reste de leur navigation, si ces deux Seigneurs eussent pris le parti de suivre les Dames, se changea bientôt en caresses & en familiarité lorsqu'elles se trouvérent sans eux dans le Vaisseau. Mylady Nevill ne se crut point dispensée par ses anciens res-

ſentimens de rendre ſes devoirs à la Reine ; & cette Princeſſe n'aiant pu ſe défendre de quelque plaiſir à voir la fille du Comte, dont elle connoiſſoit la tendreſſe pour le Prince ſon fils, leur liaiſon devint bientôt auſſi étroite que ſi elle n'eût jamais été interrompue. Ce fut ſans doute dans les communications qu'elles eurent enſemble ſur l'état commun de leur fortune, qu'elles formérent le plan du plus étrange événement qu'on ait lu jusqu'ici dans une Hiſtoire ſi féconde en avantures. Je n'ai pas beſoin de précautions pour diminuer l'étonnement du Lecteur, puisque je n'ai rien à rapporter qui ne ſoit vérifié par toutes les ſources de l'Hiſtoire.

Il ne ſe trouve aucun Hiſtorien qui ait pris ſoin de nous apprendre laquelle des deux filles du Comte de Warwick avoit été deshonorée par Edouard ; & comme on ne peut s'imaginer que ce fût celle qui avoit épouſé le frère de ce Prince, je m'attache plus volontiers à l'idée d'un Ecrivain Anglois, qui ſuppoſe une troiſième fille au Comte, que

de fouiller par ce foupçon le caractère de l'aimable Anne Nevill. Son âge juftifie d'ailleurs cette conjecture. Etant auffi jeune que le Prince de Galles, qui n'avoit alors qu'environ quatorze ans, comment auroit-elle fait le fujet d'une malheureufe avanture, qui s'étoit paffée plufieurs années auparavant? Son caractère eft une autre preuve en fa faveur, car on ne loue pas moins fa vertu que fes charmes.

La Reine, au milieu de fes triftes réfléxions, prit tant de goût à la voir, que ne fe laffant ni de fon entretien ni de fa préfence, elle s'en fit une douce occupation jusqu'à Dieppe. Et n'aiant point manqué de lui parler du voyage que fon fils avoit fait à Calais, elle tira d'elle infenfiblement le fecret des amours de ce Prince. Il l'avoit vue pour la prémière fois à Paris, & formant auffi-tôt le deffein de lui plaire, il s'y étoit pris avec une adreffe qui fembloit furpaffer fon âge. C'étoit dans un tems où la haine du Comte de Warwick s'étoit relâchée jusqu'à faire offrir fes fervices à la Reine.

[redacted]

Le jeune Prince, qui n'avoit pu tout à fait ignorer cette négociation, en avoit pris occasion de faire connoitre ses sentimens à la fille du Comte, & sentant déja pour quel rang il étoit né, il lui avoit déclaré qu'il ne souhaitoit la réconciliation de son père avec la Reine, que pour se trouver autorisé par la reconnoissance qu'il devroit aux services du Comte, à partager quelque jour sa Couronne avec sa fille. Anne, en faisant cet aveu à la Reine, ajouta modestement, qu'elle avoit été bien éloignée de se laisser aveugler par cette espérance; mais ne pouvant desavouer aussi qu'elle n'eût été sen sible à l'inclination du Prince, ell n'en fit que plus flatteusement cour à Marguerite, en lui confe sant que si elle étoit touchée quelque chose, c'étoit du mérite son fils, beaucoup plus que de grandeur. Cette ingénuité amus beaucoup la Reine, elle voi savoir de quoi ils étoient cor nus, & quelles étoient leurs e rances en supposant, comme ils étoient que trop menacés, q

dc

douard demeurât ferme ſur le Trône. Ici la fille du Comte, après s'être fait un peu preſſer, demanda pardon à la Reine d'un ſentiment qu'elle oſoit à peine exprimer. Mais forcée par ſes ordres, elle avouoit, lui dit-elle, que loin de ſouhaiter le rétabliſſement du Prince, ſon unique deſir étoit qu'il demeurât dans une condition privée, parce que n'aimant que ſa perſonne, elle ſe croiroit bien plus autoriſée dans ſon inclination par la reſſemblance de leur fortune.

Cette converſation que je ne fais que traduire, & que je n'ai pas trouvée ſans vraiſemblance dans une Vie particulière, eut tant d'agrément pour la Reine, que la tournant en badinage avec les autres Dames, elle loua également la ſageſſe & l'eſprit d'Anne Nevill. On arriva heureuſement à Dieppe. Les deux Seigneurs y étoient arrivés quatre heures plus tôt, par la légèreté de leur *Pacquetboat*. Ils attendoient leurs Dames ſur le Port. Quel fut leur étonnement de voir ſortir du Vaiſſeau, la Reine, accompagnée de

Mylady & d'Anne Nevill, qui pa
roissoient s'empresser autour d'ell
avec autant d'affection que de res
pect, & qui avoient même tout l'ai
de liberté que donne la joie ! Il n'é
toit pas tems d'écouter la haine pou
s'emporter à des incivilités grossiè
res. Le Duc & le Comte offriren
la main à Marguerite. Elle l'accep
ta, en souriant malgré elle d'une
étrange rencontre. Il fallut se re
poser un moment des fatigues de
Mer. La conversation se lia si heu
reusement, qu'en moins d'une heu
re, non-seulement la Reine &
Comte de Warwick oubliérent tou
leurs ressentimens pour se lier d'in
térêt & d'amitié, mais qu'ils cimen
térent aussi-tôt cette liaison par
mariage du Prince de Galles
d'Anne de Nevill. Le Prince s'éto
rendu de Boulogne à Paris avec
Duc de Sommerset. On ne rem
l'exécution de cet étrange Trai
qu'après l'aveu qu'on se crut obli
d'obtenir du Roi de France, q
étoit alors à Amboise avec toute
Cour. La Reine promit au Com
de s'y rendre, après un voyag
soi

fort court qu'elle méditoit chez le Roi de Sicile son père.

Si l'on se rappelle toutes les raisons qû'ils avoient de se détester, & par quels progrès leur haine avoit dû parvenir au comble, on ne sera pas surpris que j'aye annoncé cet événement comme un de ces coups extraordinaires de la fortune qui ne tirent aucune vraisemblance de la force ni de la gravité des témoignages, & qu'on ne trouve pas moins incroyables après s'être bien convaincu qu'ils sont certains. Les Nevills avoient fait profession d'être les Ennemis déclarés de la Reine dès qu'elle étoit montée sur le Trône, & leurs anciennes liaisons avec le Duc d'Yorck les attachoient autant aux intérêts de sa Maison, que leur ressentiment contre celle de Lancastre. Le Comte avoit tué de sa main le prémier Duc de Sommerset. C'étoit par son ordre que Montaigu son frère avoit fait trancher la tête au second. Quelque penchant qu'on ait à relever la vertu de Marguerite, il ne paroît pas douteux qu'ils n'eussent été tous deux ses

Amans. En faut-il d'autre preuv
que la cruelle vengeance qu'elle e
avoit tirée ſur le Comte de Salisbu
ry? Warwick l'avoit regardée telle
ment comme une marque de hain
perſonelle, qu'il étoit entré autan
de fureur que de courage dans tou
ce qu'il avoit entrepris dans la ſuit
pour la ruïne de ſon mari, &
pour la ſienne. Le piége qu'elle l
avoit tendu, dans une perfide négo
ciation où elle avoit employé pou
le perdre ce qu'il avoit de plus che
étoit un autre outrage qui avoit r
doublé tous ſes tranſports. Il n'
avoit que l'amour qui eût été capa
ble de balancer de ſi furieux ſent
mens, lorsqu'il avoit penſé à reche
cher ſon ſecours pour ſe venger
la trahiſon d'Edouard, à laquelle
avoit encore été plus ſenſible. Ma
aiant ſurmonté enfin ſa paſſion pou
Eliſabeth Woodwille, il avoit r
trouvé dans ſon cœur tout le poiſo
qu'il y avoit nourri ſi longtems con
tre la Reine; & n'en eût-il conſerv
que le reſſentiment du ſupplice d
ſon père, c'étoit aſſez pour ne j
mais attendre d'un homme ſi fi

qu

que des marques ſanglantes de haine & de fureur. Du côté de Marguerite, les motifs de ces deux paſſions étoient encore plus puiſſans, puiſqu'au reſſentiment invétéré de mille offenſes, elle joignoit la douleur toujours ſubſiſtante de ſa ruïne & de la captivité de ſon mari, qui étoient uniquement l'ouvrage du Comte; &, ce qui étoit peut-être capable de faire encore plus d'impreſſion ſur elle, le témoignage qu'elle ſe rendoit, que n'aiant jamais cherché qu'à lui nuire, elle devoit auſſi peu compter ſur l'extinction de ſa haine, que le croire capable d'attendre d'elle une réconciliation ſincère.

Mais le cœur des Grands n'a proprement qu'une paſſion, dont toutes les autres ſuivent la loi & à laquelle elles ſont ordinairement ſacrifiées. C'eſt l'intérêt préſent, quel qu'en ſoit l'objet; & celui de la Reine & du Comte conſiſtant alors également à perdre Edouard, il leur faiſoit oublier tout ce qui leur paroiſſoit plus éloigné, & qui leur étoit par conſéquent moins ſenſible.

Je joindrois à ces réfléxions un

autre sujet d'étonnement, si
trouvois dans les Historiens
grande variété d'opinions sur c
me paroît capable de le causer
le Traité de la Reine & du
te, le Duc de Clarence de
beau-frère du Prince de Galles
me il étoit gendre du Com
Warwick, & c'étoient sans
des nœuds bien étranges que
qui lioient volontairement l
tier présomptif de la Couronn
plus mortels Ennemis de sa M
& de ses propres droits. Mais
que plusieurs Ecrivains attr
cet aveuglement à l'empire qu
lady Nevill conservoit encore
Duc, d'autres assurent avec p
vraisemblance que n'aïant app
que malgré lui des convention
quelles il lui auroit peu ser
s'opposer, il forma dès ce m
les résolutions que nous lui v
bientôt exécuter; quoique ce
sont d'une opinion différen
rapportent plus tard, & les
buent à d'autres causes.

Marguerite étant partie pou
gers, où le Roi son père

obtenu la liberté de revenir, le Comte de Warwick, obligé de laisser quelque tems à la Duchesse de Clarence pour réparer les suites de son accident, résolut de ne pas demeurer oisif à Dieppe pendant le séjour qu'il y fit faire à sa famille. La France n'étoit pas mieux avec Charles, nouveau Duc de Bourgogne, qu'avec le Duc de Bretagne; & ces deux Princes ne se bornant point aux embarras qu'ils avoient causés par terre au Roi leur Souverain, tenoient quelques Armateurs dans la Manche, qui avoient répandu l'alarme sur toute la côte. Outre une espèce d'indignation dont le Comte ne put se défendre en songeant quel risque il avoit couru de la part des Vaisseaux Flamands, qui dans l'intime liaison de leur maitre avec l'Angleterre n'auroient pas manqué de le livrer à Edouard s'il l'avoient surpris sans défense, il crut se faire un mérite considérable auprès de Louis XI en purgeant ses côtes de ces incommodes Observateurs. Il équipa promptement deux Vaisseaux mal en ordre, qu'il trouva dans le Port de

Dieppe, & choififfant dans la (
nifon de la Ville & du Châ
deux cens hommes des plus réf(
il entreprit de donner la chaffe
Ennemis de la France. La fort
feconda fi heureufement fon co
ge, qu'après en avoir coulé q
ques-uns à fond, il fe faifit (
Vaiffeau Marchand qui revenoit
talie en Flandres, chargé d'une
nité de richeffes. Outre l'ava
ge qu'il en tira dans fon info
ne, par la générofité du Roi,
lui accorda la confifcation d'
proie fi riche, fes inclinations
lantes trouvérent l'occafion de fe
tisfaire en rendant la liberté à
jeune Dame de Florence, qui a
été livrée malgré elle par fon pè
un Marchand de Bruges. Elle
étoit aimée avec une fi folle paffi
que dans le defefpoir de n'avoir
obtenir fa tendreffe, il l'avoit ac
tée de fon père pour la fomme
trente mille marcs, qui faifoien
principale partie de fon bien. (
pendant le Comte, qui apprit d
le-même la violence qu'on lui
voit faite, & à quel point fon
mari lui étoit odieux, ne bala

point à la délivrer d'un si triste esclavage, & compta pour rien le desespoir de ce Tyran, qui se précipita dans la Mer en la voyant arracher de ses bras. Il rentra dans le Port de Dieppe, plus satisfait d'avoir sauvé de l'oppression une des plus belles femmes du monde, que du riche butin qu'il avoit enlevé aux Ennemis du Roi. Mais ce qu'il n'auroit pas fait, s'il en eût pénétré les suites, il demanda pour marque de reconnoissance à cette belle Etrangère, suivant l'usage apparemment de la Chevalerie, qui étoit encore en honneur, la permission de la conduire à Amboise, où son dessein n'étoit que de la présenter au Roi, comme le plus glorieux fruit de sa victoire.

Aiant pris son chemin par la Capitale de France, ce fut un spectacle extrêmement doux pour lui que les acclamations qu'il reçut sur toute sa route pour l'important service qu'il venoit de rendre à l'Etat. Il s'étoit acquitté de la reconnoissance qu'il alloit devoir à la Nation, avant le bienfait qu'il en vouloit obtenir.

Mais

Mais il ne fut pas moins ſenſible au plaiſir de trouver dans le Prince de Galles un Amant ſi paſſionné pour ſa fille, que la nouvelle imprévue de ſon mariage jetta ce jeune Prince dans des tranſports de joie qui firent craindre pour ſa vie. La Reine ſa mère, en lui faiſant donner avis de ſon arrivée, n'avoit pas jugé qu'elle dût lui déclarer ſon Traité avec le Comte, ſans l'avoir communiqué au Roi, dont elle vouloit s'aſſurer un accueil favorable par cette déférence; & le Comte même, qui paſſoit à Paris pour ſes affaires particulières, ne penſoit point à le prévenir là-deſſus avant que d'avoir rejoint Marguerite à Amboiſe. Mais ſa fille avoit des motifs qui ne s'accommodoient point de cette lenteur. A peine fut-elle à Paris, que s'aidant de l'amitié & des ſoins de Mylady Nevill, elle fit avertir le Prince par un billet. L'avis étoit vague, & n'y comprenant rien de plus certain que l'arrivée de ſa Maitreſſe, il n'avoit point d'autre impatience que celle de la revoir. Cependant, le Duc de Sommerſet, qui

ıi tenoit lieu de Gouverneur, re-
arda cette visite comme une dé-
ıarche si peu indifférente, que s'y
tant opposé avec des raisons plei-
es de sagesse, il causa aux deux
ımans le plus sensible chagrin qu'ils
ussent recevoir. Enfin, le Comte
'apperçut de l'agitation de sa sœur
ε de sa fille. Il en apprit la cause,
ε loin de la condamner, il se char-
ea de communiquer lui-même au
'rince une résolution à laquelle il
voit ignoré qu'il dût être si sensi-
ıle. Sa visite fut un autre embar-
ıs pour Sommerset, qui tremblant
our le précieux dépôt que la Rei-
e avoit confié à ses soins, osoit à
eine recevoir un Ennemi terrible
ont il ne pouvoit pénétrer les in-
:ntions. Sa défiance augmenta en-
ore, lorsque l'aiant d'abord re-
u sans être accompagné du Prin-
e, il l'entendit parler d'un engage-
ıent qu'il trouva sans vraisemblan-
e; & quoique l'opinion qu'il avoit
'un si grand homme ne lui per-
ıît point de le croire capable d'un
ìche artifice, il résista longtems à
es apparences qui pouvoient cou-
vrir

vrir quelque d
Ces alarmes f
& la joie du I
vint pour le
raiſon de ſe fél
Il ne s'apper
ce tems-là que
ſe fût refroidi
accoutumé à l
ami auſſi attach
trepriſes comm
lité de ſon gen
le voir avec la
pendant, les di
toient changée
porter les enga
père avoit pris
contre les moti
il s'étoit laiſſé
relle. D'ailleurs
timent lui rend
qui appartenoi
contraire qu'ai
froidir pour M
de ſon inconſt
plus à l'irriter
pour s'attacher
Comte menoi
entre eux une

division, quoique les apparences fussent encore assez bien ménagées pour en retarder l'éclat. Le Comte avoit perdu sa femme à Calais l'année d'auparavant, & son penchant pour la galanterie en étant moins resserré par la bienséance, il s'observoit beaucoup moins que le Duc, qui avoit tout à la fois la Duchesse son Epouse & une ancienne Maîtresse à ménager. Aussi ne se contraignit-il point pour amuser son Etrangère à Paris par toutes sortes de plaisirs & de Fêtes; tandis que le Duc de Clarence, agité de mille nouveaux sentimens, étoit réduit par les conjonctures à se faire violence pour les dissimuler.

Ils ne laissérent point de se rendre ensemble à la Cour de Louis. Ils y trouvérent la Reine, qui avoit déja fait venir le Prince de Galles auprès d'elle. Louis étoit trop irrité du secours d'hommes & de munitions qu'Edouard avoit envoyé contre lui au Duc de Bretagne, pour ne pas saisir avidement une si belle occasion de le chagriner à son tour. Il reçut non seulement la

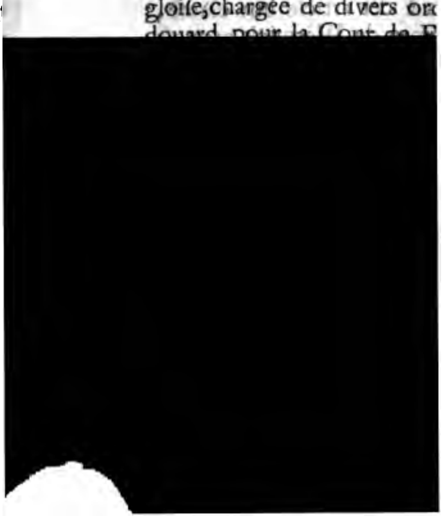
Rei-

Reine, mais les Seigr
toiept réunis pour lui
Cortège, avec les m
plus vive affection, & i
point à les plaindre,
tout ce qui étoit en
pour le rétablissement
treprises & la répara
fortune. Ses faveurs &
tions s'attachant spé
Comte de Warwick,
quelque dessein qu'il p
trouveroit toujours e
du secours pour l'en
des applaudissemens ap

put manquer de le trouver diſpoſé à les approuver. Le Traité fut conclu dans ſa préſence, avec toutes les formalités qu'il auroit apportées au mariage de ſon propre fils. Le Comte de Warwick, & le Duc de Clarence même, qui étoit trop engagé pour ſecouer ſi tôt le joug, promirent par écrit de prendre les armes auſſitôt qu'ils auroient fait leurs préparatifs, & de ne les point abandonner qu'ils n'euſſent remis Henri de Lancaſtre ſur le Trône, pour le poſſéder lui & ſes héritiers On ajouta néanmoins à cet article une clauſe, que le Comte de Warwick propoſa au Roi & à la Reine ſans avoir été ſollicité par le Duc. Il vouloit prévenir des réfléxions qu'il croyoit encore à naitre, & qu'il étoit lui-même ſurpris de n'avoir pas vu faire à ſon gendre. On ſtipula, que ſi Henri & le Prince de Galles mourroient ſans enfans, la Couronne reviendroit au Duc de Clarence, ou au jeune Edouard ſon fils, qui lui étoit né en paſſant la Mer. L'Adminiſtration du Royaume juſqu'à la majorité du Prince de Galles, fut
pre-

promiſe aux deux Seigne
la Reine, qui repréſento
Traité le Roi ſon mari. Er
prenant part auſſi à l'eng
promit que de ſon côté :
roit une Flotte qui ſeroit]
ſix mois, & dont le comm
ſeroit donné au Comte de
pour l'exécution de tant
deſſeins.

Dans le tems que tout
favoriſer les deſirs de la R
apprit du Comte de Warv
étoit arrivé à Calais une E
gloire, chargée de divers orn
[redacted]



Duc de Clarence, ſon gendre, & que ce ſoupçon ſuffiſoit pour leur faire garder plus de meſures avec lui. En effet, la Dame Trott, qui arriva peu de jours après, & qui étoit celle qu'Edouard avoit choiſie pour la charger de ſes ordres, confeſſa d'abord à cette Princeſſe qu'elle étoit envoyée pour faire honte au Duc de l'attachement qu'il venoit de jurer à la Maiſon de Lancaſtre ; & que les liaiſons qu'elle avoit eues avec la Ducheſſe de Clarence aiant fait croire au Roi qu'il pouvoit s'ouvrir librement à elle, il lui avoit dévoilé pluſieurs ſecrets d'importance.

Cette fidèle amie de Marguerite étant arrivée le ſoir à Amboiſe, avoit pris le tems de la nuit pour ſe procurer une conférence avec elle. Elle ſe félicitoit d'avoir été choiſie par Edouard, dans une occaſion où la confiance qu'il avoit eue pour elle la mettoit en état non ſeulement de rendre des ſervices ſignalés à ſa Reine, mais de la ſauver de pluſieurs périls dont elle la croyoit menacée. Et ſe flattant que ſon artifice méritoit

ritoit un nom plus honorable que celui de trahiſon, elle lui apprit tout d'un coup, qu'avec les ſollicitations qu'elle étoit chargée de faire au Duc pour le rappeller en Angleterre, elle avoit ordre de l'engager par des promeſſes extraordinaires à profiter de la familiarité où le Roi ſon frère ſavoit déja qu'il vivoit avec Marguerite & le Prince de Galles, pour les faire tomber entre les mains de quelques Anglois qui s'étoient rendus ſur la frontière de Bretagne dans le deſſein de les enlever. Les motifs qu'elle avoit à donner au Duc étoient ceux qu'il eſt naturel de s'imaginer; mais rien n'étoit ſi flatteur que les promeſſes d'Edouard, puiſqu'il lui laiſſoit le choix ou de l'Adminiſtration de l'Etat, qu'il vouloit lui abandonner ſans réſerve, ou du Gouvernement perpétuel de l'Irlande pour lui & ſes deſcendans, avec tous les honneurs du pouvoir abſolu. Il n'étoit point queſtion du Comte de Warwick; comme ſi le mépris eût ſuccédé, avec la haine, à la reconnoiſſance qu'Edouard devoit à ce Héros,

ros,

;, & que les circonstances de sa
mière fuite l'eussent persuadé qu'il
avoit plus rien à redouter de son
puissance.
Ce que la Reine comprit le mieux
ur ce récit, fut qu'Edouard étoit
ement alarmé de ses préparatifs ;
is n'osant prendre aucune réso-
ion touchant le Duc de Clarence
e avoir consulté le Comte, elle
trouver bon à la Dame Trott
'il fût appellé sur le champ à ce
nseil. Il frémit du projet de l'en-
rement, & piqué comme il étoit
ja contre le Duc, il souhaita d'a-
rd que Marguerite laissât la li-
té à sa Confidente de s'acquitter
près de lui de toutes ses commis-
ns, pour s'assurer de ses vrais
timens par sa réponse ; &, sup-
sé qu'il consentît à la proposition
son frère, pour le punir d'avance
sa trahison comme s'il l'eût déja
mmise. Mais cette chaleur s'étant
froidie par d'autres réfléxions, il
nsa comme la Reine & comme sa
onfidente, qu'il suffisoit que celle-
lui représentât de la part d'E-
uard les raisons qu'il avoit de

rompre avec les Enn
Maifon, & qu'elle lui
deux offres de fon fr
que c'étoit affez pour
fes difpofitions, le Co
pella les intérêts de la
fille, dont le fort ne
que fort à plaindre s
rompre d'une manière
vec fon mari; & cett
tion le fit même paffe
motifs, qui n'auroient
de force pour le mettr
avec le Duc, s'il en
prétexte auffi fpécieux c
reur pour la trahifon.

La Dame Trott fe ré
par l'ordre de la Reine
ter fecrettement au Duc
ce, que c'étoit fe trahi
que de s'employer à ré
fur le Trône. Son f
qu'une fille pour tout
mariage. Pouvoit-il êt
de la Couronne? & l'e
la fucceffion de Henri
Prince de Galles, étoit
parable aux droits certa
roit de fa naiffance da

jonctures si favorables ? D'ailleurs, quelle injure avoit-il reçue du Roi son frère, qui ne pût être avantageusement réparée par ses bienfaits ? Ces raisons parurent l'ébranler. Cependant, soit qu'il fût retenu par la confusion de changer avec tant de promptitude & de légèreté, soit, comme il est beaucoup plus vraisemblable, que l'amour dont il étoit enflammé pour l'Italienne lui fît remettre à se déterminer après en avoir obtenu les faveurs qu'il commençoit à se promettre, il ne fit point une réponse assez claire pour laisser pénétrer ses véritables intentions.

Cette espèce d'incertitude, où il affecta de s'envelopper, ne trompa point le Comte. Éclairé par les soupçons de la jalousie, il s'attacha à la dernière de ces deux conjectures. Dès ce moment il commença à le regarder tout à la fois comme un Traitre dont les observations étoient à redouter, & comme un Rival assez passionné pour sacrifier les vues de sa politique à son amour. Il lui devint si odieux sous l'un &

l'autre titre, que ne le ménageant plus que pour l'intérêt de ſa fille, il penſa ſérieuſement à faire repaſſer la Mer à la Ducheſſe, dans la ſeule vue de ſe délivrer de cette contrainte lorsqu'il la verroit rétablie dans la faveur d'Edouard, de qui il étoit naturel qu'elle attendît tout ce qu'elle avoit à eſpérer de la fortune pour elle & pour ſon fils. Cette réſolution n'étoit point contraire aux engagemens qu'il avoit pris avec la Reine. Dans la ſuppoſition du ſuccès qu'il ſe promettoit pour leur entrepriſe, il n'avoit point d'embarras pour le ſort de ſa fille; mais ſi leurs eſpérances étoient malheureuſement renverſées, il ſe trouvoit porté par la tendreſſe paternelle à lui aſſurer un aſyle dans le lieu où elle devoit naturellement le chercher.

A cette vue, il en joignoit une qui n'intéreſſoit que lui, & qui devenoit plus preſſante de jour en jour. Son âge lui faiſoit craindre que toute ſa réputation & tout ſon mérite n'euſſent moins de force pour toucher le cœur de ſon Italienne,

que la jeunesse du Duc. Cette passion croissant de jour en jour jusqu'à troubler son repos, il espéroit que le départ de la Duchesse seroit pour son mari une nouvelle raison de précipiter le sien, & qu'il se trouveroit délivré tout à la fois d'un Ami suspect & d'un Rival dangereux. Il fit goûter son dessein à la Reine, sous celle de ces deux couleurs qui sembloit convenir à leurs intérêts communs. Le retour de la Dame Trott, que cette Princesse étoit résolue de renvoyer à Londres, lui parut une occasion telle qu'il la souhaitoit pour sa fille. Il la ménagea même avec tant d'adresse, que le Duc sollicité par sa femme, qui entra volontiers dans les vues de son père, consentit secrettement à son départ, & lui fit entendre que son dessein étoit de la rejoindre bientôt; tandis qu'Edouard, la voyant arriver avec son fils, se persuada aisément que c'étoit à la Dame Trott qu'il avoit l'obligation de cette conquête, & crut avec la même facilité tout ce qu'elle lui raconta de sa négociation.

Cependant, l'Italienne,
ne trouve le nom dans auc
torien, étoit plus ſenſible a
du Comte qu'il n'oſoit ſe le
& dans la complaiſance qu'
quoit pour le Duc, elle 1
choit qu'à déguiſer ſes v
ſentimens, pour irriter ce
homme à qui elle auroit v
partenir plus ſolidement qu
ne galanterie paſſagère. L
étoit veuf: elle ne ſe pr
moins que d'enflammer ſ
jusqu'à lui faire prendre le
l'épouſer. C'étoit oublier
l'avoit tirée, & quelle o
avoit dû ſe former de l
d'une fille qu'il avoit trouv
me entre les bras d'un Ama
ne penſoit-il qu'à s'en faire
treſſe. Mais les vaines ima
dont elle ſe repaiſſoit ſervir
tôt à le rendre heureux du
l'amour, & à lui faire tirer
lités plus ſolides d'une intr
n'eſt ordinairement qu'un
dans la vie d'un Héros. A
occaſion de ſes plaintes
laiſſer pénétrer une partie

vûes, elle prétendit justifier la complaisance avec laquelle elle recevoit le Duc, par l'envie qu'elle avoit de rendre un service essentiel à la Reine & au Comte, en retenant en France par les liens de l'amour, un homme qui n'avoit plus d'autre motif pour y demeurer; & continuant de lui apprendre les dispositions du Duc, elle lui raconta qu'avant le départ même de sa femme, il lui avoit proposé de passer avec lui en Angleterre, où il lui promettoit de la rendre heureuse par une tendresse & une constance éternelle. Elle ne fit valoir le sacrifice qu'elle faisoit de ces offres, que pour amener le Comte à penser qu'avec la moindre apparence d'obtenir de lui ce qu'elle osoit en attendre, elle pouvoit continuer d'amuser le Duc aussi longtems qu'il le jugeroit nécessaire à ses intérêts, & le rendre aussi utile à ses entreprises, qu'il avoit pu l'espérer lorsqu'il l'avoit engagé à prendre parti contre son frère.

On ne dit point si le Comte s'oublia jusqu'à flatter sa vanité par quelques promesses; mais comprenant

 qu'en

qu'en effet elle pouvoit fe
attacher le Duc, il fut ch
ne ouverture qui satisfaisc
la fois sa politique & for
& soit qu'il prît droit de l
té qu'il y avoit pour lui d'
ré de sa bonne-foi pour
quelque confiance, soit q
assez de foiblesse pour o
propres vûes, ou pour s'
des espérances vagues après
fait l'aveu de ses sentimen
tint des gages de sa tendres
rassurérent entièrement c
prétentions de son Rival.

Après le mariage du P
Galles, qui avoit été célébr
braise avec beaucoup de
cence, Louis XI avoit pe
cèrement à l'exécution de
messes, que dans un tem
coup plus court qu'il ne
imposé, il avoit équipé u
au Havre-de-Grace sous
mandement du Bâtard de B
Les Ducs d'Excester & de S
set s'étant hazardés dans cet
te à repasser en Angleterre
réveiller les partisans de la

de Lancastre, ils étoient revenus avec d'heureuses assurances de la disposition où ils les avoient trouvés. Vauclerc s'étoit mis, de son côté, en état de servir le Comte, en se défaisant adroitement de quelques Emissaires du Duc de Bourgogne, qui sembloit avoir reçu d'Edouard la commission de veiller à la sureté de Calais & à la conduite du Gouverneur. Ainsi avec le secours d'argent, que la Reine avoit mendié de toutes parts, il sembloit que rien ne pût retarder son embarquement & l'exécution des grands desseins qui avoient été formés avec tant de préparatifs. On s'étonnoit qu'Edouard parût si tranquille, à la veille du nouvel orage qui le menaçoit, qu'il négligeât même d'assembler une Armée, & de donner des ordres pour la garde de ses côtes. Cette sécurité ne pouvoit venir en apparence, que de la pensée où il étoit que le Comte de Warwick ne tenteroit rien sans son frère; & de l'adresse que la Dame Trott avoit eue à lui persuader, non-seulement que ce Prince ne tarderoit

point à ſuivre ſon Epouſe, mais qu'il n'étoit reſté en France que pour traverſer ſourdement les nouveaux deſſeins de ſes Ennemis. Cependant, quoique ces raiſons fiſſent une partie de ſa confiance, il en avoit une autre qui étoit beaucoup plus juſte, & qui auroit été capable de renverſer dans leur ſource tous les projets de la Reine, ſi l'habileté du Comte de Warwick ne les eût conduits heureuſement.

Le Duc de Bourgogne, qui portoit un autre jugement qu'Edouard des préparatifs qui ſe faiſoient en France, & de l'importance d'une entrepriſe dont le Comte étoit le Chef, avoit fait approuver à ſon beau-frère, que pour lui marquer ſon zèle, il armât tous les Vaiſſeaux de guerre qu'il avoit dans ſes Ports, & qu'il s'avançât juſqu'à l'embouchure de la Seine pour combattre la Flotte Françoiſe lorsqu'elle mettroit à la voile. Cette officieuſe ardeur du Duc venoit peut-être moins de ſon amitié pour Edouard, que de ſon ancienne averſion pour Louis XI, & du reſſentiment particulier qu'il

qu'il nourrissoit contre Warwick depuis qu'il lui avoit enlevé ou coulé à fond plusieurs Vaisseaux. Mais il avoit préparé effectivement une Flotte fort supérieure à celle de France; & le Bâtard de Bourbon, averti qu'on l'avoit vue paroître, ne voulut point exposer les Vaisseaux du Roi au risque d'uu combat trop inégal. Ce contre-tems desespéra le Comte, qui s'étoit déja rendu au Havre avec la Reine & le Prince e Galles. Il retourna à la Cour, pour njurer le Roi de ne pas se rebu- d'un obstacle si léger, & de se oser de l'événement d'une ba- lle sur sa conduite & son courage. nt obtenu la permission qu'il de- it, il se hâta de regagner le Ha- , & se mettant en Mer dès la ne nuit, il se présenta le lende- avec une merveilleuse intré- é à la Flotte Flamande, qui se it déja de l'avoir bloqué pour ems dans son Port. Il n'avoit neuf Vaisseaux contre seize; les aiant divisés en trois Esca- il leur ménagea le vent avec 'adresse, qu'aiant attaqué brus-

 que-

quement les Ennemis de trois côtés, il les jetta d'abord dans une confusion dont il leur devint impossible de se remettre. Eloignés comme ils étoient de s'attendre à une attaque si vive, ils n'avoient point gardé assez de distance entre eux pour tirer quelque avantage du nombre; de sorte que ceux qui étoient au centre devenant inutiles au combat par les bornes étroites où ils se trouvoient resserrés, & n'aiant pour se mettre au large que le seul endroit que le Comte leur avoit laissé ouvert, & par lequel ils ne pouvoient sortir de leurs rangs sans avoir directement en poupe un vent fort impétueux, ils ne faisoient qu'embarrasser les autres qui étoient pressés par le Comte avec son impétuosité ordinaire. Il en coula quatre à fond avant que Bonneville, leur Amiral, eût conçu nettement quelle méthode il devoit employer pour se défendre. Le vent aiant redoublé tout d'un coup avec beaucoup de furie, les Flamands jugérent à propos de profiter, pour fuir, d'un incident qui sembloit excuser en

même

même tems leur défaite; & n'aiant besoin que d'étendre leurs voiles pour gagner directement leurs Ports, ils y allérent publier que le Comte de Warwick devoit sa victoire à la tempête.

Pour lui, dédaignant la facilité qu'il auroit eue à les poursuivre, il remonta au Havre, avec autant de peine qu'ils en avoient peu à s'éloigner. Là, sans être tenté de l'inutile honneur d'aller recueillir des applaudissemens à la Cour, il ne se donna que le tems d'attendre la fin de la tempête, & pressant aussitôt la Reine de s'embarquer, il alla heureusement prendre terre au Port de *Darmouth*.

A peine avoit-il quatre mille hommes sur sa Flotte, car Louis XI avoit été plus fidèle que libéral dans l'exécution de ses promesses, comme si son unique but eût été d'entretenir la division parmi les Anglois, pour leur ôter le pouvoir de se mêler de ses affaires. Cependant, Warwick n'eut pas plutôt paru sur la côte avec cette petite Troupe, qu'il se vit à la tête d'une Armée.

Elle s'accrut en peu de jours jusqu'
au nombre de soixante mille hom-
mes. Aussi-tôt il fit proclamer Hen-
ri VI, suivant son ancien projet,
& publier au nom de ce Prince u
ordre à tous ses Sujets depuis l'âg
de seize ans jusqu'à soixante, d
prendre les armes pour chasser l
Tyran & l'Usurpateur.

Edouard qui avoit essuyé, de
puis qu'il étoit sur le Trône, asse
de marques de l'inconstance de l
fortune, pour avoir appris par s
propre expérience à se défier de
périls dont il étoit environné dan
sa situation, n'en parut pas plu
alarmé à la prémière nouvelle d
débarquement du Comte. Le sou
venir des dernières circonstance
dans lesquelles il l'avoit forcé d
prendre la fuite, & la réponse qu'i
avoit reçue de Mylord Stanley, lu
persuadoit encore que la vengeanc
ne lui inspireroit jamais que des de
sirs inutiles. D'ailleurs, il comptoi
toujours sur le retour de son frère
sans lequel il ne pouvoit s'imagine
qu'aucun de ses Sujets osât prendr
les armes contre lui; & l'artificieu
Tro

Trott ne manquoit pas de l'entretenir dans toutes les préventions qui étoient capables d'augmenter cette trompeuſe ſécurité. Lorsqu'il eut appris, non-ſeulement que ſon Ennemi avoit été reçu du Peuple avec une affection qui ſe déclaroit aſſez par l'Armée nombreuſe qu'il avoit déja ſous ſes ordres, mais que le Duc de Clarence étoit avec lui, reconnoiſſoit Marguerite pour ſa Reine, & n'avoit pas fait difficulté de conſentir à la proclamation de Henri, ſa téméraire confiance ſe changea dans une conſternation qui lui fit perdre jusqu'au courage, dont on ne lui reprochoit point d'avoir jamais manqué. Il donna ordre à la vérité de lever des Troupes, & il marqua le quartier d'aſſemblée dans la Plaine de Nottingham; mais tremblant aux nouvelles qu'il recevoit à chaque moment de la défection de quelqu'un de ſes amis, incertain à qui il devoit prendre confiance, & n'oſant ſe livrer à ſes propres Gardes, au-lieu de tenir la campagne avec l'Armée qu'on s'étoit hâté de lui lever il ſe renferma

ma à quelque diſtance de ſon
dans le Château de Lins, petit
de la Province de Lincoln,
ſituée ſur le bord de la Mer.

Des alarmes ſi peu déguiſ
ſervirent qu'à répandre la mé
pouvante dans toutes les Pro
qui avoient encore quelque pe
à lui demeurer fidèles. Mais
pouvoit ſoutenir la penſée qu
frère eût entrepris de remettre
ri ſur le Trône ; & continuan
tromper ſur ce qui devoit cau
plus juſtes craintes, il ſe perſ
encore, que s'il pouvoit gag

inſpiré les mêmes ſentimens à tous ſes amis ; & malgré les défiances que Marguerite avoit eues de ſes intentions, elle étoit forcée tous les jours par de nouvelles preuves, de le regarder comme un de ſes plus zélés partiſans. Il falloit, dit Rapin, *qu'il eût perdu le ſens-commun* pour abjurer ſi follement ſes propres intérêts, & l'on ne concevoit pas par quelle injure Edouard avoit pu s'attirer cet excès de haine. Mais on ignoroit quelle part l'amour avoit à la conduite du Duc. L'Italienne avoit tenu jusqu'alors ſa promeſſe au Comte de Warwick. Elle entretenoit ſi adroitement les eſpérances de ſon Rival, qu'elle ſembloit prendre de jour en jour un nouvel aſcendant ſur lui. En feignant d'être ſenſible à ſa tendreſſe, elle étoit parvenue à lui faire entendre qu'elle lui réſervoit les faveurs de l'amour après le ſuccès de l'entrepriſe du Comte, par cette ſeule raiſon, que ſe flattant de l'épouſer s'il étoit forcé de retourner en France & d'y paſſer le reſte de ſa vie dans une fortune médiocre, elle renonceroit

au contraire à cette vue s'il re
toit dans un dégré de ſplendeu
ne lui permettroit point de s'
ſer juſqu'à elle ; & que lorsqu'
roit queſtion de ſe réduire à la
lité de Maitreſſe, elle ne bal
roit point à donner la préfé
au Duc. Ainſi, l'élévation du (
te, & par conſéquent le rétal
ment de Henri & la ruïne d'I
ard, lui paroiſſoient des cond
ſi néceſſaires à ſon bonheur,
le deſir qu'il en avoit étoit pr
tionné à ſa folle paſſion, ou
noit plutôt une paſſion lui-mê
laquelle il auroit tout ſacrifié.
prendroit ce récit pour une
ration, s'il n'étoit prouvé par
tres excès du Duc, qui durérent
longtems que ſon aveuglement

La Ducheſſe ſon Epouſe
accepté la commiſſion d'Edo
que pour en prendre occaſi
l'abandonner & de rejoindr
père & ſon mari. Il parut à la
qu'il étoit tems auſſi de ret
fidèle Trott auprès d'elle.
double trahiſon augmenta le
reurs du malheureux Edouard

chier, Archevêque de Cantorbéry ; Montaigu, qui avoit trouvé le moyen de faire ſa paix avec la Cour après la fuite de ſon frère ; le Comte d'Oxford ; l'Archevêqne d'Yorck, malgré la faveur où il avoit été auprès d'Edouard depuis qu'il avoit contribué, du moins par ſa négligence, à ſon évaſion de Middleham ; enfin la plupart des Seigneurs, dont l'exemple eſt comme une loi pour le Peuple, s'empreſſérent de joindre l'Armée de la Reine. Il s'y étoit répandu un air de joie & de ſécurité, qui ſembloit être moins une préparation à combattre, qu'à jouir ranquillement d'un bien dont la oſſeſſion ne devoit pas être disitée. On s'avança dans Lincolnire, à ſi peu de diſtance de l'Ar-ée d'Edouard, que les cris des ldats pouvoient être entendus de ı à l'autre Camp. Ceux de la ine ne ceſſérent point pendant e la nuit de crier : *vive Henri, guerite & le Comte de Warwick.* t demeuré incertain ſi ce fut ainte, la légèreté, ou les pras ſecrettes de quelque partiſan de

n'étoit pas inférieure à
Reine, & que plusieurs
prétendent même avoir
nombreuse, après avoir
partie de la nuit dans u
silence, se mit à pousser
coup les mêmes cris. Edo
tentif à tout ce qui se passi
de lui, fut le prémier à l
guer. Il les regarda comm
mier signe de sa perte. La
bataille qu'il méditoit pou
suivant avec le Lord Hasti
abandonné, & ne pensant
se mettre à couvert par la
sortit du Château de Lins
tre suite que ce Seigneur &
de Glocester son frère, p

a veille sur trois petits Vaisseaux qu'on ne faisoit que délivrer de leur charge. La frayeur ou l'inconstance n'aiant point encore gagné ce petit Corps de Troupes, il le fit embarquer sur le champ avec lui. Après tant de révolutions qu'on a lues jusqu'ici dans cet Ouvrage, s'il y a quelque chose de plus surprenant dans celle-ci, c'est que les circonstances en sont presque les mêmes que celles de la fuite du Comte de Warwick.

Abandonnons quelque tems Edouard, que la fortune destinoit à son tour aux plus étranges avantures, & laissons à juger quel fut l'étonnement de Marguerite en recevant les soumissions de trente ou quarante mille hommes, qu'elle croyoit prêts à lui disputer le lendemain ses prétentions par des torrens de sang. Le bruit de la fuite d'Edouard s'étant répandu presque aussi-tôt qu'il fut embarqué, il ne restoit aucun sujet de défiance, & la Reine ne fit pas difficulté de s'avancer avec le Prince son fils, pour remercier ses Sujets de leur promptitude à rentrer sous son obéis-

san-

ſance. Les deux Partis ſe confe rent au même moment, & Mar rite triomphante prit le chemi Londres, à la tête de l'Arm plus nombreuſe qu'on eût peut jamais vue en Angleterre.

Après la fuite honteuſe d'E ard, ſi la Reine avoit quelque ſe à deſirer pour ſe croire mait abſolue dans ſes Etats & pour prendre confiance à la fidélit ſes Sujets, ce fut la rencontre q le fit dans ſa route, du Comt Derby, qui venoit au-devant d de la part de la Reine Eliſab & qui lui apportoit, avec les miſſions de cette malheureuſe P ceſſe, un gage aſſuré de l'obéiſſ de tous les partiſans du Roi dé né. Marguerite étoit trop géné ſe & trop ſenſible pour ne pas pl dre l'infortune de ſa Rivale. A avoir connu le poids de l'adve par tant d'expériences, elle ne refuſer des marques de compaſ au récit du Comte. Eliſabeth ſoit ſa demeure à la Tour de L dres, lorsqu'elle avoit appris l'év & par conſéquent la ruïne de

: qu'elle attendît l'arrivée de ses
mis, pour essayer s'il ne lui res-
aucune ressource dans l'affec-
du Peuple, ou du moins pour
ir une meilleure composition
rmes à la main. Mais elle
rit mieux qu'Edouard, que ce
t point par la force qu'il fal-
entreprendre de résister au
:e de Warwick. Elle mit toute
nfiance dans la générosité de
'ainqueur, & ne cherchant
d'autres secours que ceux qui
:noient à la foiblesse de son
elle prit le parti de quitter la
pour se réfugier presque seule
'Abbaye de Westminster. A
y étoit-elle arrivée, que son
le lui avoit causé une fausse-

parler de conditions, elle
ſoir repréſenter, pour l'atte
ſa misère & ſes larmes.

Marguerite, à qui il r
toit pas plus pour repren
majeſtueux que ſes disgr
voient forcée de tempére
tems, que pour ſuivre le
mens de bonté naturelle
voit toujours conſervée,
au Comte qu'elle ne porte
dres que des deſſeins de
qu'elle vouloit qu'Eliſabeth
la famille d'Edouard en re
les prémiers fruits. S'étan
enſuite vers le Comte de V
elle lui ordonna de prend
vans pour aller porter les
ces de ſon amitié à Eliſabe
donner ſa parole qu'auſſi
qu'elle voudroit vivre tran
n'y avoit point de diſtinctio
faveurs qu'elle ne dût ſe p
à ſa Cour. On eſt ſurpris ſ
de la voir revenir à cette
tion, après avoir paru pluſi
trop emportée dans ſa ve
Mais, outre qu'un cœur

. . . . du châtiment
oit pû retenir dans le parti d'E-
ard; sans compter qu'après avoir
nonté sa haine pour le Comte
Warwick, il sembloit qu'elle
t plus de sentiment qui dût lui
er à vaincre.

ependant, en faisant partir le
nte, elle lui recommanda d'ê-
ussi-tôt qu'elle à la Tour, où
se proposoit d'aller descendre
rivant à Londres, pour ouvrir
nême au Roi Henri les portes
Prison. Le Marquis de Mon-
, qui étoit venu joindre son
, prit la conduite de l'Armée.
it peut-être le prémier sujet de
ntentement que le R . . .

frère, elle com
tacle qu'il allo
ne pouvoit le f
y arrivérent n
& il ne refusa
à la Tour avec
Warwick s'y t
voir. Il avoit r
l'esprit d'Elisab
compte des dis
ne; & quoiqu'
Habitans de L
mission, il avo
du tems à les

Marguerite
la satisfaction
en se réservant
elle-même à f
ment de sa for
soit vertu, ce
claration de sa
pir, comme s'i
litude & le rep
qu'on le tirât
été six ans entie
La perte de sa
voit pas arrach
& il ne put so
s'attendrir jusqu

ıe s'arrêtant peu à ce qu'il pen-
de sa situation, le pria de se
ſer sur elle des soins qui con-
›ient aux circonstances. Elle le
nonter à cheval, accompagné
?rince son fils, & précédé du
nte de Warwick, pour traver-
Londres avec un air de triom-
Il étoit suivi d'un Corps de
re mille hommes, qu'elle avoit
chés de l'Armée ; précaution
rflue à l'égard d'un Peuple ac-
tumé par tant de révolutions à
re toujours le torrent de la né-
ité présente. D'ailleurs, le seul
ct & la voix du Comte de War-
c suffisoient pour fixer tous les
ages. Il donnoit l'exemple à la
titude, en criant à chaque pas,
Henri & la Maison de Lancaſ-
spectacle étrange pour ceux
se souvenoient d'avoir entendu
ir de la même bouche, *vive*
ıuard, & périsse Henri avec tous
partisans.
Le lendemain, tous les Corps de
Ville s'étant assemblés pour ren-
plus régulièrement leurs sou-
ssions au Roi, la Religion de-

de la Dignité Roiale. O
aussi-tôt un Parlement.
core une formalité néc
confirmer le Peuple da
sance. Mais avant l'Asser
ne fut indiquée que le 2
bre, Marguerite, qui
desormais avec une con
bornes sur l'attachement
te de Warwick, résolut
promptement en France
Prince son fils, sous prét
complir un vœu qu'elle
à Notre-Dame de Rouen,
le dessein de concerter a
XI des projets qui sont
cachés entre elle & lui. Ce
s'engager au Ciel par des
toit alors si commun

ıais eu beaucoup de pouvoir ſur
ſprit des Grands, ces pratiques
: dévotion étoient ordinairement
voile de quelque vue politique;
t l'on n'a pas douté qu'avec l'inté-
t que Marguerite avoit à ſe lier
roitement avec Louis XI, elle
eût penſé, non-ſeulement à obte-
r de ce Prince qu'il s'oppoſât par
ıutes ſortes de moyens aux nou-
elles entrepriſes d'Edouard, mais
i'il employât la force ou l'adreſſe
ıur l'opprimer, dans l'excès d'in-
rtune & de miſère où l'on publioit
ja qu'il étoit réduit.

En s'embarquant à Lynn avec
ıelque Seigneurs & un petit nom-
re de Troupes, Edouard s'étoit
opoſé de gagner l'Ecluſe & de ſe
fugier dans les Etats du Duc de
ourgogne ſon beau-frère. Mais à
eine eut-il perdu de vue la côte,
u'il fut pourſuivi par ſept ou huit
orſaires Allemands, qui ſembloient
tendre leur proie. Il étoit heureu-
ment ſur un Vaiſſeau fort léger.
A la faveur d'un brouillard épais,
ui ſe leva vers le milieu du jour,
l ſe déroba quelque tems à la vue

de ses Ennemis; mais n'ai
avancer qu'avec beaucoup
cautions, dans une Mer do
scurité de l'air augmentoit
ger, & conduit par des
qui ne s'étoient peut-être
éloignés de leurs côtes, il
l'après-midi dans les mêmes
lorsque le brouillard s'étant
il apperçut les Corsaires qui
nuoient de le poursuivre. L
dité se seroit peut-être refroi
avoient su combien ils avo
de fruits à espérer de leurs
Non-seulement Edouard &
étoient sans argent, mais
ment sur lequel ils se tr
n'étant qu'un Vaisseau de tr
il étoit si mal pourvu de vivr
vant la fin du jour ils se vir
pain & sans autre nourritu
pendant, ne pouvant échap
Corsaires qu'en redoublant
forts pour gagner la terre,
prochérent de la côte ave
de mesures, que ne s'étai
apperçus que la Mer desc
ils donnérent dans un banc
ble d'où il leur fut impossib

dégager. Les Efterlings (c'étoit le nom que les Anglois donnoient aux Corfaires de la Baffe Allemagne, parce que ce Pays eft à l'Eft d'Angleterre) fe crurent affurés de leur proie; & quoique la crainte du même accident les forçât de jetter l'ancre à quelque diftace, ils ne doutérent point de leur avantage au retour de la marée. L'approche de la nuit auroit fait renaitre l'espérance d'Edouard, s'il n'avoit été preffé par un Ennemi plus redoutable que les Corfaires. C'étoit la faim. Elle lui devint fi infupportable, que les ténèbres aiant enveloppé fon Vaiffeau, il parla de fe mettre dans la Chaloupe pour aller volontairement fe rendre aux Efterlings, qui ne pouvoient lui caufer plus de mal qu'il n'en reffentoit déja. Mais le Lord Haftings qui l'accompagnoit, charmé de lui voir affez de réfolution pour tenter les périls de la Mer dans la Chaloupe, lui propofa de s'en fervir pour gagner la côte à toutes fortes de risques. Ils étoient fi peu verfés dans la navigation, qu'ils ignoroient abfolument le lieu

où ils étoient. Cependant, ils
yoient avoir apperçu la Terre a
l'accident qui les avoit arrêté:
la Chaloupe pouvant résister
flots dans un tems d'ailleurs
tranquille, ils se flattérent de s
rober ainsi tout à la fois à la
à la faim, & aux Corsaires.

Edouard, suivi seulement du
de Glocester, du Lord Hastin
du Capitaine de son Vaisseau
balança point à confier sa vie
vents & à l'adresse de quelques
telots. Ils avancérent longtems
être sûrs de leur route; mais la
de diverses lumières ne leur p
point enfin de douter qu'ils ne
sent proches de quelque rivag
étoient entrés sans s'en apperc
dans la Rade d'*Akmaar*, Vill
Hollande, & s'approchant d
Terre avec confiance, ils év
rent par leurs cris les Gardes
Fort avancé. On ne tarda po
les venir reconnoitre. Aiant a
qu'ils étoient en Hollande, i
firent point difficulté de déclar
nom d'Edouard, & le besoin
avoit d'un prompt secours. Phi

de Groothuyſe, alors Gouverneur de Hollande pour le Duc de Bourgogne, ſe trouvoit heureuſement à Alcmaar. Il s'empreſſa de venir au-devant d'un Prince qui étoit beau-frère de ſon Maitre, & ſur l'avis du péril où les trois Vaiſſeaux Anglois étoient expoſés, il envoya ordre aux Eſterlings de ſe retirer, ſous peine d'encourir l'indignation du Duc de Bourgogne. Ces Corſaires, qui avoient à ménager non-ſeulement le Duc, mais Groothuyſe même, ſous la protection duquel ils exerçoient leur brigandage, laiſſèrent aux Anglois la liberté de gagner la Rade d'Alcmaar.

Ce n'étoit pas ſeulement au Ciel qu'Edouard devoit de la reconnoiſſance. Il ſentit l'obligation qu'il avoit au Capitaine, dont la diligence l'avoit ſauvé de ſes Ennemis le jour d'auparavant, & qui ne lui avoit pas rendu un ſervice moins eſſentiel en le ſauvant de la faim pendant la nuit. Mais dans la ſituation où il étoit, les moyens de récompenſer lui manquoient juſqu'au point que ne ſe trouvant pas



même, dit l'Hiſtorien, une pièce de monnoie qui portât ſon image, il prit le parti de ſe dépouiller de ſa veſte, qui étoit une fourrure de martres aſſez précieuſe, & il força le Capitaine de l'accepter. Groothuyſe ne demanda point d'autre explication pour comprendre ſes beſoins. Il lui offrit une ſomme d'argent, avec laquelle Edouard voulut racheter ſa veſte. Mais le Capitaine comprenant que c'étoit un badinage, la retint comme un préſent que les circonſtances lui rendoient beaucoup plus précieux. La généroſité de Groothuyſe ſe borna néanmoins à fournir toutes ſes commodités au Roi d'Angleterre, ſans oſer prendre ſur lui de lui offrir des Vaiſſeaux & des Troupes avant que de s'être aſſuré des intentions de ſon Maitre. Il mena Edouard à la Haie, où il le traita avec moins de magnificence que de politeſſe.

Si c'étoit pour chercher quelque moyen de le ſurprendre dans cet intervalle, que la Reine avoit fait le voyage de France, elle ne pouvoit choiſir une occaſion plus favora-

ɔle; & c'eſt ſur ce fondement ſans loute que pluſieurs Hiſtoriens lui :n attribuent le deſſein. Louis XI venoit de déclarer la Guerre au Duc de Bourgogne, & lui avoit déja enlevé pluſieurs Places. Il n'étoit queſtion que d'occuper aſſez le Duc, pour lui ôter le pouvoir de ſe mêler des affaires de ſon beau-frère. Son uſage étant de congédier ſes Troupes dès qu'il avoit ſigné la paix, il s'étoit vu forcé, pour réſiſter à l'attaque imprévue du Roi, de raſſembler toutes ſes Garniſons, & ſes côtes étoient auſſi mal gardées que ſes frontières. Le projet qu'on ſuppoſe à Marguerite, étoit d'engager le Roi de France à faire avancer quelques Vaiſſeaux vers la côte de Flandres, ſous prétexte de chercher à s'emparer de quelque Port ſans défenſe, & de leur faire prendre en paſſant devant Calais, quatre mille Anglois, que le Comte de Warwick y devoit envoyer, pour aller fondre ſur la Hollande, où Groothuyſe n'étoit point en état de garantir ſon Hôte d'une invaſion ſi peu attendue. Ceux qui ſe ſont

pour ne lui laisser rien à desirer, il l'avoit déclaré lui-même Gouverneur du Royaume, sans autre modification que de lui associer le Duc de Clarence dans les fonctions de cet Emploi.

Cependant, à ce point d'autorité & de grandeur, qui faisoit donner au Comte de Warwick le nom de *Faiseur de Rois*, il manquoit un sujet de contentement sans lequel il ne pouvoit être sensible aux avantages d'une si brillante situation. Ce n'étoit point au Grand-Prieur qu'il s'en étoit ouvert, & lorsqu'il pressoit la Reine de revenir dans ses Etats, ce n'étoit pas pour elle non plus qu'il se proposoit d'avoir cette ouverture. Mais il étoit dévoré au fond du cœur par un chagrin qui humilioit son orgueil, autant qu'il blessoit sa tendresse. A peine avoit-il vu tous ses projets remplis, que lorsqu'il ne pensoit qu'à recueillir le fruit de ses peines dans la possession tranquille de sa Maitresse & de sa fortune, il s'étoit apperçu que son Italienne avoit les mêmes complaisances pour son Rival que pour lui. Elle avoit tenu parole au Duc

de

Clarence, & ſoit que ſon pen-
nt pour lui eût toujours été ſin-
, ſoit qu'elle fût flattée de ſe
un empire presque égal ſur les
x prémiers hommes de l'Etat,
s'étoit arrêtée au parti de ſe
attacher tous deux par les mê-
s faveurs. Son adreſſe en impo-
encore au Duc, mais le Comte
it eu des lumières qui ne lui
mettoient plus de douter qu'il ne
trahi. Sa foibleſſe conſiſtoit à
uver ſa Maitreſſe moins crimi-
le que ſon Rival. Il n'accuſoit
: lui des artifices d'une coquette,
déja réſolu de l'en punir, il n'at-
doit la Reine que pour la faire
rir à ſa vengeance.

A la vérité, ce n'étoit pas le ſeul
roche qu'il eût à faire au Duc de
arence. Tandis que ce Prince s'é-
t laiſſé aveugler par ſa folle pas-
n jusqu'à perdre tous les ſenti-
ns de la Nature, il avoit vu le
uverſement de ſa Maiſon ſans pi-
pour ſon frère, & ſans égard
ır lui-même. Mais depuis qu'il ſe
yoit ſûr de ſa Maitreſſe par la
toire qu'il avoit obtenue ſur elle,
il

il commençoit à ſentir le t
s'étoit fait, & ſon unique d
de le réparer. Ainſi, ſans êtr
ni de l'Acte de ſucceſſion ,
l'approchoit pas plus du Trô
ne l'étoit naturellement,
qualité de Gouverneur du
me qu'il partageoit avec le
il faiſoit déja uſage de ſon
& de la confiance qu'on
quoit, ou ſourdement en fa
ſon frère, ou pour faire tou
lui-même les fruits qu'Edoua
hâteroit pas de venir recueil
Eſpions que le Comte av
chés à ſa conduite depuis qu'
çonnoit ſa bonne-foi, avoi
couvert ſes liaiſons avec
Comte de Worceſter; & c
cauſe ſecrette de la rigueur
quelle le Parlement, ou p
Comte de Warwick, fit tra
tête à ce malheureux Seigne
ſon crime étant d'avoir co
la dernière Armée d'Edouar
ne s'être pas aſſez hâté de
ſous l'obéiſſance de Henri
paroiſſoit pas plus coupabl
grand nombre d'autres Sei

soumission n'avoit pas été
lente, ni peut-être plus vo-
:. Mais aiant appris qu'on
à l'arrêter, il prit la fuite, &
récaution timide passa pour
iction d'un crime dont on
oint d'autre preuve. On le
vit de si près, que n'aiant
u d'autre ressource que de
er dans le creux d'un arbre,
it tiré pour être conduit au
:.
feignant de bien vivre avec
de Clarence, le Comte de
ck ramassoit par ses Emissai-
s les sujets de plainte ou de
: qu'il pouvoit faire valoir
ruine; & il attendoit impa-
nt la Reine, à qui il devoit
ue le Duc lui manquât de fi-
pour s'unir à ceux qui cher-
sa perte. Cependant, il ne
itenoit son ressentiment jus-
'rivée de cette Princesse. Sur
oupçons de l'infidélité de sa
se, il lui avoit imposé pour
ne plus voir absolument le
Clarence: elle avoit accep-
ace à cette condition, &
quel-

quelque prétexte qu'elle
ployé pour faire gouter au
myſtère & la contrainte,
voit aſſujetti pendant quelq
à ne la voir qu'en ſecret. Le
étoit trop fidèlement ſervi po
rer longtems cette nouvell
ſon. Il prit enfin le parti q
venoit à la grandeur de ſon
fut de vaincre une indigne
à quelque amertume que ce
le condamnât pour longtem
il s'expliqua avec le Duc, e
me qui mépriſoit les perfide
qu'il déteſtoit la perfidie. Ce
leur auroit peut-être eu d

ation des affaires, mais de faire
ependre d'elle le titre qu'il avoit
çu du Parlement. Ce n'étoit ni fa-
gue ni indifférence, qui faisoit te-
ir ce langage au Comte. Son am-
ition n'avoit jamais été plus active.
lais il vouloit fixer l'attention du
ublic sur la conduite de son Ri-
il, & ne s'attendant point qu'il
it disposé à l'imiter, il espéroit que
s réfléxions qu'il laisseroit échap-
er dans sa surprise, trahiroient quel-
l'un de ses sentimens. D'ailleurs,
ne pouvoit trop animer la Reine
ontre un perfide, & c'étoit la pren-
e par son foible que de l'exposer

que le Duc, étonné de la diſpoſition qu'il marquoit à quitter les affaires, proteſta dans le prémier mouvement, que l'exemple d'autrui étoit une règle qu'il ne reconnoiſſoit pas, & que rien ne lui feroit abandonner l'autorité qui lui avoit été confiée par le Parlement. D'un autre côté, la Reine auſſi flattée de la politeſſe de l'un, qu'elle ſe crut offenſée du discours de l'autre, ſentit redoubler ſa confiance & ſon affection pour le Comte, jusqu'à lui déclarer qu'elle le croyoit néceſſaire au ſoutien de ſa gloire, & qu'elle ne penſoit à tenir les rènes de l'Etat que par ſes mains. Peut-être l'amitié fit-elle alors ce qui n'a pu paſſer jusqu'ici que pour l'ouvrage de l'intérêt & de la politique. Marguerite, ſenſible à la complaiſance du Comte, oſa croire pour la prémière fois qu'il ne manquoit rien à leur réconciliation; & le Comte, touché de voir tant de ſincérité dans ſa reconnoiſſance, acheva d'oublier d'anciens ſujets de haine dont les traces n'avoient jamais été bien effacées. J'éloigne ici des accu-

ſations auſſi injurieuſes à cette
de Reine, que celles dont on
: ſe rappelier le ſouvenir & que
déja mépriſées. Marguerite n'é-
plus dans un âge où l'on puiſſe
ꝑçonner une femme ambitieuſe
chercher de l'amuſement dans
plaiſirs de l'amour; & ſi le Com-
affectoit toujours du goût pour
galanterie, il paroît par quel-
es autres événemens qu'il s'étoit
ja fait une nouvelle inclination
ur ſe conſoler de l'infidélité de
ı Italienne. A moins qu'on ne
ulût penſer que c'étoit un jeu
ncerté, qu'il faiſoit ſervir à dégui-
ſes véritables amours: mais re-
ırir à cette ſubtilité, comme
ıt fait quelques Hiſtoriens, c'eſt
feſſer qu'on manque de preuve,
'appuyer ſur des conjectures qui
moins de vraiſemblance que de
gnité.

ı Reine aiant cherché par quels
'eaux bienfaits elle pouvoit re-
oitre l'attachement du Comte,
ɔuva que la Charge de Grand-
al qui fût capable d'ajouter
ıe choſe à l'éclat de tant de
gloire

encore dans toutes les parties de l
Nation. Le Comte de Warwick
porté par ses inclinations naturelle
à tout ce qui pouvoit contribuer au
progrès de la politesse, seconda le
intentions de la Reine, en donnan
des exemples éclatans de magnifi
cence & de galanterie. Ils servirent
à établir la fortune de Mylady Ne
vill, par l'occasion qu'elle eut de
faire briller tous ses charmes aux
Fêtes de son frère, dont elle avoit
comme la direction. Quoiqu'on ne
lui donne pas moins de trente-cinq
ans, & que ses avantures ne pussent
être ignorées, elle fit la conquête
du Marquis de Carnarvan, un des
plus riches Seigneurs du Royaume,
qui fixa enfin sa condition par un
heureux mariage.

De quelque nature qu'on veuille
supposer la liaison du Comte de
Warwick avec la Reine, elle ne
l'empêcha point de retomber dans
quelque foiblesse pour son infidèle
Étrangère. Soit que ne s'étant atta-
chée qu'à la fortune, elle se fût re-
froidie pour le Duc de Clarence à
mesure qu'elle voyoit baisser son
auto-

autorité, soit que la seule coquetterie l'eût portée à faire une nouvelle expérience de ses charmes sur un cœur qu'elle avoit perdu malgré elle, il n'y eut point d'artifices qu'elle n'employât pour reprendre son ascendant sur le Comte. Elle y réussit jusqu'à lui persuader que le repentir de son infidélité étoit sincère ; & commençant à penser comme le Duc que la vertu n'est pas la qualité la plus nécessaire dans une Maitresse, il lui pardonna le passé sans autre condition que de rompre ouvertement avec son Rival. Mais comme le retour d'une femme si légère & si perfide ne pouvoit être que le goût d'un moment, elle oublia bientôt ses promesses pour irriter le Comte par de nouveaux outrages. On se persuaderoit volontiers qu'elle n'avoit eu dessein que de le jouer, pour sa propre vengeance, ou pour celle du Duc, avec qui il est encore plus vraisemblable qu'elle avoit concerté cette trahison. L'intérêt qu'il avoit à pénétrer les secrets de la Reine & du Comte ne pouvoit-il pas lui avoir

fait naitre la penſée de tirer d'elle le même ſervice qu'elle leur avoit rendu autrefois contre lui, & dont il étoit impoſſible qu'elle ne lui eût pas fait l'aveu dans la familiarité d'un ſi long commerce ? Il paroît certain par ſa conduite, qu'il fut peu ſenſible à ſa réconciliation avec le Comte, puiſqu'il ne ceſſa point de le voir avec les apparences d'amitié qu'il avoit toujours affectées; & le reſſentiment qu'on lui vit marquer enſuite de la funeſte concluſion de cette avanture, ne permettant point de douter qu'elle ne lui fût toujours chère, il ſemble que ce double perſonnage ne puiſſe être expliqué que par la ſuppoſition de quelque vue politique, qui pouvoit fort bien s'être accordée avec des ſentimens dans leſquels j'ai déja fait remarquer qu'il entroit peu de délicateſſe.

Le ſort d'une femme ſans nom, & qui n'avoit pour tout mérite que beaucoup d'artifice & de beauté, ne mériteroit pas d'être éclairci avec tant de ſoin, s'il n'étoit lié au fil d'une Hiſtoire qui eſt capable de l'an-

oblir. Il se passa quelques se-
es, pendant lesquelles on eut
d'en imposer au Comte ; &
jue ses sentimens fussent bien
nés de l'ardeur qu'ils avoient
dans leur origine, il avoit re-
de bonne foi du goût & de
chement pour cette indigne
resse. Mais un jour qu'il l'avoit
ée après avoir passé la nuit avec
il fut averti qu'elle étoit partie
tôt en habit de campagne ; &
qui l'avoient observée assuré-
le Comte qu'elle avoit joint
sortie de Londres le Duc de
ance, avec qui elle avoit con-
sa route. Le Duc avoit à peu
istance de la Ville une maison
campagne, où il ne paroissoit
douteux qu'elle ne fût allée se
rmer avec lui. C'étoit déja se
re criminelle aux yeux du Com-
que de violer si tôt ses engage-
s ; cependant, comme le ha-
avoit pu causer cette rencon-
il attendit son retour pour s'ex-
ier avec elle, & l'empressement
en eut le porta vers le soir à
endre chez elle assez tôt pour

 l'at-

l'attendre. Elle arriva ſeule à la vérité. Le Comte qui vouloit l'obſerver de ſes propres yeux avoit défendu qu'on l'avertît de ſa viſite, & s'étoit placé dans un lieu où ſes moindres actions ne pouvoient lui échapper. Après les mouvemens ordinaires de ſon ſexe, il lui vit tirer de ſa poche quelques papiers qu'elle lut avec attention, & qu'elle ſerra enſuite dans le lieu le plus ſecret de ſon appartement. Il attendit qu'elle eût fini pour ſe préſenter à elle. L'air de ſatisfaction & de ſincérité qu'elle ſut prendre auroit encore trompé le Comte, ſi elle ſe fût défiée aſſez heureuſement d'avoir été obſervée à ſon départ, pour ſe faire un mérite de lui confeſſer volontairement qu'elle avoit vu le Duc de Clarence. Mais la trouvant en défenſe ſur l'emploi qu'elle avoit fait du jour, & les lumières qu'il avoit apportées ne lui laiſſant plus voir que de la diſſimulation & de l'impoſture dans ſes careſſes autant que dans ſes diſcours, il trouva le moyen de ſe ſaiſir, ſans la conſulter, des papiers qu'elle avoit cachés avec

tant

tant de précaution. Les efforts qu'elle fit pour l'arrêter augmentérent ses soupçons. Il s'empara des papiers malgré elle. C'étoit un Mémoire de la main du Duc de Clarence, dans lequel ce Prince avoit pris soin de lui marquer par articles sur quoi elle devoit sonder le Comte, & par quels moyens elle pouvoit approfondir ses secrets. Une trahison si noire porta tout d'un coup sa fureur au comble. Il ne s'arrêta point à chercher si elle étoit concertée depuis longtems, ou si c'étoit l'ouvrage du même jour. Il étrangla sur le champ cette perfide, en lui serrant la gorge du mouchoir qu'elle portoit autour du cou.

Cette catastrophe fut ensevelie si facilement, que le Duc même n'en eut point d'autre certitude que les soupçons de quelques Domestiques, à qui il resta de justes défiances d'une mort qu'on fit passer pour un accident naturel. Mais c'en étoit assez pour ne lui laisser aucun doute que le Comte n'eût découvert son intrigue. Dès ce moment il le regarda plus que jamais comme un

Ennemi, dont le ressentiment n'attendoit que l'occasion d'éclater; & se jettant tout entier du côté de son frère, il ne s'occupa que des intelligences secrettes qu'il entretenoit depuis longtems avec lui.

Ce Roi fugitif avoit tiré peu de fruits jusqu'alors des mouvemens qu'il s'étoit donnés pour rétablir sa fortune. Il trainoit un vain titre dans les Etats du Duc de Bourgogne, à qui ses propres embarras ne permettoient guères de se rendre utile à ceux d'autrui, & qui ne voyoit point d'ailleurs du côté de l'Angleterre assez de solidité dans les espérances de son beau-frère, pour se déclarer ouvertement contre ceux qui l'avoient supplanté. Philippe de Commines assûre qu'à la prémière nouvelle que le Duc avoit reçue de l'arrivée d'Edouard en Hollande, il n'avoit pu dissimuler qu'il auroit appris plus volontiers celle de sa mort. L'inclination de la Maison de Bourgogne étoit pour celle de Lancastre, dont le Duc descendoit par sa mère; & l'alliance qu'il avoit prise avec celle d'Yorck par son mariage avec la sœur d'Edouard,

étoit

étoit une de ces liaisons politiques, qui ne changent rien au penchant naturel du sang. Cependant il n'avoit pu refuser un accueil honnête à son beau-frère, lorsque ce Prince, étonné de sa lenteur à lui répondre, avoit pris le parti de le venir trouver au milieu de sa Cour. La Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edouard, ne manqua point d'employer en faveur de son frère tout le pouvoir qu'elle avoit sur le cœur de son Mari. Ils lui représentèrent ensemble mille raisons d'honneur & d'intérêt, dont on trouve un long détail dans les Historiens. Mais quand il y auroit été plus sensible, la nécessité de se défendre contre la France, & la crainte de s'attirer sur les bras le Comte de Warwick avec Louis XI, étoient des objections si puissantes, qu'il crut ses refus bien justifiés. Sans leur ôter tout espoir pour l'avenir, il se retrancha sur son actuelle impuissance, & le malheureux Edouard eut encore la mortification de lui voir garder à ses yeux des ménagemens extrèmes avec la Cour de Londres. C'étoit

vers ce tems-là que le Comte de Warwick avoit fait passer quatre mille hommes à Calais. Le Duc alarmé de ce mouvement ne douta point que ne ne fût pour se joindre aux François, ou pour les favoriser par quelque diversion. Il envoya Philippe de Commines à Vauclerc, avec ordre de lui marquer l'étonnement où il étoit de voir l'Angleterre déclarée contre lui, lorsqu'il ne pensoit qu'à vivre en bonne intelligence avec elle; & s'étant rassuré par la réponse que Vauclerc fit à Commines, il affecta dans la suite de marquer encore moins d'attention pour Edouard. Dès les premières nouvelles qu'il avoit eues de la révolution, il s'étoit hâté de dépêcher le même Commines à Calais, pour y faire confirmer la Trève marchande entre cette Ville & les Pays-Bas. Vauclerc rendu enfin à son penchant pour le Comte de Warwick, dont il avoit toujours soutenu secrettement les intérêts, étoit occupé alors à signaler sa joie par des Fêtes. Commines nous apprend lui-même qu'aiant ainsi trouvé

le Gouvernement, la Garnison, les Bourgeois ouvertement dé-rés pour Henri, il n'avoit point d'autre moyen pour sortir heu-usement de sa négociation, que de re entendre aux Habitans de Ca-s que la Trève aiant été moins te avec Edouard qu'avec la Nation ngloise, le changement de Roi étoit pas une raison pour la rom-e. C'étoit déja marquer fort clai-ment que son Maitre prenoit peu part à la révolution.

Le Comte de Warwick étoit trop lèlement servi par Vauclerc, pour norer ce qui se passoit à la Cour Duc de Bourgogne. Ne voyant n à redouter au dehors, il s'atta-a de plus en plus à mériter la nfiance de la Reine, par l'usage l'il faisoit de l'autorité dont il uissoit presque seul. S'il paroissoit uverner avec un pouvoir absolu, étoit dans une intelligence si par-ite avec elle, que n'entreprenant en sans sa participation, elle lui ouvoit autant de respect & d'obéis-nce qu'il s'en faisoit rendre par oute la Nation. Ce fut par son con-

ſeil que penſant
meſſes qu'elle av
Eliſabeth, elle l
berté de paſſer
rejoindre ſon m
noître à la Co
tion d'abando
ne pour y po
Ducheſſe d'Y
voir, pas eu b
ſentir que le
parable de la
froideurs &
douard lui
prémières a

.ue le suivre, -
malgré elle au titre de Rei-
auroit souhaité de pouvoir
re le nom de Woodwille,
trouver le bonheur qu'elle
érdu en changeant de titre
ondition. Sans accepter donc
d'être reçue honorablement
Cour, elle consentit à porter
n de Duchesse d'Yorck, &
e retira dans une maison de
igne, où la Reine prit soin
ne manquât rien à la douceur
vie.
ie autre attention de Marguerite
appeller à la Cour tout ce qui
t de Princes de la Maison de
— faire à son fils au-

ter moins le nom de motif que celui de récompenſe. Mais le Comte de Pembroock, frère utérin du Roi, & le jeune Henri de Richemont, neveu du Comte, furent traités avec la diſtinction qui convenoit à leur naiſſance. La plupart des Hiſtoriens rapportent que le jeune Richemont qu'on avoit fait venir des Montagnes du Pays de Galles, où il s'étoit tenu caché ſous le règne d'Edouard, ſe préſenta de ſi bonne grace au Roi, qu'il frappa ce Prince par la nobleſſe de ſa contenance & de ſa phyſionomie. Henri ne ſe laſſoit point d'admirer qu'un jeune-homme qui n'avoit jamais paru à la Cour, eût acquis tant d'avantages extérieurs dans le Pays barbare d'où il ſortoit, ou qu'il n'en fût redevable qu'à la Nature. Enfin, après l'avoir regardé longtems, il ſe ſentit enflammé d'une ardeur extraordinaire; & levant les yeux au Ciel, d'où il croyoit recevoir l'inſpiration qui l'agitoit, il prédit que ce jeune Prince monteroit un jour ſur le Trône, & qu'il termineroit la querelle des deux Maiſons.

La difficulté ne regarde point l'événement, puisque personne n'ignore que les Maisons de Lancastre & d'Yorck furent heureusement réunies vingt-six ans après, par le mariage du Comte de Richemont, alors en possession du Trône, avec la Princesse Elisabeth fille ainée d'Edouard IV. Mais cette prophétie a-t-elle plus de poids que celle que j'ai déja rapportée? Elle est digne, sans doute, de l'idée que divers Historiens nous ont voulu donner de la sainteté de Henri VI; car le Comte de Richemont étant le plus éloigné de tous ceux qui pouvoient avoir quelque prétention à la Couronne, & ne descendant même de la Maison de Lancastre que par un Bâtard que des circonstances favorables avoient fait légitimer, il n'y avoit que la lumière du Ciel qui pût faire pénétrer à quelle élévation il étoit destiné. Mais il se trouve malheureusement que ce fait célèbre n'a été connu que sous le règne de Henri VII, & dans le tèms qu'on sollicitoit à Rome la canonisation de Henri VI. La diffi-

culté que le Pape fit d'y consentir, parce qu'il ne voyoit rien dans la vie de ce Prince qui fût d'un ordre supérieur à la Nature, inspira sans doute à ses partisans la pensée d'en faire un Prophète ; & leur dessein ne laissa pas de manquer, parce qu'ils manquérent eux-mêmes de preuves. On n'en a pas moins adopté ce fait dans toutes les Histoires ; mais s'il falloit choisir entre Marguerite & Henri pour leur attribuer à l'un ou à l'autre l'art de pénétrer dans l'avenir, je m'imagine que ce qu'on a lu jusqu'ici ne laisseroit d'incertitude à personne.

Cependant, en reconnoissant dans la Reine autant de prudence que de fermeté & de courage, on ne peut l'excuser de s'être trop livrée à un frivole ressentiment, dont sa chaleur ne lui permit point assez d'envisager les suites. La Duchesse d'Excester, sœur d'Edouard, avoit mérité par sa conduite, non seulement l'indifférence de son mari, pour lequel elle avoit toujours manqué de soumission, mais l'aversion même de Marguerite, dont elle avoit parlé

avec

avec mépris, & qu'elle s'étoit efforcée de noircir par diverses accusations. Il sembloit qu'en faisant tant de sacrifices à la politique, la Reine n'en devoit pas excepter de si légères offenses, & qu'étant assez vengée par l'humiliation de son Ennemie, il suffisoit de lui laisser le regret & la confusion pour châtiment. Cependant, soit qu'elle fût encore plus piquée de l'orgueil de la Duchesse, qui affecta de se retirer dans ses Terres pour éviter de lui faire sa cour, soit qu'elle ne pensât qu'à favoriser le Duc, elle voulut que dans la restitution de ses biens, qu'il se fit confirmer par un Acte du Parlement, il n'y eût aucune réserve en faveur de la Duchesse; pour la mettre apparemment dans la nécessité d'avoir recours à elle ou à son mari. En effet se trouvant dépouillée, avec beaucoup de rigueur, des grandes richesses qu'elle avoit possédées dans l'absence du Duc, elle se vit forcée, non seulement de réformer son train, mais de quitter même la Terre où elle s'étoit retirée, & qui cessoit de lui appartenir.

nir. Cependant l'opiniâtreté de sa haine lui fit préférer l'indigence aux supplications auxquelles on vouloit la réduire. Elle se rendit à Londres, où elle aima mieux devoir son entretien à quelques riches partisans d'Edouard, que d'avoir la moindre obligation à la Reine ou à son Mari.

Quoique le ressentiment de Marguerite fût demeuré dans ces bornes, il l'empêcha de faire attention à ce qu'elle pouvoit craindre de celui de la Duchesse. Londres avoit toujours été affectionnée à la Maison d'Yorck, & suivant la remarque de Commines, qui étoit dans une situation à n'être pas mal informé des affaires d'Angleterre, Edouard avoit augmenté le penchant que cette Ville avoit pour sa Maison, par le bonheur qu'il avoit eu d'y mettre toutes les femmes dans ses intérêts. On ne dit point comment il avoit pu s'acquérir tant de faveur par cette voie, sans offenser les Maris; mais tous les Historiens de leur Nation s'accordant là-dessus avec Commines, parlent de ses intrigues avec les

emmes de Londres, comme du
puissant secours auquel il fut
able de tous ses avantages.
ique son goût pour les plaisirs
stât dans la variété, il avoit
t admirable pour écarter les fâ-
x effets de la jalousie, entre les
nes auxquelles il avoit marqué
ttachement. C'étoit de ne pas
lâcher dans les soins qu'il con-
it de leur rendre. Il les traitoit
autant de considération, lors-
avoit cessé de les aimer, que
la plus forte ardeur de sa pas-
Il passoit souvent des jours en-
dans la Ville, à visiter successi-
nt toutes celles dont il avoit eu
veurs; & sans leur en deman-
le nouvelles, il ne paroissoit
moins animé du desir de leur
. Cette conduite servoit à sa-
re aussi les maris, parce que
nt à la fois qu'un attachement
il étoit difficile de deviner où
oit fixé, & que chacun se per-
oit que le mal étoit chez son
n. Il y avoit peu de femmes
bles à Londres, avec lesquelles
ût entretenu quelque commer-
ce,

Etats. Montaigu, frère du Comt
Warwick, tenoit le Nord d'An
terre dans la soumission. Les C
tes de Pembroock & d'Oxford
voient pas moins d'autorité au
& à l'Occident du Royaume.
toit Warwick même qui s'étoit
du le garant de la Province
Kent; & Vauclerc, toujours fi
dans son Gouvernement de Cal
la tenoit en bride par une Esc
qu'il entretenoit à ses propres fr
& qui étoit montée des meille
Troupes & de la meilleure Art
rie de l'Europe. Le Conseil a
d'ailleurs une multitude d'Espio
la Cour de Flandres, & dan
Province de Hollande, où l'on
voit qu'Edouard étoit retourné
le Seigneur de Grocthuyse. P
quoi Marguerite se seroit-elle d
des apparences, lorsque tout
bloit conspirer à la rendre heu
se, & qu'elle commençoit, co
elle le disoit elle-même, à goû
après vingt six ans de règne,
douceurs du souverain pouvoir
une administration tranquille?

Ce fut dans le sein même d
r

repos & de cette sécurité, qu'elle reçut l'effrayante nouvelle du débarquement d'Edouard à *Ravensfpurg*. Elle étoit avec toute sa Cour, lorsqu'elle reçut le Courier de Montaigu. Le Duc de Clarence s'y trouvoit aussi, avec tous les dehors de la sincérité & de l'attachement. Elle le prit à l'écart, sans autre témoin que le Comte de Warwick. Là, dans le prémier mouvement d'une indignation qui ne lui permit point de ménager ses termes, elle lui reprocha des trahisons sur lesquelles sa bonté lui avoit fait fermer trop longtems les yeux ; & lui présentant l'échaffaut, qui l'attendoit au même moment, elle lui demanda le détail d'une entreprise dont elle lui lut l'ouverture dans les Lettres qu'elle venoit de recevoir. Montaigu lui marquoit en peu de mots, qu'Edouard n'aiant avec lui que deux mille hommes, il ne falloit pas douter qu'il ne comptât d'être secondé par ses partisans, & il l'exhortoit particulièrement à se défier du Duc de Clarence.

Il s'en fallut peu que le Comte de

de Warwick, échauffé par le t
ble de la Reine, par la Lettre
ſon frère, & par ſes anciens reſ
timens, n'éteignît ſur le champ
tranſport dans le ſang d'un Perſ
Mais retenu par le reſpect qu'il
voit à ſa Maitreſſe, il tomba bi
tôt dans une autre eſpèce d'ag
tion, lorſqu'il eut entendu la rép
ſe du Duc. Loin de ſe reconno
coupable, le Duc de Clarenc
plaignit de l'outrage que la Re
lui faiſoit par ſes ſoupçons. Il p
teſta non ſeulement qu'il igno
l'arrivée & les deſſeins de ſon f
re, mais qu'il étoit prêt à ve
tout ſon ſang pour l'arrêter; & p
venant toutes les objections par
offres qui ne pouvoient laiſſer
moindre défiance, il propoſa à
Reine de commencer par ſe défa
de ſon neveu, autant pour effra
Edouard par cette rigueur, q
pour lui ôter une partie de ſes m
tifs dans les vues qu'il avoit po
un fils unique à qui il vouloit aſ
rer ſa ſucceſſion. Cette propoſiti
cauſa de l'horreur à Marguerit
mais ne faiſant point réflexion q

la croire même sincère, elle pouvoit n'être qu'un nouvel artifice du Duc, qui ne pensoit peut-être qu'à raccourcir par la mort de son neveu l'intervalle qu'il y avoit entre le Trône & lui, elle ne demanda point d'autre preuve de son innocence, & elle fut la prémière à prendre parti pour lui contre toutes les objections du Comte de Warwick. Le reste de cet entretien ne servit qu'à la confirmer dans les mêmes sentimens. Elle poussa même la confiance jusqu'à charger le Duc de lever promptement des Troupes dans les Provinces où son crédit étoit le mieux établi; & pressant le Comte de Warwick de s'occuper d'un autre côté du même soin, elle ne douta point qu'il ne lui fût facile de repousser les entreprises d'Edouard avant qu'il eût le tems de grossir son Armée, & de faire de grands progrès. Je me serois peut-être efforcé de déguiser cette imprudence, si je n'y trouvois la preuve d'une bonté admirable de caractère; qualité que tous les Historiens n'accordent point unanimement à Mar-
gue-

guerite, & qui paroît ici d
éclat que rien n'eſt capable d'
cir.

Edouard étoit arrivé eff
ment à Ravenſpurg, le mên
où Henri IV avoit fait ſa de
lorſqu'il étoit venu ravir l
ronne à Richard II. Un évé
ſi imprévu confondoit la p
de la Reine & du Comte de
wick. Il n'y avoit point de
che à faire à leur prudence
qu'ils n'avoient pu s'y attendr
prévenir. Le Duc de Bour
avec cette diſſimulation que
XI avoit miſe comme à la mo
toutes les Cours de l'Europe,
toit pas laſſé en apparence d
ter aux ſollicitations d'Edoua
l'avoit même prié de ſe retir
Haie, pour ſe délivrer de la n
té de le mortifier ſans ceſſe
nouveaux refus. Mais dans l
qu'il paroiſſoit l'avoir oublié
conſentoit à lui faire équiper
en Zélande, ſous le nom de
ques Particuliers qui étoient
chés au Commerce, quatre
ſeaux ſur leſquels on tranſpo

nent, au-lieu de marchandises,
odigieuse quantité d'armes &
s munitions D'un autre cô-
s Seigneur de Groothuyse,
; des ordres de son Maitre,
douze Vaisseaux de ces mê-
sterlings, qui avoient causé
l'inquiétude à Edouard lors-
toit arrivé en Hollande. Le
s qu'il leur demanda pour ce
:, fut de l'escorter jusqu'à la
l'Angleterre, & de se tenir
pendant quinze jours à le re-
', si la fortune ne favorisoit
n entreprise. Une grosse som-
argent, qui lui fut comptée
e même secret, acheva de lui
rer tous les secours qu'il ju-
cessaires. Ces préparatifs se
avec si peu d'affectation, que
es Espions d'Angleterre y fu-
trompés; & pour ne laisser
manquer à cette Comédie,
ard ne fut pas plutôt en Mer,
s Duc fit publier, sous peine
ort, une défense à tous ses Su-
de l'assister de leurs armes ni
ır argent. Que ce fût sa pro-
clination, ou les instances de

le Comte
pas laissé impuni.
Cependant, Edouard ne t
point dans les Habitans de R
burg le penchant & le zèle
leur avoit supposé pour ses in
Les uns faisoient profession
attachés à la Maison de La
Les autres furent refroidis pa
nombre de ses Troupes. I
n'entreprenant de se décl
lui, il se contenta pendant
jours de tenir ses deux mille
sous les armes, pour co
moins ceux dont il appréhe
position, & dans l'espéra
partisans se rassembleroien
parties de la Province. Enfi
aucun fruit de ce délai,
le conseil du Lord H
opposée

qu'en qualité d'ainé de sa Mai-
pour réclamer les biens qu'on
roit confisqués. Outre l'exem-
e son Epouse, il avoit celui de
i IV, qui avoit employé autre-
le même stratagème. Mais s'il
it aucun droit à la Couronne,
me il sembloit le reconnoitre, il
it rendu criminel en l'usurpant,
confiscation de son patrimoine
un châtiment dont il ne pouvoit
aindre.
s'avança vers Yorck, en affec-
de donner à Henri le nom de
, & de ne s'attribuer que celui
Duc. Deux Magistrats de cette
allérent au-devant de lui, & le
ent au nom des Habitans, de
dre un autre chemin. Il leur ré-
lit que son intention n'étoit point
isputer la Couronne au Roi, de-
que la Nation l'avoit reconnu
r son Souverain; & que s'il étoit
mpagné de quelques Troupes,
oit uniquement pour se mettre à
vert de la haine de ses ennemis:
s qu'étant venu dans l'espérance
tenir la restitution de son bien,
lans le dessein de se soumettre au

Gouvernement, il fit depu
Habitans d'Yorck lui r
d'avoient moins l'estime [illegible]
que le Titre qu'il portoit, d
qu'il avoit dans leur Provi[nce]
[illegible] qu'ils avoient [illegible]
Maison, devoient le faire
[illegible] comme un Compa[triote]
[illegible] n'en lesposa point
[illegible]. Ils auroient été [illegible]
[illegible]
fidélité ne pouvoit être ébr[anlée]
[illegible]. Mais par un [illegible]
qui étoit établi depuis lo[ngtemps en]
Angleterre, il y avoit da[ns]
des Villes, des quartiers [illegible]
qui [illegible] pour un Asyl[e]
[illegible]
[illegible]
[illegible]. Yorck avoit plusi[eurs]
[illegible], où il étoit
un grand nombre d'ancien[s]
[illegible], que de crain[te]
[illegible]
[illegible] trois [illegible]
[illegible]
[illegible] distingués par leur
Cette Troupe [illegible]
[illegible] ne peut donc

uard ne fût d'intelligence, causa
nt de mouvement dans la Ville
ndant l'absence des deux Dépu-
s, que le reste du Magistrat se vit
rcé avant leur retour de faire assu-
r Edouard qu'on étoit disposé à
i ouvrir les portes, sous la seule
ndition qu'il n'exigeroit rien de
ntraire à l'obéissance qu'on de-
it au Roi, & qu'il sauveroit la
ille du pillage. Il consentit à tout
 qu'on lui proposa.

En effet, soutenant son artifice,
alla descendre à l'Eglise Cathédra-
, où il confirma ses promesses par
 serment solennel. Toute sa con-
ite fut celle d'un Sujet qui cher-
oit à rentrer dans la soumission; &
 parlant que de ses biens, dont il
i tardoit de se revoir en possession,
continuoit de protester qu'il alloit
ndre le Parlement Juge de sa Cau-
. Son Armée commençoit néan-
oins à grossir, par la jonction de
ux qui l'avoient si bien servi. Mais
n'abusa point des transports de
le, qui les rendoient capables de
ut entreprendre dans cette pré-
ière chaleur. Il se contenta d'em-

prunter de la Ville une somm
gent. Et lorsqu'il prit la ro
Londres avec ses Troupes
mercia les Habitans de leur
tés, comme d'une faveur
devoit qu'à leur affection.

Jusqu'alors, Montaigu, q
à Pontfract, n'avoit pensé c
sembler les Troupes qui éto
persées dans la Province. C
ont paru surpris de la molle
sembla marquer dans une c
de cette importance, ont ign
par le prémier Courier qu'
dépêché à la Reine, il av
ordre de ne rien hazarder t
rement. Le Comte de Wa
voit appris par une expérien
stante, que dans les dém
deux Maisons Royales pou
tage de la Couronne, la m
Royaume, c'est-à-dire, c
étoit sans intérêt dans cette
attendoit pour prendre pa
le sort des armes eût com
se déclarer par quelque avant
Parlemens mêmes n'avoien
suivi d'autre règle. Une lég
contre, qui eût tourné à l'

d'E

louard, auroit fervi tout d'un
p à lui former une Armée nom-
ıfe. Elle auroit accru l'audace
ès partifans. Ainfi les plus gran-
révolutions avoient toujours
:ndu des prémiers coups de
ıportement ou du hazard. Mais
ıme les Provinces étoient trop
ı gardées pour laiffer craindre au
nte qu'on y pût faire des levées
ıom d'Edouard, & que l'avan-
même d'Yorck devoit augmen-
fa confiance, par la difficulté que
?rince avoit eue à fe faire écou-
dans l'endroit du Royaume où
étoit le mieux difpofé pour fa
ifon, il étoit perfuadé que la
lleure voie pour étouffer tous
leffeins dans leur naiffance, étoit
:amaffer promptement toutes les
:es du Roi, & de l'envelopper
: tant de foin, qu'on pût le tailler
ıièces avec tous fes gens. Il avoit
qué, pour Quartier d'affemblée
Duc de Clarence & à fon frère,
ventry, d'où il étoit facile de
rner vers quelque lieu qu'E-
ard pût choifir pour centre de
entreprifes Le Duc de Clarence
 avoit

devoit bientôt recon
d'intérêts politiques
sur des fondemens
teux est toujours u
inexcusable.

Cependant le Du
bison par quelques
gement, qui n'étoien
surcroit de perfidie.
jusqu'à douze milles
il feignit beaucoup
la nouvelle qu'il reç
de son frère. Edo
proché effectivemen
che fort prompte,
hardiesse, avec le
Troupes qui le suivo
preuve qu'il faisont
secours. Le Duc de

texte pour se retrancher dans le même lieu, il y passa non-seulement toute la nuit, mais une partie du jour suivant. Son chagrin paroissoit être de n'apprendre aucune nouvelle du Comte de Warwick, quoiqu'il en eût reçu vingt Couriers sur la route, qui l'avoient pressé impatiemment de doubler sa marche. Enfin vers le milieu de l'après-midi, sa Garde avancée le fit avertir qu'on voyoit paroître un gros de Cavalerie, dont le nombre étoit moins à redouter que l'intrépidité. Cette Troupe, quelle qu'elle pût être, marchoit sans ménagement, & n'avoit même détaché personne pour observer la situation du Camp. Il affecta toutes les précautions de la Guerre, & se préparant à bien recevoir ceux qui venoient l'attaquer, il prit son poste à la tête du Camp, avec une exhortation à ses gens de se souvenir de leur devoir. Lorsque sa surprise paroissoit augmenter, de voir l'Ennemi à cent pas, sans la moindre marque d'hostilité, un Cavalier, qui se détacha pour accourir vers lui, se fit reconnoitre pour le Duc

de Glocester son frère, & ne marquant d'empressement que pour l'embrasser, vint se jetter à son cou sans précaution. Il parut balancer un moment sur l'accueil qu'il lui devoit, & se déterminant enfin à lui rendre ses caresses, il lui demanda quelles pouvoient être ses vues dans une si étrange visite. Le Duc de Glocester redoubla les marques de sa tendresse. Il l'assura qu'il n'avoit point d'autre motif que l'amitié fraternelle; & le seul témoignage qu'il lui demanda de la sienne, fut un moment d'entretien dans sa Tente. Ce

engagemens. On en prit pour Juges les Officiers dont on avoit souhaité la présence. Ce fut alors vers eux que le Duc de Glocester tourna ses sollicitations. Il y joignit les offres & les promesses. Il les gagna. Ou plutôt ne doutant point de la disposition de leur Chef, ils cherchérent à se faire un mérite auprès de lui de la facilité qu'ils eurent à suivre ses intentions. L'ordre qu'ils reçurent de les proposer aux Troupes, fut exécuté avec le même succès. En moins d'une heure le Duc de Glocester fit lever le Camp; & volontairement suivi de douze mille hommes qu'il venoit de vaincre à si peu de fraix, il retourna vers Edouard avec une si belle proie.

Le Comte de Warwick n'apprit cette honteuse défection qu'avec des transports de fureur. Il ne pouvoit se pardonner de s'être aveuglé avec une imprudence qui ne convenoit ni à ses lumières, ni à son courage; & ce qui redoubloit sa douleur & sa confusion, c'est que Montaigu ne pouvant le joindre de plusieurs jours, il se trouvoit exposé avec

8000 hommes, qui étoient les seules Troupes que le tems lui eût permis de rassembler, à l'attaque d'une Armée beaucoup plus nombreuse que la sienne. Pour combler l'amertume de son cœur, le Duc de Clarence lui envoya faire le lendemain des excuses de la nécessité où il s'étoit vu d'entrer dans les intérêts de son frère; & joignant l'insulte à la perfidie, il lui fit offrir son crédit auprès d'Edouard, s'il vouloit entrer dans quelque accommodement, ou proposer lui-même des conditions qui pussent être acceptées. Cette offre fut rejettée du Comte avec les marques du dernier mépris. Mais elle étoit aussi peu sincère que tout ce que j'ai rapporté de la conduite du Duc. Edouard, quoique supérieur en nombre, étoit fort éloigné de risquer en un moment toutes ses espérances, contre un homme dont il connoissoit la valeur par tant d'expériences. Il ne pensoit qu'à le tenir en alarme, pour se dérober à lui, pendant que l'attente continuelle où il étoit de se voir attaquer, lui faisoit réunir tous ses soins à se retran-

cher

cher & à se défendre. Dès la nuit suivante, il reprit vers Londres par un assez long détour; & les précautions qu'il observa pour cacher sa marche, lui réussirent avec tant de bonheur, que le Comte n'en fut informé que le jour d'après.

Mais il y avoit si peu d'apparence qu'il pût former le dessein de marcher vers la Capitale, que si l'on ne veut pas supposer qu'il étoit sûr d'y être reçu à bras ouverts, il faut regarder son entreprise comme une des plus hautes extravagances qui puissent deshonorer un homme de Guerre. Avec la moindre résistance de la part d'une Ville si peuplée, il alloit se trouver engagé entre l'Armée que la Reine & les Seigneurs de son Parti levoient au Sud de l'Angleterre, & celle du Comte, qui devoit être dans peu de jours infiniment plus forte que la sienne par la jonction du Marquis de Montaigu. Ce qui lui avoit réussi après son évasion de Middleham, ne pouvoit le flatter du même espoir dans des conjonctures si différentes. Il ne trouvoit point alors un Roi établi sur le Trône, un Peuple ac-

coutumé à la soumission, des Tr
pes prêtes à fondre sur les sien
enfin toutes les apparences dé
rées contre lui; & quand on su
seroit que les artifices du Du
Clarence & de la Duchesse d
cester lui eussent formé un
considérable dans la Ville, il n
voit point compter que les pré
tifs de ses Amis pussent jamais
assez prompts pour le mettre à
vert de tous les périls qui le m
çoient.

La Reine qui le croyoit enc
Yorck, & qui n'avoit pas dout
apprenant que cette Ville lui
ouvert les portes, qu'il n'emp
quelque tems à grossir son A
dans le Nord, étoit sortie de
dres avec le Prince de Galle
fils, pour hâter les levées par sa
sence dans les Provinces Mér
nales. Elle n'avoit pas laissé l
sans défense. Outre sa Garde
naire, le Duc de Sommerset
déja rassemblé quelques Tr
pour veiller à la sureté de ce Pr
& tous les Seigneurs qui n'av
pas reçu des commissions partic

res, étoient demeurés autour de lui. Cependant à peine Edouard se fut-il avancé à la vue des murs, qu'il se fit dans la Ville un mouvement dont toutes les personnes desintéressées tirérent un mauvais augure. Ses partisans, qui ne s'attendoient peut-être pas eux-mêmes à le voir si tôt arriver, répandirent le bruit qu'il avoit défait le Comte de Warwick & Montaigu, & qu'avec des Troupes victorieuses, dont ils exagéroient beaucoup le nombre, il alloit exercer sa vengeance sur tous ceux qui ne la préviendroient point par une prompte soumission. Cette nouvelle, qui n'étoit pas sans vraisemblance, jetta l'épouvante dans tous les Quartiers de Londres. Ceux qui lui étoient attachés par leurs engagemens ou par leur inclination, levérent la tête avec éclat, pour se faire un mérite de leur zèle. Les autres, consternés & tremblans, n'osoient ouvrir la bouche, dans la crainte de se perdre par la seule déclaration de leurs sentimens. En-vain le Duc de Sommerset & les autres Seigneurs s'adressérent-ils aux Ma-

giſtrats, pour arrêter le deſordre |
leur autorité. Le Peuple cour
aux portes de la Ville, & d'au
loin qu'il appercevoit l'Armée d'
douard, il l'invitoit à s'approc
par des ſignes & des acclamatio
Dans le même tems, une infinité
Proſcrits qui s'étoient retirés, d
puis la fuite de ce Prince, dans l'
ſyle de Weſtminſter, en ſortirent
més pour s'aller joindre à lui.
fut le dernier ſigne de la ſéditi
Ces furieux courant au long d
rues, entrainoient ceux à qui
croyoient n'avoir à reprocher q
de la lenteur, & tuoient impitoy
blement ceux qu'ils ſoupçonnoi
de mauvaiſe volonté. Les Trou
mêmes de Sommerſet, la Garde
Roi, & les plus fidèles Amis de
Maiſon de Lancaſtre, abbattus pa
crainte, & ne voyant aucun moy
de réſiſter au torrent, ſongère
moins à ſe raſſembler & à ſe défe
dre, qu'à ſe dérober à la vengea
du Vainqueur par la ſoumiſſion
par la fuite. Edouard entra da
Londres, comme Henri y ſeroit e
tré deux jours auparavant; c'eſt-
dir

ne ne pouvant douter de la
ion publique, à peine se fit-
mpagner d'une Escorte de
ie pour se rendre à l'Hôtel
e, où il n'eut point d'autre
as qu'à remercier les Habi-
leur affection.

i il n'avoit point oublié la plus
inte partie de son entreprise;
ôt le Lord Hastings, qui en
gé le succès certain sur les
es marques de l'inclination
ple, l'avoit fait souvenir qu'il
pas un moment à perdre pour
r de la personne de Henri.
mille hommes, détachés de
s sous la conduite de ce Sei-
s'étoient approchés du Pa-
ée à la main, & la Garde qui
pas osé soutenir leur atta-
étoit aussi-tôt dissipée. Le
e Sommerset même & l'Ar-
ue d'Yorck qui revenoient
ille, où ils avoient employé
ment leurs efforts pour arrê-
euple, avoient pris le parti
ite à cette vue; & ne pou-
enser que le Roi n'eût pas
quelque moyen de s'échap-
per,

per, ils avoient compté qu'il p
droit la route de Dorcester, c
Reine étoit avec le Prince. Ma
même insensibilité, qui jette
jours les Historiens dans l'emb
lorsqu'il est question d'expliqu
conduite de Henri, avoit reten
malheureux Monarque dans son
partement, sans marquer la m
dre alarme de la fuite de ses Ga
& de l'approche de ses Ennemis
reçut le Lord Hastings avec
peu d'émotion que s'il fût venu
lui faire sa cour; & paroissant
posé à suivre la loi du Vainqu
il se laissa mener à la Tour sans a
marqué son chagrin par une
plainte. Il y fut renfermé dan
même lieu où il avoit passé sept
A la vue de ce lugubre séjou
demanda à ceux qui le conduiso
s'ils n'admiroient point les disp
tions de la Providence; & il aj
qu'après ce nouveau revers
voyant plus d'apparence au réta
sement de sa fortune, il ne me
plus de différence entre sa priso
son tombeau. On pourroit com
encore ce discours au rang de

ns ; mais la moitié de la
échappoit : & s'il pré-
ıe son sort étoit de mourir
r, il ne s'attendoit point,
e, à la barbare exécution
it y terminer sa vie.
dant le Duc de Sommer-
ı'étoit sorti de Londres qu'a-
ɾ Domestiques, suivoit la
Comté de Dorset, pour se
la Reine. Mais il rencontra
: jour un Corps de quinze
mmes, qui marchoient sous
iite du Grand-Prieur vers
y, où la Reine savoit que le
le Warwick avoit pris son
ɾ d'assemblée. Il se mit à
:, après avoir renvoyé le
Prieur à cette Princesse,
:xhorter à ne desespérer de
iant passé la Tamise à Brent-
. fit une diligence extraordi-
ıns sa marche, & dès le jour
il joignit le Comte à St. Al-
où il s'étoit déja rendu sur
nte nouvelle de la résolu-
ı'Edouard avoit prise d'aller
la Capitale. Un renfort si
:rable, joint à vingt mille
hom-

dont le Duc ... Il v
prit les circonstances. Il vi
Capitale perdue, le Roi pri
& tout le Royaume, pour q
dres étoit toujours un e
prêt à se déclarer pour so
mi. Dans une extrémité si
te, il ne lui restoit point
ressource que le gain d'un
le; & s'il ne s'étoit avanc
marche si prompte que pc
Edouard à combattre av
eût le tems de séduire les
de Londres, son impatien
bla, lorsque sa propre f
forçoit lui-même de tout
hazard.

Fin de la troisième

ISTOIRE

DE

GUERITE D'ANJOU.

ATRIEME PARTIE.



[H]ISTOIRE
DE
[MAR]GUERITE D'ANJOU.

[LIVR]E QUATRIEME.

[E]DOUARD n'attendit point qu'on vînt le défier dans ses murs. Il comprit que tout le tems qu'il laisseroit au [...] grossir son Armée, étoit [ava]ntage qu'il accordoit [...] & satisfait de la sienne, [...] extrèmement fortifiée [...]t-quatre heures qu'il [...] à Londres, il n'eut [...]ris que l'Ennemi avoit [...]bans, qu'il partit avec [...]le hommes pour lui [...]itié du chemin. Ain-

ſi les deux Armées
avec une égale ard
n'oſant confier à pe
de Henri, l'avoit t
pour le faire co
yeux; & ſi ce fut u
rage pour ſes Trou
de fureur pour tous
la Maiſon de Lanc
contra près de Bar
vril de l'année 14
où le Ciel avoit n
d'un ſi grand diff
traitant de rebel
point de quartie
vaincu; & tant
accumulée entre
ne faiſoit atten
pitié ni ménage

Comme la re
bre Journée co
nombre de fai
il y a peu de
Hiſtoriens ſu
Soit qu'ils n'
pier les uns
aient écrit ſu
ne fidélité ég
qu'aux mêm

.barrassé ici par la variété
›ignages. La Bataille de
›mmença au lever de l'au-
dura jusqu'à midi. On
-être jamais vu deux Ar-
nbattre avec plus de valeur
:ination. Celle du Comte
vick, quoiqu'inférieure en
commença l'attaque, &
ier choc fut si impétueux,
'omte se flatta d'abord de
re, sur-tout lorsqu'aiant
quelques Escadrons de sa
ligne pour redoubler la
charge, il eut fait perdre
errein aux Ennemis, qu'il
uir un grand nombre à
ide. Mais Edouard, qui
: mieux la Guerre que le
ement, fit avancer aussi-
Corps de réserve, & pre-
rmée du Comte en flanc,
à son tour dans un desor-
changea la face du com-
fut difficile au Comte de
issez tôt un détachement
›poser à une attaque si pres-
Le Comte d'Oxford, qui
ussé les Troupes d'Edouard,

portoit ...
vec des rayons, ce q
noit beaucoup de reflé
celles d'Edouard, d
étoit un Soleil. Un
se leva pendant la
point permis aux Tro
wick de remarquer c
elles y furent si m
trompées, qu'au-lie
le secours du Comte
gérent brusquement.
qui suivit de cette m
tellement Edouard q
les pousser avec une
En-vain le Comte d
s'apperçut d'une si
employa-t-il la mai
faire ouvrir les yeu
... se croyant trah

... pour arrêter ses Soldats aveu-
, que pour les venger par des
seaux de sang. Il étoit à pied,
tre l'usage qu'il avoit toujours
rvé dans les combats. Toute sa
ur ne l'empêcha point de suc-
ber au nombre. Il tomba percé
oups. Montaigu, son frère, s'é-
jetté après lui pour le dégager,
presque au même moment. Le
de l'action ne fut plus qu'un
ge effroyable. Edouard, quoi-
suré de la victoire après la
des deux Chefs, renouvella
e qu'il avoit donné en com-
ant, de ne faire grace à per-
. Son espérance étoit qu'il
apperoit aucun des Généraux;
le Comte d'Oxford & le Duc



ce, il fut ma
yer à la fav
Après un
Edouard n'e
cautions pou
Les restes d
n'osérent se
Il fut reçu d
acclamations
de l'intérêt
triomphe ,
voit de se v
dont tout le
saisi. A que
on pas s'att
Warwick é
Le corps c
fut exposé p
l'Eglise de S

& se précipitoient comme eux dans les armes de leurs Ennemis. Enfin Warwick, entrainé par le desespoir d'une si malheureuse avanture, se jetta dans la mêlée la plus épaisse, autant pour arrêter ses Soldats aveuglés, que pour les venger par des ruisseaux de sang. Il étoit à pied, contre l'usage qu'il avoit toujours observé dans les combats. Toute sa valeur ne l'empêcha point de succomber au nombre. Il tomba percé de coups. Montaigu, son frère, s'étant jetté après lui pour le dégager, périt presque au même moment. Le reste de l'action ne fut plus qu'un carnage effroyable. Edouard, quoiqu'assuré de la victoire après la mort des deux Chefs, renouvella l'ordre qu'il avoit donné en commençant, de ne faire grace à personne. Son espérance étoit qu'il n'échapperoit aucun des Généraux; mais le Comte d'Oxford & le Duc de Sommerset s'ouvrirent un passage au travers des Bataillons les plus épais. Le Duc d'Excester, qui les suivoit avec la même valeur, fut arrêté d'un coup de lance, qui

mais elle n'avoit plus
que les bras de son fils
en apprenant la dérout
son Armée, & la mor
avoit été jusqu'à faire
le ne se délivrât de tan
quelque violence. Il av
la tendresse & tout l'
fils si cher, pour la
à vivre. Elle s'étoit
re à Beaulieu, Mona
dre de Citeaux, da
de *Ham*, où le Prin
voit pris la résolutio
ne se rassembleroit
lui quelque débris de
la consola par sa fer
rage, car c'étoit pou
trembloit. En-vain

en jour, ſentit qu'après la mort du Comte, c'étoit ſur lui ſeul que tomboit le ſoin de ſes propres deſtinées, & de la fortune de ſa Maiſon. Les larmes d'une mère & d'une épouſe ne purent lui perſuader que l'honneur lui permît d'abandonner toutes ſes espérances.

Cependant les Comtes de Pembroock & d'Oxford, qui ſe rendirent bien-tôt près de lui, paroiſſoient perſuadés comme la Reine, que dans la conſternation générale de tous ſes amis, il n'avoit point à choiſir d'autre parti que de céder pour quelque tems au Vainqueur, & d'aller jetter en France les fondemens d'une nouvelle entrepriſe. Cet avis, qui étoit ſans doute le moins dangereux, auroit prévalu ſur toutes les réſolutions du Prince, ſi le Duc de Sommerſet ne fût arrivé pour le détruire par quantité de raiſonnemens ſpécieux. C'étoit lui qui ſembloit appellé à ſuccéder au Comte de Warwick dans la défenſe de la Maiſon de Lancaſtre, & l'on n'a pas douté que cette vue n'eût été le principal

motif de tous ſes conſeils. Il
ſenta au Prince & à la Rei
s'il y avoit quelque choſe à
de l'affection du Peuple,
dans la chaleur où il étoit
& avant que le tumulte de
fût entièrement appaiſé.
Provinces où la guerre ne
pas fait ſentir, offroient non
ment un aſyle au Prince,
nombreuſes Armées, que
nom ne manqueroit pas de
tout d'un coup. La Reine en
elle douter, elle qui avoi
tant de fois la fortune de ſo
d'un état beaucoup plus de
& qui avoit fait valoir ſi he
ment le nom de ſon Fils
prémières années de ſon e
La Province de Galles, c
Sommerſet & de Cornouaille
remplies de Lancaſtriens, d
n'avoit point encore mis l
l'épreuve. Il s'engageoit à le
ſon ſeul crédit vingt mille h
dans celle dont il portoit le
il ne demandoit au Prince
s'avancer avec lui juſqu'à la
re, pour admirer l'impreſſion

oit par ſa préſence. Retourner
France, c'étoit ſe rendre mépri-
le non ſeulement à toute ſa Na-
n, qui ne reviendroit jamais de
pinion qu'elle prendroit de ſa ti-
dité, mais aux François mêmes
nt il iroit implorer la protection,
qui dans leurs idées de courage
d'honneur ne manqueroient pas
l'en juger indigne.
Ces raiſons, en augmentant l'ar-
ur du jeune Prince, firent honte
ceux qui avoient été d'un avis
oins téméraire. Le réſultat du
onſeil, fut d'envoyer d'avance u-
partie des Seigneurs dans les Pro-
nces dont l'on eſpéroit le plus
ompt ſecours, tandis que la Rei-
& le Prince ſe rendroient avec
petit nombre de Troupes qui
ſtoient autour d'eux, dans quel-
e Place de Sommerſet-Shire ou
Pays de Galles, où l'on marque-
it le quartier d'aſſemblée. Après
en des délibérations, on ſe déter-
ina pour Glocefter. Les Comtes
Pembroock & d'Oxford furent
argés de diſpoſer cette Ville à
cevoir le Prince. Mais un incident

fâcheux qui arriva le lendemain de ſon départ, mit ſa vie dans le dernier péril, du côté où l'on ne voyoit ni trahiſon ni violence à redouter.

Edouard n'ignoroit pas que la Reine étoit dans le Comté de Dorſet, & loin de la regarder comme une Ennemie mépriſable, il frémiſſoit, en ſe rappellant ſon esprit & ſon courage, qu'elle fût échappée aux mêmes artifices qui l'avoient fait triompher de ſon Mari & du Comte de Warwick. Son prémier ſoin, en arrivant à Londres, avoit été de faire marcher un détachement conſidérable vers Dorceſter. Il ſavoit qu'elle ne s'étoit point réſervé d'autres Troupes que ſa Garde. Le Lord Stanley, qu'il avoit choiſi pour l'enlever, avoit ordre d'employer moins la force que la ruſe; & s'attendant en effet qu'après la perte de ſon Armée, elle penſeroit plutôt à fuir qu'à réſiſter, s'i étoit parti avec quelque crainte c'étoit qu'elle n'eût déja gagné la Mer pour ſe hâter de paſſer en France. Il ne s'étoit occupé pendant la route que de l'espérance de la pré

re

venir ; mais apprenant à Dorcester qu'elle s'étoit réfugiée dans l'Abbaye de Beaulieu, il regarda sa Commission comme une entreprise aisée. L'opinion qu'il en eut lui parut bien plus certaine, lorsqu'en s'approchant de Beaulieu il fut informé qu'environ douze cens hommes, qui s'y étoient rassemblés sous le Duc de Sommerset, en étoient partis la veille ; & comme la Reine avoit pris quelques mesures pour cacher le départ du Prince & le sien, jusqu'à laisser la Princesse de Galles à Beaulieu avec une partie de ses Gardes, il ne douta point dans la confiance où il étoit d'y trouver la mère & le fils, que son expédition n'eût un succès infaillible. La Reine étoit partie de Londres avec quatre cens hommes pour sa Garde ; & quoiqu'elle n'en eût laissé que deux cens à Beaulieu, Stanley, qui raisonna sur la supposition qu'elle y étoit elle-même avec toute sa suite, jugea que mille hommes de son détachement suffisoient pour forcer le Monastère. Comme une entreprise de cette nature paroissoit dépendre de la di-

ner à ſa courſe, il pouvoit
à Beaulieu avant Stanley, enl
Princeſſe, & ſe ſauver avec
la faveur des bois & des tén
n'y avoit que le ſuccès qui p
fier cette témérité. La Reine
dans une mortelle frayeur en
nant l'évaſion précipitée de
Rien n'auroit été capable de
nir elle-même, ſi le Duc de So
ſet ne l'eût raſſurée par le fon
le devoit faire ſur la prudence
tachement du Grand-Prieur,
Prince avoit pris pour un de
ſociés. Elle voulut du moin
toutes ſortes de riſques le D
vançât lui-même vers Beauli
favoriſer ſon retour; & le tem
le fut obligée de paſſer à l'att
fut pour elle un ſupplice inex
ble.

Le Prince arriva ſans péril
lieu; il entra dans le Mon
d'où il envoya quelques Ga
la Reine à la découverte. C'
ſoir qui précédoit la même
Stanley avoit remis l'exécuti
ſon deſſein. Mais le Princ
n'attendoit que les ténèbres

ettre en marche avec la Princesse,
artir, au même moment peut-être
ue Stanley commençoit la sienne
vec ses mille Cavaliers. La fidélité
u'on eut dans l'Abbaye de répon-
re que la Reine étoit en marche de-
uis deux jours, fit perdre à ses En-
emis le desir de la poursuivre. Ou-
e l'avance qu'elle avoit gagnée sur
ux, ils demeuroient incertains de
 route qu'elle avoit choisie. Stan-
y se consola de cette mortification,
ar une grosse contribution qu'il im-
osa au Monastère de Beaulieu à ti-
e de châtiment.

Le Comte de Devonshire, &
'enlock, deux Seigneurs qui é-
oient demeurés fidèles à la Reine
orès avoir quitté le Parti d'E-
ouard, proposérent de s'arrêter à
ath, en attendant qu'on se fût assuré
e la disposition de Glocester. Ou-
e la situation du lieu, qui le ren-
oit capable d'une longue défense,
n y pouvoit attendre les levées
s Provinces de Cornouaille & de
ommerset, avant que de s'enga-
er dans le Pays de Galles. Les Habi-
ns de cette Ville reçurent la Rei-
ne

ne & le Prince avec des témoign
ges d'affection, qui relevérent u
peu leurs espérances. Mais elles fu
rent augmentées par la promptitud
avec laquelle ils virent arriver au
près d'eux, non-seulement les nou
velles Troupes qu'ils faisoient leve
dans les Provinces voisines, mai
encore tous les restes de l'Armée d
Comte de Warwick, qui, après avoi
erré plusieurs jours par bandes &
par pelotons, marquérent par de
transports la joie qu'ils avoient d
retrouver dans le Prince leur Ch
& leur Maitre. Tous les Historie
admirent qu'en moins de quin
jours, qui s'étoient à peine écou
depuis la Bataille de Barnet, les S
gneurs du Parti de la Reine euf
pu lui composer une puissante
mée. Si l'on en cherchoit la ca
il faudroit l'attribuer sans dou
l'incertitude où tous les partisa
la Maison de Lancastre étoien
core, de la conduite qu'E
tiendroit à l'égard des Vaincu
plupart s'attendant moins à
mence qu'à la rigueur, a
mieux hazarder leur vie

nouveau Combat, que de s'exposer à des châtimens honteux ou cruels, tels que les exemples passés les faisoient craindre du Vainqueur.

En effet, la rigueur avec laquelle il commençoit à poursuivre tous ceux dont la soumission lui paroissoit trop lente, étoit capable d'effrayer encore plus ceux à qui il avoit quelque offense particulière à reprocher. Aiant fait publier une Proclamation dans laquelle il établissoit son droit à la Couronne, il y déclaroit Traitres & Rebelles un grand nombre de Seigneurs qu'il supposoit à la suite de la Reine, ou employés à son service dans quelque autre lieu. Il ne l'exceptoit pas elle-même de ce titre odieux, ni de la punition qu'il dénonçoit à ses Ennemis. Sur la nouvelle qu'il reçut en même tems de ses nouveaux préparatifs, il se mit à la tête de toutes ses Troupes, pour l'accabler avant que le Comte de Pembroock pût la rejoindre avec les secours du Pays de Galles. Quelque diligence qu'on eût apportée à la servir, elle étoit encore bien éloignée de

se

ſe trouver auſſi forte que le
D'ailleurs elle manquoit d'arn
de munitions. Les Seigneurs lui
ſeillérent d'abandonner Bath,
gagner le Pays de Galles, q
donneroit, par ſa ſituation, la
té d'éviter pendant quelque te
combat. Il n'étoit queſtion q
paſſer la Saverne avant que l
ſe fût approché. Gloceſter, c
toit ſur la route, devoit fav
ſon paſſage. On partit dans cet
tente. Mais après les promeſſes
avoit tirées de Gloceſter, o
extrèmement ſurpris de s'en
fermer les portes. Le bruit
marche du Roi avoit fait ch
d'inclination aux Habitans. A
peu de tems pour s'ouvrir u
ſage par la force, il fallut g
celui de Teukesbury. Edou
ſuivoit de ſi près, qu'en arrivan
cette Ville, ils mirent en dé
tion s'ils commenceroient à pa
Rivière, au riſque de le voi
ber ſur leur Arrière-garde; c
ſe retrancheroient dans le Pa
joignoit la Ville, pour y atten
Troupes du Comte de Pemb

Dans la nécessité inévitable de s'attacher à l'un de ces deux partis, la Reine, qui ne pensoit qu'à mettre la vie de son fils à couvert, étoit d'avis de passer. La plupart des Seigneurs embrassérent son opinion, & s'il en falloit juger par le succès, c'étoit s'attacher au meilleur des deux sentimens. Mais celui du Duc de Sommerset fut de ne pas se deshonorer par une retraite qu'il traita de honteuse. Il représenta que sans compter la ruïne infaillible de l'Arrière-garde, une fuite si précipitée, à la vue de l'Ennemi, alloit décourager tous ceux qui panchoient encore pour la Maison de Lancastre; que le desavantage du nombre pouvoit être réparé par de bons retranchemens, dont on tireroit encore cette utilité, que rendant la Reine maitresse de la Rivière, elle seroit toujours en état de recevoir par cette voie le Comte de Pembrook. Cet avis l'emporta malgré elle. Mais quoiqu'on ne puisse douter que dans les circonstances du tems & du lieu ce ne fût le seul qu'il y eût à suivre, il demandoit d'être sou-

soutenu par d'autres mesures de pru-
dence, sans lesquelles il ne pouvoit
être que funeste.

Aussi-tôt qu'on s'y fut arrêté, on
attacha les Travailleurs au Parc
pour y faire un profond retranche
ment; & l'ouvrage fut poussé ave
tant d'ardeur, qu'aiant commen
à l'entrée de la nuit, il fut ache
au jour. Edouard, qui s'étoit ca
pé à peu de distance de la Vi
s'approcha pour le reconnoitre.
trouva si bien conduit, qu'aia
craindre également que la cont
tion du travail ne le rendît im
que le Comte de

en tete un Ennemi dont le prin-
mérite étoit d'entendre admi-
ment la Guerre. Edouard avoit
levé depuis ſon enfance au mi-
ies Armes, & ce qu'il y avoit
us admirable dans ſon caractè-
toit d'avoir ſu réunir à cette
ur martiale une paſſion desor-
ée pour les plaiſirs des ſens,
rendoit auſſi efféminé pendant
x, qu'il paroiſſoit dur & infati-
dans les exercices de la Guer-
on prémier coup d'œil étoit ſûr
juger de la foibleſſe ou des
d'un Ennemi, & toutes les
nilitaires lui étoient ſi familiè-
qu'il pénétroit tout d'un cou-

Ennemis, qu'il dédaignoit d'en employer, & méprisoit tous les avantages qu'il ne devoit point à la force ouverte. J'appuierois moins sur le mérite d'un Prince dont mon sujet ne me porte point à faire l'éloge, si cette pénétration même que je lui attribue ne servoit à justifier les plus braves Défenseurs de la Reine, en dissipant les soupçons dont quelques Historiens ont noirci leur fidélité. Edouard avoit observé dans les Retranchemens de ses Ennemis une ouverture qui ne lui parut pas ménagée sans dessein, & rendant justice à l'habileté du Duc de Sommerset, il ne douta point que ce ne fût une voie qu'il s'étoit préparée pour le poursuivre, en supposant qu'il repousât heureusement la première attaque. Il se promit de faire tourner la ruse contre lui-même. Le Duc de Glocester qui commandoit sa seconde ligne, eut ordre de s'avancer de ce côté-là, & d'attaquer d'abord le Retranchement avec la dernière furie, mais de mollir ensuite par dégrés, jusqu'à feindre d'être entièrement rebuté. Edouard s'é-

posté derrière lui à quelque
:e, demeura tranquillement
ı de l'assaut. Son frère n'eut
ıtôt feint de reculer, que le
: précipitant sur lui par l'ou-
:, le força de tourner sérieu-
: le dos; & peut-être l'artifi-
douard auroit-il été funeste
a propre ligne, si Venlock
: aussi prompt que Sommer-
ortir avec son Corps de Trou-
ais celles du Duc de Glocester-
tant ouvertes en fuiant, sui-
ordre qu'elles en avoient re-
issérent voir à l'Ennemi, E-
, qui s'avançoit en bon ordre
: recevoir. Faisant même un
ercle pour retourner aussitôt
ıarge, elles paroissoient prê-
deux côtés à prendre le Duc
ıc, & rien ne l'auroit sauvé
attaque si habilement parta-
conçut tout d'un coup qu'il
livré avec imprudence. Le
ir qu'il en eut lui fit même
nner Venlock de l'avoir tra-
ıe pensa qu'à faire volte-face
egagner le Camp. Mais la
ce de l'Ennemi égalant la
 sien-

fienne, il ne put e
gens du Duc de
par le tour qu'ils
trouvoient presqu
que lui fur les ailes
fez tôt à l'ouvertu
ment pour charg
n'entraffent impét
lui. Ce fut dans
fut transporté à cet
prochant impétueu
lock, il lui fendit
de fa hache d'arme
trahifon fut étouffé
Perfide; mais fi

n, fut un obstacle cruel
s empêcher de se sauver par
. Bientôt ils jettérent leurs
pour attendre à genoux le
de la mort, ou la grace du
ieur. On auroit eu peine à
la Reine, qui vouloit se
ter dans la mêlée où elle vo-
ombattre son fils; mais un
d évanouïssement, qui suivit
: de si mortelles agitations,
le tems à quelques Domesti-
e la mettre sur un chariot.
sortis heureusement par une
rtes du Parc, ils la transporté-
ns cet état à quelques milles
ikesbury, dans un Monastè-
t les Historiens ne nous ont
é le nom.
lloit des miracles pour déga-
Prince de Galles & le Duc de
erset; mais le Ciel ne leur en
it pas. Le Duc de Glocester
attaché autour d'eux avec ses
ires Troupes. Après s'être
ns défendus avec une valeur
l'admiration de leurs Enne-
ls furent pris les armes à la
& l'on remarqua que celui

qui se saisit du Prince
ment où s'étant élan
Combattans, qu'il
coup mortel, il ne
bras assez vîte pour e
ne le desarmât. C
donne l'idée d'un c
niâtre & bien serr
blesse aucune vrai
un tems où les ar
encore peu de pa
plus sanglantes, &
plus terribles é
Hache-d'armes

Edouard, qu
ordonné dans le
fît grace à pers
nage aussitôt q
Prince & le I
toient prisonn
me de faire
de malheure
core leur se
plupart des
même sort
à la réserve
shire & du
dirent la v

Une vi

le la captivité du Prince & de ses
rincipaux partisans, assuroit à E-
louard la possession de la Couron-
ne & tous les avantages qu'on lui a-
'oit disputés. La Reine même ne
ouvoit lui échapper. Quel besoin
voit-il d'ensanglanter son triom-
he? Ceux qui ont prétendu justi-
ier sa cruauté, soutiennent que s'il
toit tombé entre les mains de la
Reine, soit à Barnet soit à Teukes-
ury, il ne devoit s'attendre qu'à
érir sur un échaffaut; & l'intérêt
le sa sureté sembloit l'autoriser à
aire subir à ses Ennemis le traite-
nent qu'il n'auroit pas manqué d'en
ecevoir. Mais s'il se croyoit aussi
ûr de ses droits qu'il l'étoit désor-
mais de l'emporter par la force, que
ne remettoit-il sa vengeance à l'au-
orité du Parlement, & que ne se
ouvroit-il du moins des formes de
a Justice pour déguiser la noirceur
le ses ressentimens? Les passions
iolentes ne se reposent pas volon-
iers de leur satisfaction sur autrui,
& c'est le caractère particulier de
a haine, de se plaire à la vue du sang
u'elle verse de ses propres mains.

A peine Edouard eut-
né les ordres qu'exigeoient
conſtances, qu'il ſe fit a
Prince de Galles, dans un
du Parc, où il étoit avec
de Clarence & de Gloc
Lord Haſtings & le M
Dorſet. Les Gardes qu'
donnés d'abord au jeune P
lui avoient point refuſé la
d'embraſſer ſon Epouſe. E
obſtinée à demeurer dans l
après la retraite de la R
voyant ſon Mari priſon
s'étoit du moins raſſuré
vie, qui lui avoit cauſé d
mortelles pendant le com
te la crainte qui pouvoi
étoit de le voir arracher
ſes bras, pour être cond
me le Roi ſon père
d'une Priſon perpétuelle
cette attente même elle
la conſolation à penſer
roit permis d'y paſſer
reſte de ſes jours, &
ſoutint encore, en le
douard le voyant par
brusquement, & s'a

ec une espèce d'impatience ;
demanda d'un ton impérieux
'il étoit venu faire dans ses
Le Prince, sans marquer la
lre émotion, lui répondit avec
ıoble fierté, qu'il étoit venu
se remettre en possession d'un
qui lui appartenoit, & qui lui
ravi injustement. Cette ré-
déconcerta le Vainqueur, qui
ıttendoit point à tant de fer-
, dans un jeune-homme de
uit ans. Il le regarda quelque
sans repliquer, comme s'il
herché à se remettre pendant
ence ; & cédant enfin au mou-
nt de rage qui s'élevoit dans
œur, il lui donna un coup de
antelet sur le visage. Aiant
é le dos aussi-tôt, les quatre
eurs qui étoient avec lui, se
ent sur le malheureux fils de
, *comme des bêtes féroces*, &
rent à grands coups de poi-

. . . .

s Historiens perdent ici de vue
incesse de Galles, mais c'est
se livrer aux sentimens d'une
assion qui semble les toucher

encore plus vivement pour
re. Rapin même, dans t
occasions de représenter
douleurs de cette grande
perd le ton sec qui est c
caractère de son stile, & s'
ne à des descriptions dans
il s'oublie. Il paroît balance
sentiment de ceux qui assur
le se retira dans un Monast
elle fut enlevée un jour ou
près la Bataille; & le récit
qui la font tomber dans les
l'Ennemi immédiatement
les lignes de Teukesbury
forcées, demi-morte de
d'inquiétude pour le sort d
& qui la font conduire à Edo
cet état. Mais on apperçoi
de liaison dans la suite du
ces derniers, qu'ils n'ont p
semblablement qu'à l'orne
image touchante, & je
plus volontiers à ceux que
pris le parti de suivre.

On ne garda point asse
sures, en apprenant à Ma
mort du Prince, pour mé
prémiers mouvemens de

l'une mère. Dans un caractère aussi
élevé que le sien, l'excès de l'indignation & de la douleur devoit être
sujet à d'étranges transports. Aussi
s'abandonna-t-elle à tous les emportemens que de si violentes passions
pouvoient produire. Elle avoit dédaigné les cris & les pleurs, tant
qu'elle avoit vu quelque ressource
dans la vigueur de ses résolutions &
dans le secours des armes. Mais en
perdant tout à la fois & les moyens
& le motif de se défendre, elle
ne voulut employer sa vie, qu'on
sauva malgré elle de ses propres
mains, qu'à irriter la justice du Ciel
contre Edouard par ses imprécations & par ses larmes. Ce fut le
serment qu'elle fit dans la présence
de Stanley, qui avoit été envoyé
pour se saisir d'elle après la Bataille.
Foible soulagement, sans doute;
menace impuissante, que des Vainqueurs plus humains auroient pardonnée à la force de son affliction.
Mais après avoir poignardé le fils,
on ne cherchoit qu'un prétexte
pour se défaire de la mère. Stanley recueillit toutes les expressions
injurieuses qu'elle avoit proférées

contre le Roi ; & l'arrachant
Monastère où elle s'étoit réfu
il la conduisit à Worcester,
en la présentant à ce Princ
produisit les nouveaux crimes
elle venoit de se charger cont
Il s'en fallut peu qu'Edouai
busât sur le champ d'une si
ble raison de lui ôter la vi
pendant un moment de r
sur l'indignité de ce dessein
prendre le parti de l'en
Londres, pour y subir la
du Parlement sur les crime
hison & de lèze-Majesté.
Duc de Sommerset & c
Prieur ne fut pas différé
tems. Ils furent condui
me jour à l'échaffaut da
publique de Worcester
sieurs personnes de m
que, qui avoient été p
battant ou dans leur fi
Stanley, ancien Enn
guerite, se rendit dign
mission par la dureté
il continua de la traite
te. En-vain se promit
à la Tour qu'on lui
liberté de se consolei

ri, ou celle du moins de recevoir dans sa Prison la Princesse de Galles sa belle-fille, qui s'étoit fait conduire à Londres sur ses traces. Elle fut renfermée pendant quelques jours dans un cachot des plus obscurs, & l'on ne se relâcha de cette rigueur qu'après l'avoir percée d'un autre coup, qui sembloit manquer pour mettre le comble à son infortune.

Edouard perdit en arrivant à Londres le dessein qu'il avoit eu de la soumettre à la Justice du Parlement, & retenu par la considération de son sexe, ou par la crainte de ne pas trouver ce Tribunal aussi animé que lui contre une Femme, il prit la résolution de la tenir resserrée pendant toute sa vie dans une situation qui ne lui causeroit plus d'alarmes. Mais il conçut que pour lui ravir toute espérance de se relever jamais de sa chute, il falloit lui ôter jusqu'à l'occasion de former de nouveaux desseins. Henri, qui étoit renfermé dans la même Prison, lui causoit peu d'inquiétude; mais c'étoit un nom dont Marguerite pouvoit encore abuser. Sur cette seule

se plonger dans
devoit pas être
percer le sein du
pas répéter deux
dre, & se rendan
il accompagna ce
toutes les circons
voient en faire un
son humeur cruell

Henri vivoit da
qui convenoient à
son naturel. Il s'e
habitude, pendant
son, qui n'avoit été i
par sept ou huit n
Des Reliques, quel
Religion, un Oiseau
laissé par faveur, le
tenir lui

former. Un Prince de ce caractère
étoit du moins respectable par sa
simplicité & son innocence. Mais le
Duc de Glocester, se faisant un jeu
de ce qui auroit attendri un cœur
moins farouche, le railla d'abord
lu goût qu'il prenoit à des occupa-
ions si badines; & lui déclarant
u'il étoit question d'affaires beau-
oup plus sérieuses, il lui apprit les
:rniers malheurs de sa Maison &
lui qui le menaçoit lui-même. Il
vanta dans la suite d'avoir voulu
ttre son courage à l'épreuve, en
ervant s'il étoit capable de quel-
fermeté au récit de ses infortu-
, & en lui laissant le tems de re-
llir son attention & ses forces
: éloigner du moins sa mort par
lue ombre de résistance. Mau-
plaisanterie d'un Barbare. Le
Roi pensa aussi peu à lui répon-
à défendre sa vie. Aiant com-
:n l'écoutant, qu'il touchoit à
iière heure, il ne marqua l'im-
n que faisoit sur lui la mort
nce de Galles, que par une
d'ardeur pour le rejoindre. Il
à genoux, en levant les yeux

 &

& les bras vers le Ciel, & il
l'estomac au Duc, qui n'atte
plus longtems à lui enfon
poignard dans le cœur.
Mais cette scène devin
plus terrible par sa fin. L
Glocester, après avoir v
le Roi, fit prendre son
les Geoliers, & s'étant fa
re au cachot de Marguer
offrit brusquement cet a
tacle, pour ne lui laisser
te qu'elle n'eût perdu to
pérance ou de droit au
gleterre. Elle tomba
sance, en voyant la p
qu'on eut soin de lu
sein de son Mari. Le
dans cet état, fit trans
vre à l'Eglise de Sai
demeura exposé pe
jours; la haine d'E
qu'à lui refuser la sé
glise de Westminst
me à regret qu'il
sion de l'enterrer d
obscur à quelque d

(a) A Chelsea.

... l'honneur de ce
ient à la Reine Elisabeth,
pouvoit avoir oublié les fa-
'elle avoit reçues d'elle dans
ce. Marguerite fut transfé-
n cachot dans un apparte-
nmode, où elle eut la liber-
evoir ses amis, & où le
it même, à la fin, qu'elle
ifféremment tous ceux qui
oient pour la voir. Les
s laissent ici un vuide de
nnées, pendant lesquelles
de quoi elle s'occupoit
ement dans sa prison. Ce-
e fut nécessairement dans
lle qu'elle y vit les Com-
mbroock & de Riche-
t l'Histoire se trouve liée
e avec la sienne ...

Bataille de T
gé ſans doute
voir ſauvé a
rils de cette
ſon embarra
dans les Mc
les, où il
ſes Troupe
treprendre
ſon de La
parti de l
tira avec
partie de
toit d'av
quoique
leur avo
ſoumiſſi
voir en
gneurs
lui cau
voit fa
tre eu
fiance
ment
un p
tant
tans
ſucc
aian

dans les Montagnes un Ecossois nommé *Vaugham*, homme adroit & résolu, qu'il chargea de tout employer pour se saisir d'eux, ou pour leur ôter la vie. Vaugham manqua de discrétion. S'étant vanté mal-à-propos de sa commission, le Comte de Pembroock en fut averti, & feignant de donner le prémier dans le piége qui lui fut tendu, il surprit son assassin & le tua. Après une action si hardie, il fallut penser à se défendre, ou à chercher une retraite hors du Royaume. Le dernier de ces deux partis lui parut le plus sûr pour la conservation du jeune Comte, qui étoit desormais l'unique espérance de la Maison de Lancastre. Mais ne pouvant douter que le Roi n'eût pris d'autres mesures pour les faire arrêter dans les Ports voisins, il forma un dessein fort téméraire en apparence, & le seul néanmoins qu'il crût propre à mettre son neveu à couvert. Ce fut de se déguiser avec lui, & de partir sans suite, pour traverser le Royaume jusqu'à Londres. Edouard ne s'imagina point en effet qu'il dût chercher ses Ene-

ne-

nemis dans le centre de ses l
ni les attendre au milieu de sa
tale. Ils arrivérent heureusem
Londres, & le hazard leur fit
ver un Vaisseau prêt à partir
la Bretagne, dans lequel ils au
pu s'embarquer sur le champ.
Com-e de Pembroock, qui
avec quelle facilité l'on con
çoit à voir la Reine, n'eût vc
procurer une satisfaction don
flatta de tirer beaucoup d'utili
Dans un âge peu avancé,
Comte de Richemont.étoit dé
pable de cette modération
cet.e sagesse, qui lui firent n
dans la suite le titre du *Salom*
l'Angleterre. Si le Comte s
cle n'osa risquer de l'introduir
lui dans la prison de la Rei
ne craignit point de l'aban
pendant quelques momens à
pre conduite; & bravant lui-
tous les dangers, il surmon
faveur de son déguisement le
cultés d'une entreprise, qui
fait trembler un cœur moin
pide. Mais il avoit compt

raiſon de n'être reconnu de perſonne, puiſque la Reine eut peine elle-même à percer les voiles dont il s'étoit couvert. Cependant elle ne put le trouver ſi changé par les ſoins qu'il avoit employés pour déguiſer ſa figure, qu'elle l'étoit elle-même par ſes douleurs; & la vue d'un ami ſi fidèle parut ſervir moins à la conſoler, qu'à renouveller ſes larmes.

Après en avoir donné beaucoup au ſouvenir de tant d'infortunes, elle marqua non ſeulement de la reconnoiſſance au Comte pour le ſentiment d'amitié qui l'intéreſſoit encore à ſa ſituation, mais autant de joie qu'elle étoit capable d'en reſſentir en apprenant qu'il paſſoit en France avec l'unique rejetton de la Maiſon de Lancaſtre. C'étoit faire entendre qu'elle prenoit part encore à la fortune de cette malheureuſe Maiſon; & le Comte, qui étoit venu avec cette eſpérance, s'applaudiſſoit déja de la voir entrer d'elle-même dans cette diſpoſition. Mais elle ne tarda point à lui déclarer que ce n'étoit qu'un ſentiment de

cœur,

cœur, auquel ſes inclinarions, non
plus que ſa fortune, ne lui permet-
toient de rien ajouter. „ L'ambition,
„ lui dit-elle, avoit pu ſe joindre à
„ la tendreſſe qu'elle avoit pour ſon
„ fils, pour l'engager dans une
„ courſe pénible; & d'autres paſ-
„ ſions, qu'elle ne deſavouoit pas,
„ avoient augmenté l'ardeur natu-
„ relle qui lui avoit fait ſacrifier tout
„ le repos de ſa vie à ces deux ſenti-
„ mens. Mais après en avoir recueil-
„ li des fruits ſi amers, elle n'avoit
„ plus d'autre emploi à faire de la
„ vie que pour pleurer ſes malheurs,
„ & toutes ſes paſſions s'étoient éva-
„ nouïes avec les motifs qui les a-
„ voient fait naitre. Elle lui con-
„ feſſoit donc, que la joie qu'elle
„ avoit de le voir paſſer en France,
„ ne venoit que de ſon intérêt pro-
„ pre, qui lui avoit fait ſouhaiter de
„ trouver quelque perſonne fidèle
„ qu'elle pût charger d'une com-
„ miſſion particulière auprès du Roi
„ ſon père. Depuis que la fortune
„ l'avoit accoutumée à ne rien trou-
„ ver de ſurprenant dans les plus
„ affreuſes disgraces, elle ne laiſſoit

„ pas

„ pas de reſſentir une peine fort vi-
„ ve de ſe voir ſi négligée de ſon
„ père, qu'il ne lui avoit donné
„ aucune marque de ſouvenir &
„ d'intérêt dans ſa priſon. Elle ne
„ voyoit plus néanmoins d'autre res-
„ ſource que les ſollicitations de ce
„ Prince pour obtenir ſa liberté; &
„ l'uſage qu'elle en vouloit faire n'é-
„ tant que pour ſe dévouer à une
„ autre ſorte d'eſclavage dans le
„ prémier Couvent où l'on conſen-
„ tiroit à la recevoir, elle ſe per-
„ mettoit de deſirer ce change-
„ ment, dont tout l'avantage ne re-
„ gardoit que ſon ſalut éternel."

Le Comte qui ne s'étoit point attendu à lui trouver cette indifférence pour les affaires d'Angleterre, & qui ne pouvoit même ſe perſuader qu'elle eût renoncé à ſe venger d'Edouard, prit occaſion, pour l'interrompre, de la crainte qu'elle marquoit de n'avoir plus d'autre resſource que les ſollicitations du Roi ſon père. Il lui fit enviſager une protection plus certaine dans celle du jeune Comte ſon neveu. Ses grandes qualités étoient déja con-

plaudi d'une rencontre qui sembloit augmenter leur sureté, en leur épargnant les risques du passage à Calais. Leur route fut en effet fort heureuse. Mais avant que de quitter la Bretagne, pour se rendre à Aix où le Roi de Sicile continuoit son séjour, la curiosité les aiant portés à visiter la Cour du Duc, ils y furent arrêtés, sans pouvoir soupçonner à qui ils devoient un si mauvais office. Dans le partage des Historiens, dont quelques-uns prétendent qu'ils s'étoient fait connoitre eux-mêmes au Duc, & que lui aiant demandé la permission de passer dans ses Etats, ils reçurent pour réponse qu'ils pouvoient lui être trop utiles pour n'y être pas retenus malgré eux, je ne balance point à rejetter un sentiment qui deshonore tout à la fois la générosité du Duc de Bretagne, & la prudence du Comte de Pembroock. Il me paroît plus vraisemblable, comme je le rapporte après plusieurs autres Ecrivains, qu'aiant paru sans déguisement à la Cour de Nantes, quoique sous des noms supposés, ils y furent

ent reconnus par quelque partifan l'Edouard, qui en avertit le Duc; & que dans un tems où la Trève entre l'Angleterre & la Bretagne avoit été fi fouvent violée qu'on ne favoit à quoi s'en tenir entre les deux Puiffances, Pierre Landais, Miniftre du Duc, porta fon Maitre à les faire arrêter, dans la feule vue d'obtenir de meilleures conditions d'Edouard [1], en faifant valoir l'occafion qu'on avoit de lui nuire. La conduite même que le Duc tint avec ces deux illuftres Prifonniers, femble juftifier fes intentions. Il leur affigna la Ville de Vannes pour demeure, avec une penfion confidérable; & s'ils eurent des Gardes, qui leur firent une prifon réelle de cette Ville, ils n'en furent pas moins traités avec tous les honneurs qui convenoient à leur naiffance.

Mais le fond que Marguerite avoit fait fur une voie fi fure pour donner de fes nouvelles au Roi fon père, lui manquant ainfi par un malheur dont elle ne put être informée, elle fut fi touchée de la dureté qu'el-

le se croyoit en droit de reprocher jusqu'aux personnes de son sang, qu'après avoir résisté à tous les effets de la haine dans les coups qu'elle avoit reçus de ses Ennemis, elle ne put supporter de se voir abandonnée par ceux dont elle avoit droit d'attendre de l'amitié. Ce fut apparemment vers ce tems-là, que ne trouvant personne à qui elle pût proposer de faire le voyage d'Aix pour réveiller la tendresse du Roi de Sicile, elle fit écrire au Comte d'Oxford, qui s'étoit sauvé heureusement en France après la Bataille de Teukesbury. Cette Lettre, dont elle avoit dicté les termes, fut rendue au Comte, & piqua si vivement sa compassion, que par un mouvement de zèle auquel le témoignage de tous les Historiens donne à peine quelque dégré de vraisemblance, il entreprit d'ouvrir les portes de sa prison. Après avoir pressenti inutilement Louis XI, qui voyoit Edouard desormais trop bien établi pour s'attirer sa haine en lui causant de nouvelles inquiétudes, il ne prit conseil que de lui-

mê-

même, & il ne mit sa confiance que dans ses propres résolutions. Avec l'argent de quelques Pierreries qu'il avoit emportées dans sa fuite, il s'attacha soixante-quinze hommes, tant Anglois que François; & les aiant engagés par un affreux serment à le seconder avec autant de fidélité que de courage, il s'embarqua secretement avec eux sur la côte de Normandie, sans autre précaution qu'un Passeport que Louis XI ne put lui refuser. Aiant épousé une sœur du Comte de Warwick, il s'attendoit de trouver dans Vauclerc, Gouverneur de Calais, le même attachement que ce Gentilhomme avoit marqué constamment pour son beau-frère; & sans l'engager néanmoins dans aucune démarche ouverte qui pût nuire à sa fortune, il ne se proposoit de lui confier son dessein, que pour obtenir de lui qu'il favorisât le passage de la Reine après son évasion. Mais s'étant approché de Calais, la prémière nouvelle qu'apprirent quelques-uns de ses gens à qui il fit prendre terre dans sa Chaloupe, fut que le

Comte de Warwic
assez ménagé néa
Poste important
pour n'avoir osé l'
tement. Ce contret
point l'ardeur du
procha de la côte
il eut la hardiesse
vec une partie de s
sant le reste pour
Vaisseau. Il avoit
un endroit écarté, &
ge d'un Gentilhom
à qui il avoit un
fiance. Son projet
Londres pendant
plus résolus de ses
fiter de la facilité
la Reine, pour l'e

que le Bâtard de Falcom-
oit eu la tête coupée de-
res jours, pour avoir en-
tirer la Reine de sa pri-
e cette Princesse avoit été
lus étroitement. Thomas
ls naturel du Lord Fal-
, avoit été créé Vice-
la Manche sous l'admi-
du Comte de Warwick.
u cet Emploi après le ré-
it d'Edouard, il n'avoit
le conserver assez d'auto-
uelques-uns des Vaisseaux
pour les engager pendant
ms à servir Marguerite &
Ses services n'avoient pu
tre objet, sur Mer, que
ier Edouard en pillant di-
attachés à son Parti; mais
on qu'il avoit eue de sa
près la Bataille de Teu-
lui avoit fait remonter la
squ'à Londres, & sa har-
it été jusqu'à mettre le
quelque danger pour sa
ur sa liberté. Cependant
nce qu'il eut de s'arrêter
ems, à terre avec une par-

 tie

brave Vauclerc étoit mort deux jours auparavant, avec quelque ſoupçon d'avoir été empoiſonné par l'ordre d'Edouard, qui ne pouvoit lui pardonner ſa fidélité pour le Comte de Warwick, & qui l'avoit aſſez ménagé néanmoins dans le Poſte important qu'il occupoit, pour n'avoir oſé l'en punir ouvertement. Ce contretems ne diminua point l'ardeur du Comte. Il s'approcha de la côte d'Angleterre, & il eut la hardieſſe d'y deſcendre avec une partie de ſes gens, en laiſſant le reſte pour la garde de ſon Vaiſſeau. Il avoit choiſi à la vérité un endroit écarté, & dans le voiſinage d'un Gentilhomme nommé *Row*, à qui il avoit une parfaite confiance. Son projet étoit de gagner Londres pendant la nuit avec les plus réſolus de ſes gens, & de profiter de la facilité qu'on avoit à voir la Reine, pour l'enlever par adreſſe ou par force. Mais *Row*, qui lui étoit effectivement fort attaché, lui inſpira d'autres idées, auxquelles on auroit peine à décider ſi la crainte eut plus de part que le courage. Il

lui

ɔprit que le Bâtard de Falcom-
e avoit eu la tête coupée de-
quelques jours, pour avoir en-
s de tirer la Reine de sa pri-
& que cette Princesse avoit été
rée plus étroitement. Thomas
ll, fils naturel du Lord Fal-
bridge, avoit été créé Vice-
al de la Manche sous l'admi-
tion du Comte de Warwick.
: perdu cet Emploi après le ré-
sement d'Edouard, il n'avoit
issé de conserver assez d'auto-
sur quelques-uns des Vaisseaux
Etat, pour les engager pendant
que tems à servir Marguerite &
fils. Ses services n'avoient pu
d'autre objet, sur Mer, que
agriner Edouard en pillant di-
Ports attachés à son Parti; mais
gnation qu'il avoit eue de sa
té après la Bataille de Teu-
ury, lui avoit fait remonter la
isse jusqu'à Londres, & sa har-
: avoit été jusqu'à mettre le
dans quelque danger pour sa
u pour sa liberté. Cependant
rudence qu'il eut de s'arrêter
longtems à terre avec une par-

 tie

ree pour lui au prem
nom, il se flatta peu
gèrement, que sans
Vaisseaux qu'il cherc
roit un Parti d'autan
rable dans la Provi
paroitroit demander
volontaires. Il deb
gens dans cette espé
sant répandre qu'il é
venger le meurtre
& du Prince de C
soutenir les intérêts
dans la personne d
de Richemont, il
de jours un Corps
qu'il n'auroit osé l'e
espace si court. M
pes manquoient d'a

pût tirer des Provinces voiſines les ſecours qui manquoient à celle de Cornouaille, le Lord Stanley s'avança ſi fièrement à la tête de quinze mille hommes, qu'aiant diſſipé les Mutins à ſon prémier aſpect, il força le Comte de ſe renfermer avec ſes ſoixante & quinze hommes dans le Château de Saint Michael-Mont. Quoique la ſituation du lieu le rendît capable d'une longue défenſe, il y avoit ſi peu d'apparence d'en pouvoir tirer la moindre utilité, & le ſort du Comte étoit ſi clair lorsqu'il ſeroit forcé de ſe rendre, qu'il prit le parti de capituler dès les prémiers jours. Stanley avoit toujours été de ſes amis. Il en obtint des aſſurances ſi poſitives pour la vie, & même des espérances ſi flatteuſes pour ſa grace & pour la reſtitution de ſes biens, que s'étant laiſſé gagner à ſes promeſſes, il ſe remit entre ſes mains ſous la foi de l'honneur & de l'amitié. Cependant, ſi le Roi n'oſa violer les engagemens de ſon Général, il répondit mal à l'attente que le Comte avoit conçue pour ſa liberté & pour

ges s'étendant j...
étoit sœur du Comte de War
elle fut dépouillée de tous ses
dont on n'avoit point pensé j
lors à lui ôter la possession.
Si Marguerite ne put ignor
fortune du Comte d'Oxfor
fut bien éloignée de s'attr
part qu'elle avoit eue à so
prise. Jugeant aussi mal de
que de ceux du Comte d
broock, elle crut la mém
ses bienfaits effacée dans le
tous ses amis, & toutes
fermées pour faire arriver
tres ou ses plaintes à la
Roi son père. Il lui en r
néanmoins qu'elle avoit j
refusé d'accepter, par la
... elle étoit

s'étoit sauvé de la Bataille de Barnet qu'après y avoir versé son sang pour la servir, s'étoit retiré, après d'autres infortunes, dans l'Asyle de Westminster, où sa santé avoit été longtems à se rétablir. Quoiqu'il ne pût s'écarter de cette retraite sans exposer sa vie à des dangers plus certains que ceux d'une Bataille, il avoit méprisé cette crainte pour se procurer la satisfaction de voir sa Reine ; & s'étant introduit plusieurs fois dans sa Prison à la faveur de divers déguisemens, il s'étoit attendri avec elle sur la malheureuse fin de toutes leurs espérances. Aiant pénétré que son unique desir étoit de donner de ses nouvelles au Roi de Sicile, il n'étoit point à lui offrir d'entreprendre lui-même le voyage d'Aix à toutes sortes de risques, & de l'abréger par sa diligence. Mais la Reine, qui savoit bien que chaque pas qu'il feroit hors de Londres l'exposeroit au supplice, avoit si peu consenti à cette proposition, qu'elle l'exhortoit au contraire à faire sa paix avec Edouard. La Duchesse sa femme étant sœur de ce

Prince, il ſembloit qu'il dût tout ſe promettre d'une interceſſion ſi puiſſante. Enfin, les ſollicitations de Marguerite le forcérent d'employer cette voie. Il fit prier la Ducheſſe, qui s'étoit dispenſée jusqu'alors de le voir, ſous des prétextes qui n'avoient pas manqué de vraiſemblance, d'implorer pour lui la clémence du Roi ſon frère; mais au-lieu de répondre à ſes intentions, elle demanda au contraire d'être ſéparée de lui par les voies ordinaires de la Juſtice. Edouard affecta de ne prendre aucun intérêt dans cette affaire, quoique perſonne n'ignorât qu'en ſecret il ſollicitoit les Juges contre le Duc, & que le refus qu'il fit d'ailleurs de recevoir ſes ſoumiſſions, ne pût laiſſer aucun doute de la haine qu'il lui portoit perſonnellement. Le Jugement lui fut ſi peu favorable, qu'en le nommant dans la Sentence, on ne lui accorda pas même les titres dûs à ſa naiſſance & à ſon rang, en qualité de petit-fils d'une ſœur du Roi Henri IV.

Il ſe vit donc réduit à demeurer dans ſon Aſyle, ſans aucune eſpéran-

ice de grace, & n'aiant pour
fifter que ce qu'il recevoit fecret-
ient de fes amis. La Reine en fut
iétrée de douleur, & quoique les
intes qui l'avoient empêchée de
ifentir à fon voyage duffent aug-
nter, elle fut la prémière à lui
ifeiller d'employer toutes fortes
voies pour fe délivrer d'un fi
te efclavage. Elle ne fouffrit point
il s'expofât à de nouveaux pé-
pour la voir; mais lui aiant fait
iettre une Lettre pour le Roi Re-
, elle le chargea de ménager une
dont elle s'étoit apperçue que
malheurs lui rendoient le cours
ipportable, & qui pouvoit de-
iir plus douce à la Cour de fon
e. Il partit avec un feul domes-
ie. On ne s'apperçut point affez
de fon départ, pour foupçon-
Edouard de l'avoir fait pour-
rre. Cependant, à peine eut-il
lé Rochefter, par où il avoit
i pour gagner quelque Port écar-
de la Province de Kent, qu'il
perçut qu'on l'obfervoit. Ce n'é-
: d'abord qu'un homme feul, qui
pouvoit lui caufer par confé-

dire qu'il étoit préca
caution. Il ne rec
elle étoit juste, qu
quelques milles de
à sa suite douze ou
armés. Il n'eut po
source que de se jett
rêt, à l'entrée de la
la contenance de se
qu'il leur vit redou
pour prendre le m
s'enfonça dans un li
il ne connoissoit p
avec l'espérance de
tièrement, & de n
reculé pour gagner
Mer. Mais quoique
suivoient ne pusse
vîte que lui, & qu'

couvrir sa route. Impatient de cette contrainte, il se seroit précipité mille fois sur ces misérables, si dans l'impuissance de résister au nombre il eût pu s'assurer du moins de recevoir la mort par leurs armes; mais aiant à risquer d'être arrêté malgré lui, & ne voyant de ce côté-là, pour terme de sa vie, qu'un infame supplice, il prit une résolution qui ne peut être justifiée que par son desespoir. Il s'arrêta, presque à l'extrémité de la Forêt, lorsqu'il vit moins d'apparence que jamais à se sauver par la fuite. Il remit la Lettre de la Reine à son Valet, avec tout ce qu'il avoit d'argent dans sa bourse, & sans lui avoir déclaré son dessein, il le conjura par tout ce qui pouvoit faire impression sur un homme de cette sorte, de passer promptement la Mer, & de porter au Roi René la Lettre qu'il lui confioit. Ensuite, sans ajouter un mot de plainte, & sans se soulager même pas un soupir, il tira son épée & s'en perça le coeur. Les cris du Valet devinrent un guide fort sûr pour ses Ennemis. Ils se saisirent

de

dernier des descend
de la Maison de La
seul qui pût disputer
Richemont ses droit
ne. Edouard ne
joie en apprenant c
vanture, & les réc
fit donner à ceux q
rent le cadavre, pas
indécence aux yeux
partisans.

C'en étoit assez
jamais l'espérance d
Marguerite. Aussi
plus qu'à se renferm
nombre d'exercices
bres, qu'elle regarda
me l'unique occupa

point encore interdit la vue de la Princeſſe de Galles, ni celle de la Ducheſſe de Clarence, qu'un ſentiment de compaſſion amenoit quelquefois auſſi, pour la conſoler par quelques momens d'entretien. Mais ne ſe conſidérant plus elle-même que comme un miſérable objet de la colère du Ciel, dont les moindres communications devenoient funeſtes à ſes meilleurs amis, elle réſolut de ſe priver de leurs viſites, qui avoient été jusque alors ſa ſeule conſolation. C'étoit déclarer qu'elle renonçoit au commerce du genre-humain; car à qui auroit-elle accordé ce qu'elle refuſoit à la Princeſſe de Galles? Cette malheureuſe fille du Comte de Warwick n'avoit ellemême que ce ſoulagement dans ſon infortune. Je lui conſerve un titre qu'elle ceſſa de porter en Angleterre, ſur-tout lorsque le Roi l'eut fait prendre au jeune Edouard, ſon fils unique. Mais les partiſans de la Maiſon de Lancaſtre, quoiqu'obſervés continuellement, & comme accablés ſous un joug qui leur permettoit à peine de reſpirer, lui don-

té, dont on avoit vu
la diminution depuis le
son mari, s'affoiblit enc
des maladies considérab
tre incident qui augme
coup ses disgraces,
rendre une des plus
personnes de son sexe.

La Reine n'avoit
sujets qu'elle se l'étoit
cuser la tendresse & d
de l'oubli du Roi son
les sollicitations qu'il
continuellement à la C
pour la liberté de sa fil
pêché à Londres, si
bruit de ses malheurs
homme François, no
Robert, qu'il avoit

se rendre directement à Calais, d'où il ne craignoit point qu'on l'empêchât de passer à Douvres. Mais il s'étoit élevé entre les Anglois de cette Ville & les Flamans, quelque démêlé à l'occasion de la Trève marchande, qui n'avoit pas été bien observée de la part de l'Angleterre sous le dernier Gouvernement du Comte de Warwick. On étoit encore en si mauvaise intelligence, que Mont-Robert fut arrêté aux portes de Calais par quelques Marchands de Bruges, qui venoient de se plaindre inutilement au Gouverneur, de la perte d'un grand nombre de marchandises enlevées par les Anglois. Voyant arriver un homme en fort bon équipage, & le prenant pour un Anglois au langage de cette Nation, qu'il savoit parfaitement & qu'il affectoit de parler en approchant d'une de leurs Villes, ils s'étoient saisis de lui comme d'un ôtage pour la sureté de leurs effets.

Mont-Robert conduit brusquement à Bruges n'avoit rien gagné à leur déclarer leur méprise, & la qualité de François n'étoit pas d'ailleurs

un

entre Louis XI & le
gogne, pour obtenir la
tourner en France ; &
perdu de vue les ordr
tre, il reprit directem
de Londres, où il n'a
les derniers événemen
portés. Les efforts q
procurer quelque acc
son de Marguerite aian
soit par le renouvelle
gueur d'Edouard, soi
tion de cette Prince
tre personne dans sa f
prit point que la Prin
avoit toujours été ex
dres du Roi, sans esp
feroit ouvrir l'entrée
qu'il pourroit s'y

oir un Meſſager de ſon
conjura l'Archevêque
ſon oncle, de ne rien
ur lui rendre un ſi bon
rchevêque étoit ce mê-
 Comte de Warwick,
iſſé échapper Edouard
de Middleham, & qui
compenſé de ce ſervice
aille de Barnet, par un
iſtie qui renfermoit une
xception. Mais il étoit
mte de Warwick. Une
ieuſe à la nouvelle Cour
prendre le parti de s'y
ement; & retenu à Lon-
infirmités de la Princeſ-
, qui n'avoit que ſes li-
ur ſubſiſter, il ſe confor-
conduite à la fortune de
t de ſon Parti. Sa pitié
ine, & ſa complaiſance
ſirs de ſa nièce, lui fi-
d'introduire Mont-Ro-
ur. Quoiqu'il n'eût point
détournée, l'Officier
adreſſa crut ſe faire un
ès d'Edouard de l'avertir
lat l'avoit voulu ſéduire;
&

exemple dans la perſe
ce. Le Duc de Glocel
venu amoureux. N'ai
ſa main dans le tems q
le avoit encore dans
faiſoit craindre trop c
profita de la captivité
que pour l'enlever, &
la néceſſité de l'épou
Si elle trouva encor
dans ſon tempéramen
à ſa douleur, la c
eut de ſe voir l'Epou
de ſon mari & de ſon
fit un ſupplice per
honteuſe fortune, &
noncer pour jamais
de voir la Reine &

qui l'amenoit en Angleterre,
ı d'avoir peu compris quel ser-
Archevêque d'Yorck avoit en-
s de lui rendre, & lui laissa
ıer les moyens de réussir plus
ısement. A juger des sentimens
Prince par cette conduite &
elle dont il ne se relâcha point
nt plusieurs années, on seroit
à croire qu'en diminuant quel-
ıose de la rigueur avec laquelle
it commencé par faire resser-
Reine, son intention n'avoit
ue de reconnoitre ceux qui
toient encore assez attachés
user, au mépris de toutes les
érations, de la liberté qu'il
doit de la voir. Ainsi cette
e faveur ne peut passer que
une nouvelle trahison, dont
vû même que les effets ne
oient guères être plus cruels,
u'elle servit à la ruine de tout
ui restoit de Serviteurs fidèles
Reine.
e n'étoit pas Marguerite seule-
: qui desespéroit de sa liberté.
lis qu'elle se croyoit abandon-
de tout l'Univers, & qu'elle
tra-

celles des plus gra
l'Europe. A ceux
toient que les haine
glantes doivent à l
il proteſtoit que la
bliée; mais qu'il c
la Reine, & qu'il l'a
vée pour ne pas co
devoit en attendre.
reur Frédéric, Louis
de Bourgogne & de
toient rebutés des
voient renouvellés
qui avoient toujours
me des importunités.
Cependant, ce fut
jončture où l'on deve
dre que les ſentime
puſſent changer qu'il

l'approfondir, mérite d'être ex-
qué avec quelque étendue.
Le Duc de Bourgogne profitoit
la Trève qu'il avoit avec la Fran-
pour s'étendre du côté de l'Al-
lagne. Il avoit pris occasion d'un
érend survenu touchant l'Arche-
:hé de Cologne, entre Robert
Bavière & le frère du Landgrave
Hesse, pour faire le Siège de
ız; entreprise dont il recueillit
s la suite aussi peu d'utilité que
gloire, mais qui alarma d'abord
ıis XI, dont l'intérêt n'étoit
de lui laisser le tems de s'a-
ndir. Pour arrêter les desseins
ce Prince, Louis ligua d'un cô-
contre lui le Duc de Lorraine,
Duc d'Autriche, & les Suisses;
lis que de l'autre il engageoit
npereur Frédéric à se rendre à
z avec une puissante Armée,
r le forcer promptement d'en
r le Siège. Ce qu'il y eut de
ı piquant pour le Duc de Bour-
ne, ce fut que Louis affectant
dant ce tems-là de demeurer
ıquille, lui faisoit valoir la fidé-
avec laquelle il observoit la

gleterre en France.
Ambassadeurs pour
faire la guerre à le
mun, & non-seule
mit de se joindre à
ses forces, mais ne
dans la chaleur de
fit espérer que le
Saint Pol lui livre
tin, que le Duc de
roit dans leur Ligu
intelligences que c
avoient en France
Louis XI dans un
rendroit la conqu
aussi facile aux An
voit été sous Charl
Edouard, qui
Louis mille proje

s, qui signérent, avec ceux du
uc, divers Traités qui se trouvent
ns les Actes de *Rymer*, & dont
n ne se lasse point d'admirer les
ticles. Après la convention géné-
le d'entreprendre à frais communs
conquête de la France, les deux
rinces entroient dans le partage des
uits de leur victoire. Edouard,
ur récompenser le Duc des ser-
ces qu'il en attendoit, lui faisoit
ésent d'avance du Duché de Bar,
s Comtés de Champagne, de
evers, de Rétel, d'Eu, de Guise,
de quantité d'autres Terres. Il
nonçoit, en faveur du Duc, à
ommage de toutes les Provinces
nt il étoit actuellement en posses-
on, c'est-à-dire, de la Bourgogne,
: la Flandre & de l'Artois, &
: celles qu'il lui accordoit par le
raité. Il prétendoit que cette do-
tion, ou ce transport, fût aussi
me que si les Etats Généraux de
ance y avoient consenti; & il s'en-
geoit à leur faire confirmer là-
essus toutes ses volontés, lorsqu'il
roit en possession de la Couronne.
nfin, portant la prudence jusqu'à

re ſacrer ; précauti
parce que la Char
voit compriſe dan
Duc.

Les Hiſtoriens A
ſenti le ridicule d'u
re nature, excuſer
prétendant qu'il feig
gagner par l'eſpoir
France, pour ſe re
en poſſeſſion de la
la Normandie. M
moins tous les pré
venoient à l'import
trepriſe. Il envoya
dans toutes les Co
juſqu'à celles de H
cile, pour les pre
ſa Ligue. Il s'aſſura

5. Un Hiſtoirien aſſure qu'il
ıva à Douvres cinq cens Vais-
x de transport, que le Duc de
rgogne y avoit envoyés. Mézé-
dit qu'on employa trois ſemaines
re paſſer toutes les Troupes An-
ˇes à Calais; ce qui marque qu'il
'oit ou peu de Vaiſſeaux, ou un
grand nombre de Troupes. On
ı ignore pas moins à quoi mon-
l'Armée Angloiſe, & Philippe
Commines, qui étoit alors au
ice de Louis XI, aſſure ſeule-
ıt que jamais Roi d'Angleterre
ı avoit mené en France une ſi
ıbreuſe.

.es prémières démarches d'E-
ard répondirent à ſon Traité &
s préparatifs. Il envoya de Ca-
un Héraut à Louis, „ pour le
ommer de lui reſtituer tout le
Royaume de France, & pour lui
éclarer la Guerre en cas de re-
us". Si cette bravade dut paroî-
ſingulière au Roi, ſa réponſe &
onduite ne furent pas moins ſur-
nantes pour les Anglois. Il répon-
au Héraut „ qu'il étoit bien in-
ormé que ce n'étoit pas de ſon

 „ pro-

„ rer ſon Maître q
„ trompoient. Enſui
„ ner trois cens écı
„ nes de velours pc
„ robbe". Sans apı
ſons d'une ſi grande
loit que Louis eû
bien préſentes & l
pour tenir une co
A la vérité, le Du
étoit encore attacl
Nuz, & malgré l'a
pereur, il s'obſtinoi
L'espérance d'emp
à la vue de tout
l'Empire, le rendı
perte d'une Provin
levée par Sigiſmon

voit fait sur les dispositions de ce Prince, qui l'avoit rendu si tranquille à l'arrivée d'Edouard, il dut s'applaudir de sa pénétration, lorsque le Duc, après avoir enfin levé le Siège de Nuz, trouva son Armée en si mauvais état, qu'au-lieu d'aller joindre les Anglois, il fut forcé de la mettre en quartier de rafraichissement. Il se rendit presque seul auprès d'Edouard, qui ne recevant ni de lui, ni du Comte de Saint Pol, les secours qu'il en avoit attendus, & ne voyant aucune apparence aux soulévemens qu'on lui avoit fait espérer dans les Provinces du Royaume, commença à craindre de s'être engagé trop imprudemment. Les Anglois racontent eux-mêmes, que se trouvant dans le dernier embarras, & se défiant même de ceux qui l'avoient appellé, il chercha les moyens de se tirer d'une si téméraire entreprise, sans blesser ouvertement son honneur. Il fit relâcher un Prisonnier François, le seul qu'il eût fait depuis son débarquement; & par son ordre, les Lords Howard &
 Stan-

ſouhaitoient d'entre
& qu'aiant honte
mières démarches,
propoſer comme ta
épargner cette con
que ouverture d'a
L'impatience de ſe
rendit moins délic
Commines rapporte
„ en Héraut un ho
„ conſidération, n
„ noiſſoit beaucou
„ qu'après lui avoir
„ nes inſtructions,
„ deux Seigneurs d
„ des politeſſes". I
au Roi, qui ne put
la diſpoſition où il
cevoir fort agréabl

ticles furent le mariage du Dau-
in avec la fille ainée d'Edouard,
le départ de l'Armée Angloise.
ais avant la séparation des Pléni-
tentiaires, Louis fit proposer au
oi d'Angleterre une conférence
le Pont de Péquigny, sans autre
malité qu'une barrière, qui fut
se entre eux sur le Pont. Il s'y
dit le prémier, accompagné du
rdinal de Bourbon, & de cinq
res Seigneurs. Edouard arriva
sque aussi-tôt, avec une suite qui
toit pas plus nombreuse. Après
oir confirmé tous deux avec ser-
ent les articles du Traité, ils
mmencérent une conversation fort
réable & qui dura longtems sur le
ême ton. Louis proposa à E-
uard d'aller passer quelques jours
Paris, en lui promettant que les
mes de cette Ville n'épargneroient
n pour lui procurer toutes sortes
plaisirs; & s'il arrivoit, lui dit-
, qu'il y commît quelque *pecca-
lle*, il lui offroit pour Confesseur
Cardinal de Bourbon, qui n'étoit
s des plus rigides. Les réponses
Edouard furent tournées avec le

trouvant libres, recc
entretien plus sérieu
prémiers articles fu
ment des instance
faveur de la Reine
n'a point su quels m
pour toucher le R
mais aiant juré une
ans, & s'y étant
ment de si bonne f
nommé de part &
bitres pour termine
leurs différends, il
que les craintes d'
guères eu de fonde
té de la France, il
fait délivré lorsqu'il
posé à vivre dans t
re avec lui. D'aill

nt de force que ses raisons
uire impression sur l'esprit
ard. Cette convention par-
e parut assez importante aux
rinces pour être insérée dans
té.
n'éclata pas néanmoins tout
oup. Louis se réserva le plai-
prendre lui-même une si dou-
velle au Roi René; & le Roi
eterre oubliant de bonne gra-
ressentimens & ses craintes,
que Marguerite ne reçût pas
atre que lui les prémières as-
s de sa liberté. Commines ra-
qu'après cette entrevue Louis
lit à Amiens, où le Lord Ho-
e suivit en qualité d'ôtage.
at que ce Prince étoit à se la-
mains pour se mettre à table,
rd lui rappella à l'oreille la
ition qu'il avoit faite à son
e, d'aller passer quelques jours
. Louis ne fit aucune réponse;
rd renouvella souvent le mê-
scours pendant le repas, mais
i feignit toujours de ne pas
ndre; & lorsqu'il eut quitté la
il lui fit dire que ses affaires
 ne

ne lui permettant point de retourner si tôt à Paris, il étoit fâché de ne pouvoir accepter l'honneur que le Roi d'Angleterre paroissoit disposé à lui faire. Il ne craignoit rien tant, remarque Commines, que de voir prendre à Edouard trop de goût pour la France; & se repentant de s'être imprudemment avancé, „ il souhaitoit avec passion de „ lui voir tourner le dos pour repas- „ ser dans son Ile". Cependant, il se fit honneur, par les caresses & les libéralités dont il combla tous les Seigneurs de la Cour d'Edouard. L'Armée Angloise s'étant approchée d'Amiens, il en fit tenir les portes ouvertes, & l'ordre fut donné dans toutes les Hôtelleries de bien traiter les Anglois qui viendroient voir la Ville, sans rien exiger d'eux pour leur dépense. Il envoya au Roi son allié un présent de trois cens Chariots chargés de Vin, pour en faire la distribution à son Armée. Enfin, il n'épargna rien pour empêcher qu'Edouard n'ouvrît les yeux sur la foiblesse des raisons qui l'avoient alarmé, & ne sentît le ridi-

cu-

: dont il s'étoit couvert par une
olle & si vaine Expédition.
Quelque desir que les deux Rois
sent marqué de tenir quelque
is secrette la convention qui re-
doit la liberté de Marguerite,
te Princesse fut informée du
ingement de son sort, avant qu'E-
iard eût repassé la Mer. Elle eut
bligation de cette nouvelle au
mte de Dunois, à qui Louis ne
roit point cachée, & qui se hâta
n donner avis au Roi son père
à elle-même. Mont-Robert avoit
fin trouvé le moyen de pénétrer
la Tour. Il étoit parti ensuite
ur retourner vers le Roi de Sici-
avec les commissions de la Rei-
, qui consistoient moins en affai-
: politiques, qu'en témoignages de
idresse pour sa famille. Cepen-
it l'occasion qu'il avoit eue à
ndres de se lier avec quelques
rtisans de la Maison de Lancas-
:, lui aiant fait pénétrer une par-
de leurs sentimens, dont ils a-
ient fait peu de mystère avec un
mme qu'ils connoissoient dévoué
la Reine, il lui étoit venu à l'es-

port aux deux Comtes. Il déguisa ses soupçons jusqu'à son arrivée, & n'aiant point manqué d'attacher quelques Espions sur ses pas, il apprit bientôt qu'en descendant à St. Malo il avoit pris le chemin de Vannes. Le prémier exercice qu'il fit de son emploi, fut pour demander au Duc la permission de le surprendre dans les communications qu'il alloit avoir avec le Comte de Richemont. Il l'obtint. Le Duc de Bretagne étoit alors si bien avec l'Angleterre, que malgré la paix perpétuelle qu'il venoit de signer avec Louis XI, il étoit entré secrettement dans la Ligue d'Edouard & du Duc de Bourgogne. Cette trahison n'aiant point eu d'autre suite, par le changement précipité d'Edouard, elle n'est connue dans l'Histoire que depuis la publication du Recueil de Rymer, où l'on trouve l'Acte de leur Traité. Dans une disposition qui ne permettoit point au Duc de rejetter les instances d'un Ministre Anglois, il donna à Nash toutes les permissions qui convenoient aux intérêts du Roi son Maître.

le se servir de lui tôt ou
obtenir quelque avantage
r d'Angleterre ; & ne
pas arriver des circon-
sa tête deviendroit le mo-
ix d'un Traité ? Mont-
êta d'autant plus volon-
e à la proposition qu'on
passer à Vannes & de
ces considérations aux
Richemont & de Pem-
u'il crut servir la Reine
sant à la fortune d'une
ur laquelle il lui supposoit
même zèle. Il étoit par-
dres, avant l'Expédition
, & s'étant servi du pré-
seau qui avoit fait voile
etagne, il s'y étoit trouvé
hevalier *Nash* qu'Edouard
dans le même tems pour
eur à cette Cour.
mier jour de leur Naviga-
t passé sans défiance; mais
put entendre nommer à
bert la plupart des person-
avoit vues particulièrement
s, sans le soupçonner de
commission qui avoit rap-
port

etroitement, il le
livrer Mont-Rob
voyer à Londres
Lettres qu'on lui
pour abandonner
jugement du Roi
Le Vaisseau,
fié, arriva en
jours avant le
Ce Prince avoit
dien du Royaume
sence, le Prince
qui n'étoit âgé
mais comme c'ét
du Conseil, Mor
pas moins exami
tions de Nash,
qui faisoient son
Reine étant les s

xpreſſions naturelles de la dou-
& de la tendreſſe, on fut por-
ar les inſinuations de Nash à
der les termes les plus ſimples
me un Chiffre qui couvroit quel-
myſtère, & l'adreſſe même, qui
au Roi de Sicile, comme un
iſement pour les faire parvenir
risque aux Comtes de Pem-
ck & de Richemont. Toute
que cette imagination étoit en
même, il faut confeſſer que le
ge de Mont-Robert à Vannes,
utres Lettres dont il s'étoit char-
& ſes relations avec les deux
ntes, pouvoient lui donner quel-
vraiſemblance.

lle en eut tant pour le Conſeil,
ne ſe bornant point à faire des
rmations fort ardentes ſur les
& les perſonnes que Mont-Ro-
avoit fréquentées pendant ſon
ur à Londres, il pouſſa le zèle
u'à faire reſſerrer plus étroite-
t la Reine. On ſe ſouvenoit
près la Bataille de Teukesbury
uard avoit eu deſſein de livrer
e Princeſſe à la Juſtice du Par-
ent, & qu'il n'en avoit été dé-
tour-

cret ...
ces. Il ne lui ...
facilité pour cette prop...
pendant, après en avoir obtenu
les deux Comtes fussent gardés p
étroitement, il le fit consentir
livrer Mont-Robert, pour le
voyer à Londres avec tout
Lettres qu'on lui avoit saisi
pour abandonner cette aff
jugement du Roi.

Le Vaisseau, auquel il
fié, arriva en Angleterr
jours avant le retour
Ce Prince avoit établi
dien du Royaume pend
sence, le Prince de Ga
qui n'étoit âgé que d
mais comme c'étoit so
du Conseil, Mont-R
...mas moins examiné
... Nash, & ...

garder les termes ... de Nash à ... mme un Chiffre qui couvroit quel- ... mystère, & l'adresse même, qui ... it au Roi de Sicile, comme un ... tuisement pour les faire parvenir ... risque aux Comtes de Pem- ... ock & de Richemont. Toute ... que cette imagination étoit en ... même, il faut confesser que le ... ge de Mont-Robert à Vannes, ... itres Lettres dont il s'étoit char- ... & ses relations avec les deux ... es, pouvoient lui donner quel- ... raisemblance.

... en eut tant pour le Conseil, ... se bornant point à faire des ... ations fort ...

ſon abſence, pour
commettre, un de
ſentimens. Il fit e
ſeil dans cette idé
près avoir été reſp
queur & de ſon E
poſée à l'humilia
en criminelle, pa
Flatteurs qui av
qu'ils euſſent été
tour du Roi n'au
prompt pour la ga
res procédures, ſi
courue par une vc
Entre les Ma
celle qui tenoit le
nommoit Madame
femme d'un Bour
qu'il avoit enlevé

...rtuloit quelquefois, c'étoit pour
courir les malheureux ; & les
rvices qu'elle se plaisoit à ren-
'e étoient toujours desintéressés.
ussi avoit-elle amassé moins de
ens qu'une infinité d'autres, pour
squelles Edouard avoit moins
tendresse & de considération."
: femme étoit aimée du Lord
ngs. Quoique le respect qu'il
it à son Maitre, l'empêchât
ire éclater ses sentimens, il lui
fait connoitre dans mille oc-
is le pouvoir qu'elle avoit sur
: peut-être étoit-elle déja sen-
aux soins qu'il lui rendoit se-
ment. Lorsque la résolution
nseil eut été ...

faiſoient abandonner
avoit eu de la pourſ
ſa qualité de Grand
& les ſervices qu'il a
Roi, lui donnoien
conſidération, le Co
poſé de pluſieurs au
qui n'étoient pas m
par l'élévation de le
la faveur du Roi, &
dus à ſon avis lors
poſé de pouſſer les
Nash, ne ſe trouvér
à s'arrêter ſurune re
gue. Henri Staffor
kingham, & Grand
Royaume, le preſſa
Conſeil ce qu'il avo

de terminer ce qu'il avoit en-
is pour la fureté du Gouver-
nt.
ladame Shore, plus affligée que
ings de cette résistance, prit le
de dépêcher un Courier au
, avec une Lettre digne de la
é de son cœur. Elle n'eut pas
érite de contribuer aux résolu-
s que ce Prince avoit prises en
ur de la Reine, puisque le Trai-
e Péquigny étoit déja conclu,
ue le Courier trouva l'Armée
loise prête à s'embarquer à Ca-
Mais l'opposition du Lord Has-
s aiant fait suspendre pendant
lques jours les démarches du
seil, ce ne fut pas moins à la
érosité de Madame Shore, que
rguerite eut l'oblgation de se
r garantie d'une nouvelle disgra-
qui auroit mis le comble à son
niliation. Cependant le Roi ne
pas plutôt à Londres, qu'il prit
noissance du fond de cette avan-
e. La Lettre de la Reine lui pa-
ce qu'elle étoit, c'est-à-dire,
Pièce indifférente à l'Angle-
re, & qui n'avoit pu donner lieu
qu'à

Marguerite il avoit p
yage de Bretagne sans
ou sans ses ordres.
qui lui fut présenté, l
que cette Princess
sa commission. La
laquelle il refusa de
lui avoient confié
laissa dans l'esprit
défiance, qui l'emp
d'annoncer à la P
nouvelle de sa libe
qu'avec les assuranc
voit reçues du Cor
& celles mêmes qui
tôt renouvellées par
re , elle eut le ch
encore plus de trois
cruelle incertitude.

Enfin cette grace si longtems at-
ɔdue, fut fixée par le Roi au 20
Novembre. Si ce Prince se dis-
nsa de voir Marguerite à son dé-
rt, il prévint les desirs de tous
amis en lui accordant quelques
ırs pour recevoir leurs adieux.
le eut la permission de les passer
Greenwich, où elle fut traitée a-
c beaucoup de magnificence aux
iix de la Nation. Quoiqu'il y eût
ut-être quelque poison caché sous
s apparences de politesse, il n'y
t point de considération qui fût ca-
ble de retenir une infinité d'hon-
ètes gens qui s'empressèrent de lui
ler rendre leurs derniers devoirs.
e Duc & la Duchesse de Claren-
semblérent donner l'exemple dès
prémier jour; & comme on ne
ıt s'imaginer qu'ils eussent fait
ette démarche sans la participation
ı Roi, elle fut imitée de ceux
ıêmes que la curiosité seule étoit
ıpable d'y conduire. Ainsi les ob-
rvations qu'Edouard avoit pu se
ropofer, furent confondues dans la
ıultitude. On s'étonna de n'y pas
oir la Ducesse de Glocester; mais

retenue par la honte,
des excuses à la Rei
marques fort vives d
le avoit de s'être ôté
la suivre. Louis XI
tir de Dieppe un V
toit avancé jusqu
Quelques Officiers
ordres & de ceu
allérent prendre
d'Edouard, & n'
d'autre que d'est
jouïr tranquillem
qu'il lui accordo
Cinq ans de l

ndre la mort dans une
rt avancée. Son dessein
neurer auprès de ce bon
ong-tems qu'elle y seroit
our lui fermer les yeux,
velir après lui dans quel-
nt écarté, dont elle re-
aire le choix sur les in-
qu'elle prendroit dans
ince. Son voyage se fit
nt jusqu'à Dieppe; mais
e disposoit à partir pour
reçut un Messager du
après l'avoir félicitée au
Prince du changement
ion, lui apprit qu'il la
la voyage de la Cour,
ir lui épargner une fati-
, il recevroit ses remer-
ieu où il apprenoit avec
venoit d'arriver. Louis
compté néanmoins de
r la Reine sans la voir;
: alors occupé d'une en-
il avoit extrèmement à
dont on lui fit craindre
rêtât l'exécution par des
auxquelles il lui seroit dif-
sister.

Etats sous la loi ...
& le Duc qui brûlo
bre pour satisfaire s
contre le Duc de
Duc d'Autriche, av
honneur à sa veng
qui n'étoit pas moi
le Connétable, ne l'
eu entre ses mains,
mé des Commissair
son procès; & ses f
sons étant les moi
mes, il comptoit de
monter sur l'échaffa
n'avoit pas une au
sort, depuis qu'il
dans les Prisons d
dant, aiant appris
incessamment la R

refusé. Ses parens & ses
il fit entrer dans cette pen-
nirent aussi-tôt en chemin
r au-devant d'elle, préparés
: toute la force possible à
plications. Mais le Roi fut
ce mouvement, & le par-
voit pris d'envoyer lui-mê-
levant de la Reine n'étoit
: se délivrer d'un obstacle
étoit résolu de ne pas cé-
Messiger avoit même or-
ire assez de diligence pour
les amis du Comte, & de
ndre à la Reine qu'elle de-
tendre à des sollicitations
s on la prioit de ne pas
reille.

ıcident la chagrina peu;
'exposa dans la suite de son
ı perdre misérablement la
ıt pris sa route par la Nor-
elle se trouva forcée le
c une suite peu nombreu-
rêter dans un Village pour
a nuit. Cette Province é-
re remplie d'Anglois, qui
ıt établis sous les règnes de
& de Henri VI; gens

ou de leurs biens.
choit sans défiance
tion. Elle avoit m
Escorte, que le Ro
parer à Rouen pour
aussi loin qu'il lui
servir. Ses gens n'a
non plus de cache
marche, & pensant
guisement qu'à l'oste
s'occupoit que du t
yage. Tandis qu'el
dans le Village où
tée, la maison, qui
Hôtellerie publiqu
d'Anglois, que la
peut-être y avoit
mais qui s'échauffa

nes, dont trois étoient ses fem-
s; deux Gentilhommes Anglois
s'étoient attachés à elle par le
mouvement de leur affection,
cinq Domestiques; triste reste
tant de grandeur & de puissan-
Les deux Gentilshommes bouil-
t de zèle pour leur Reine, se
térent d'imposer silence à cette
upe de Mutins, par un air de
iteur & d'autorité. Mais leur in-
ence augmentant à la prémière
nace, ils s'emportérent bientôt
u'à s'armer de tout ce qui s'of-
it à leur fureur, & forçant les
x Gentilshommes de se retirer
s la chambre de la Reine, ils
érent d'exterminer les restes d'un
rti qui avoit causé tant de mal à
ngleterre. Leur attaque devint u-
espèce de Siége, auquel il auroit
difficile de résister longtems, si
elques François attirés par le
uit n'eussent délivré la Reine d'un
grand danger.

Comme elle étoit peu avancée
s sa route, une si fâcheuse avan-
e, qui pouvoit se renouveller à
s momens dans les autres parties

 de

Ambassadeur d'Ecoss
de France, qui n'ai
dre assez tôt à Diep
pour la recevoir, lui
qu'il se trouveroit à A
passage. Il restoit de
gleterre quelques forr
Ministre étoit chargé
avoit donné ordre e
au Sieur de Genlis &
net, Receveur-Gé
mandie, de se ren
lieu pour assister de
dernière scène. Ils se
volontiers aux intent
ne. Montgommery,
dres qu'il avoit reçus
reçut de cette Prince
mation libre de l'Act

x Miniſtres de France étoient
rgés de prendre cette occaſion
ır lui apprendre à quel prix le
i s'étoit employé ſi ardemment
ır ſa liberté. René, par un Tes-
ıent ſigné à Lyon au commen-
nent de la même année, avoit
é à la France tous ſes droits ſur
Provence, ſur l'Anjou, & ſur les
chés de Lorraine & de Bar. La
le condition qu'il avoit attachée
e beau préſent, avoit été que
uis XI payeroit la rançon de ſa
:, & feroit à cette Princeſſe une
ıſion convenable à ſon rang. El-
fut obligée de confirmer auſſi
te diſpoſition du Roi ſon père.
La ſatisfaction qu'elle reſſentoit
ſe voir libre, ne l'empêcha point
remarquer ce que lui coutoit
te faveur. Elle ſe trouvoit dé-
ıillée dans le même inſtant, non-
lement de tout ce que le droit
bli lui accordoit en Angleterre,
is de tous les avantages qu'elle
ɔit de ſa naiſſance pour la ſucceſ-
n de la Maiſon d'Anjou dont elle
ıit l'unique héritière. Il n'étoit pas
ns de reclamer contre des loix ſi
 dures.

rer la douceur de
rendit à Aix, o
& jusqu'à la mor
arriva le 10 de
lence des Histori
qu'elle y vécut
absolu de toutes

Cependant, so
blé par une visi
éloignée de prés
gagea malgré el
nirs trop capable
les plaies de son
de Clarence, fu
après la mort
chercher un asy
tion près d'elle.
si récent, qu'ét
de larmes & dés

remise, lui avoit conseillé de s'éloigner pendant quelque tems de sa Patrie; & dans la confiance qu'elles avoient toutes deux à l'amitié de Marguerite, elles avoient entrepris le voyage de Provence. Ce ne pouvoit être la fin tragique du Duc de Clarence, qui excitoit la compassion de la Reine. Elle ne devoit point ce sentiment au Meurtrier de son fils. Mais elle n'avoit point oublié que la Duchesse l'avoit toujours respectée comme une mère, & le mouvement tendresse qui lui avoit fait mépriser toutes sortes de considérations pour lui venir faire ses adieux à Greenwich, étoit une preuve d'attachement qui ne pouvoit être sortie de sa mémoire.

Ceux qui connoissoient le caractère d'Edouard & celui du Duc, ne s'étoient jamais persuadé que leur réconciliation fût sincère; & quand le prémier auroit pu se guérir de ses défiances, & l'autre de son inconstance & de sa légèreté naturelle, le Duc de Glocester avoit trop d'intérêt à souffler entre eux le feu de la discorde, pour laisser subsister

 long-

difficile, puisque les
nés avoient des enf
voyoit de la possibili
lant par dégrés. Le
de se défaire du Du
il s'étoit efforcé de
l'esprit du Roi par n
qui ne pouvoient m
semblance après les
La Reine qui avoit
de pouvoir sur l'esp
depuis qu'elle avoit d
ces à l'Angleterre,
nuellement ses soupç
de Clarence nature
indiscret, avec peu
nissoit à tous mo
contre lui-même p
de sa conduite & p

mmun avec des intérêts si sérieux.
; Roi étant à la Chasse dans le
rc du Chevalier *Burdett*, avec
i le Duc de Clarence étoit lié
ıne étroite amitié, y tua un Dain
ınc que ce Gentilhomme aimoit
aucoup. Cette perte fut si sensi-
: à Burdett, que dans le prémier
ı de sa colère, il souhaita, en ju-
nt „ que le bois du Dain fût dans
le ventre de celui qui l'avoit tué".
ette ridicule imprécation, qui
ıuroit passé dans un autre que
ur un emportement puérile, fut
urnée en crime de haute trahison
ns un ami du Duc de Clarence.
n deux jours Burdett fut condam-
; à mort & exécuté publiquement.
e Duc étoit alors en Irlande. Ceux
ıi n'avoient sollicité le supplice
: son ami que pour lui donner oc-
ısion d'irriter le Roi par quelque
usse démarche, se hâtérent de le
ire avertir de cet événement. Il
vint furieux, & ne ménageant per-
nne à son arrivée, il reprocha au
.oi même, avec la dernière hau-
ur, d'avoir manqué de considéra-
on pour un frère à qui il étoit re-

devable de sa Couronne. C
port étoit peut-être pardon
l'amitié; mais il y joignit
naces si inconsidérées, qu'I
ne balança point à le faire
Ses Ennemis, dont le plus
reux étoit toujours le Duc
cester, eurent soin d'éloi
Conseil tous ceux qui pouv
être favorables. Ils dressére
mêmes plusieurs chefs d'acc
dont les principaux regard
personne du Roi. Enfin,
juste disposition du Ciel c
tous ces Princes sang
haines &

[redacted]

ans de son sort, il avoit demandé
u Roi d'être étouffé dans une cuve
e Malvoisie. La Duchesse aiant
btenu la liberté de le voir, n'omit
ucun effort pour lui faire perdre
ne si misérable résolution; & dans
a nécessité où il étoit de rendre sa
ie au Ciel, elle eut le courage de
exhorter à ne pas chercher d'autre
oie que celle de ses pareils: mais se
isant un jeu de son supplice, il la
ressa instamment d'y assister. L'af-
oiblissement de ses forces, causé
ar la honte & par la douleur, la
ispensa de ce funeste office. Elle
efusa même d'entendre les circon-
ances d'une scène si odieuse, &
leurant l'aveuglement

té, si pénétrant da
eût pu voir tous les
Bourreaux de son Sa
cessivement sous le p
des autres! Mais élo
traire tout ce qui
ler sa haine, & c
mais la paix du co
même de ses ressent
força par ses disco
exemple d'inspirer à
Clarence les mêm
Elle la retint six mo
& la voyant assez
la faire souvenir de
enfans, qui sembloi
retour en Angleterr
seilla de sacrifier
douleur à leur fortu

avoir rendu les derniers
elle ne pensa plus qu'à
ı du dessein qu'elle avoit
›uis si longtems de se dé-
monde, où elle ne voyoit
qui fût capable de l'arrê-
›endant, elle crut pouvoir
elque préférence, dans le
ı tombeau, à la Province
qu'elle regardoit particu-
comme l'héritage de sa
: où elle avoit regretté de
ouver le Roi son père en
sa Prison. Avec son pen-
: eut une raison beaucoup
de s'y déterminer, dans
s qu'elle espéroit pour le
a vie, d'un homme dont
avoit vanté, en expirant,
: & la fidélité. C'étoit un
ıtilhomme d'Anjou, nom-
les, qui avoit des biens
›les dans cette Province,
ant passé la plus grande
sa vie au service du Roi
, ne souhaitoit, après la
ı si bon Maitre, que de
dans ses Terres pour y at-
anquillement la mort. Il
ré-



répondit avec em
vie que Marguer
prendre le même
qu'elle ſe fut o
projets de ſolitu
avec beaucoup
réſolution de ce
noit ni à ſon
traordinaire q
longtems ave
raiſons étoien
» prendrez le
» aſſujettir
» Cloitre,
» à vous y

M.

fut-
XI
conf
né,
celui
reçu
ſitio
que
mier
du
l'inſt
ſée
toriſ
cont
ne l'
avoi
où l
lui
flatt
Roi
[redacted]

que à ce Prince q
quelque difficulté c
de ses ordres, en reçu
plus mortifiant pour
l'espérance de tirer
son opposition, elle
des engagemens
plus d'exactitude da
de sa pension. Le
qu'elle oublioit trop
tuation il l'avoit tiré
regrettoit la successi
étoit prêt à la lui r
condition qu'elle en
Tour de Londres.
de langage, & signe
qui fut passé au Châ
près d'Angers, le 1
Les engagemens c

tinuoit de faire garder à Vannes,
n'avoient pu ignorer qu'elle s'é-
rapprochée d'eux, & se flattant
i-tôt qu'ils en pourroient tirer
lque avantage, ils n'avoient pas
iqué de lui faire demander avec
amitié, quelque marque de l'in-
ét qu'elle prenoit encore à la
ison de Lancastre. Outre leurs
essités de fortune, qui la porté-
t à leur promettre un secours an-
el en forme de pension, ils la
nt informer du péril auquel ils
ient exposés continuellement de
part d'Edouard. Ils avoient eu le
nheur d'en éviter un, dont on
uve toutes les circonstances dans
gentré, & qui commençoit à leur
idre la simplicité du Duc de Bre-
ne aussi redoutable que la haine
les artifices d'Edouard. La Trève
i avoit été souvent violée entre
ingleterre & la Bretagne deman-
nt d'être renouvellée avec des
nditions plus fermes, le Roi avoit
is cette occasion pour envoyer des
mbassadeurs Extraordinaires au
uc, & l'on n'avoit point eu de
ine à rétablir les deux Nations
dan

dans une parfaite intelligence. Mais après les discussions d'intérêt, les Ambassadeurs s'étoient ouverts au Duc sur le principal objet de leur négociation. Ils lui avoient représenté „ que le Roi leur Maître de-
„ siroit ardemment d'éteindre pour
„ jamais le feu des factions, qui
„ avoit causé de si longs desordres
„ en Angleterre; que la Maison de
„ Lancastre n'aiant plus d'autre
„ Prince que le Comte de Riche-
„ mont, son dessein étoit de le ma-
„ rier avec une de ses filles, pour
„ unir les deux Maisons par ce ma-
„ ... qu'il le prioit dans cette

nt aux Ambassadeurs, qui se irent de partir avec leur proie r aller s'embarquer à S. Malo. Mais ce jeune Prince n'avoit pas igé si longtems de s'échapper sa prison, sans y être retenu par chaines plus puissantes que celles Duc. Il étoit amoureux d'une de sa Nation, dont la famille se voit établie à Vannes; & cette ion le rendoit sourd depuis longs à toutes les instances du Comle Pembroock, qui l'avoit pressé le fois de profiter de la facilité ils avoient continuellement à s'éler. Cette fille, qui étoit d'une ssance commune & qui se nommoit *Lée*, pénétra l'artifice d'Edouard en se voyant enlever son ant. Elle engagea son père à se dre avec la dernière promptitude la Cour, où il représenta au ie „ que la démarche qu'il venoit de faire le couvroit d'une éternelle infamie; sans compter que sa conscience ne lui permettoit pas de livrer un Prince qui se croyoit en sûreté sous sa protection, à son plus mortel Ennemi". Ce discours fit

fit ouvrir les yeux au Duc. Il fit partir sur le champ Pierre Landais pour Saint Malo, avec ordre d'employer jusqu'à la force pour tirer le Comte de Richemont des mains des Ambassadeurs, s'il pouvoit faire assez de diligence pour prévenir leur embarquement. Ceux qui ont accusé le Duc de s'être laissé gagner par une grosse somme qu'il avoi reçue d'Edouard, & de n'avoi changé de sentiment que par force de ses remords, n'ont p fait attention que si les Amb deurs eussent employé cette v

ièrement d'avoir été trompés:
nais après quelques excuses frivo-
es, on leur répondit nettement
que le Duc de Bretagne aiant fait
le nouvelles réfléxions sur la dé-
marche où il s'étoit laissé engager,
avoit compris qu'il ne pouvoit li-
vrer le Comte au Roi sans se per-
dre d'honneur; & qu'il promettoit
seulement de le faire garder avec tant
de soin, qu'Edouard n'auroit rien à
craindre de ses entreprises.

Vannes continua d'être sa prison;
mais le péril dont il étoit sorti si
heureusement pouvant se renouvel-
ler par d'autres voies, le Comte
de Pembroock conjuroit Margueri-
... joindre ses instances aux sien-

bloit le rendre
aux bienséance
soin de la vie.
forts inutiles, «
fendoit par de
grandeur d'amt
avoit de la gé
Bretagne, ce 1
posa elle-mêm
brock de fair
Catherine Lée
vouloit condu
donner ensuite
motif de son
rance de la rej
aissé de la fair
jet dont elle
tache pour son

ı présomption, soit qu'elle vouaire prendre plus de force aux mens du jeune Comte pour en er la durée, elle se contenoit ıune modestie qui servoit de en jour à les augmenter. Cesant, elle se rendit à l'autorité m père, qui étoit disposé à tout ier pour un Prince qu'il regarcomme son Roi. Etant partie sa conduite, ce fut à la Reine ıe que le Comte de Pembroock dressa, & dans les excuses qu'il it à cette Princesse, il lui mart que son neveu & lui ne seıt pas deux jours à les rejoin-

larguerite étoit alors au Château Dampierre, qui appartenoit à ıoles. Si elle fut surprise que le ıte l'eût choisie pour dépositaie Lée & de sa fille, elle n'en t pas cette jeune personne avec ıs de bonté & d'admiration oit au Comte de Richemont lle croyoit devoir le prémier de deux sentimens; mais la confiıion du Comte ne déroboit rien l'autre à Catherine Lée, que

nation, non-seulem
tit à la garder prè
le prit un intérêt
à sa fortune, qui
te à la rendre u
reuses femmes de
jours, & huit s
qu'on entendît pa
Pembroock. La I
voya secrettemen
nes. Il revint a
nouvelles. Les d
manqué de précau
paratifs de leur fu
rêtés par les Ga
voient; & le Du
té de leur entre
transporter dans
où ils étoient g

ı prémier Vaiſſeau d'Angle-
e les enlever dans une priſon
ıl défendue, alarma ſi vive-
ı Reine, qu'elle ſe reprocha
pris trop de part à des inté-
i n'étoient plus propres qu'à
r ſon repos. Quel rapport a-
: deſormais à la Maiſon de
:re & à la ſucceſſion d'An-
? Etoit-ce l'eſpoir de ſe voir
dans des droits qu'elle avoit
ınés, étoit-ce l'ambition ou
:ance, qui pouvoient lui fai-
aiter une révolution favora-
jeune Comte? Elle avoit
toute ſa haine à la Tour
cinq années qu'elle y avoit
à rétablir la paix dans ſon
& le ſéjour qu'elle avoit fait
vence avoit achevé de cal-
utes ſes paſſions. Pourquoi
:r en faveur d'autrui à de
es agitations, qu'elle n'auroit
lu reſſentir pour elle-même?
ndant, ſa générofité, plus
ıe toutes ces réfléxions, ne
mit point d'abandonner un
?rince à qui elle ne voyoit
ıutre reſſource que ſon ſe-
F 3 cours.

d'employer tout ce...
trouver d'expédiens d
ce & dans son courag
vier les deux Comtes
à l'accompagner. Ils
peu de gens, dans le
trahis par les moindr
& s'étant fournis d'u
me d'argent, qui po
trouver au besoin
des Soldats, ils se
Rochelle, d'où il l
gagner l'Ile d'Oueffa
La seule Place
capable de quelque
Château, où les d
toient renfermés.
pris avec lui que di
ce qu'il faisoit plu

ptes, à qui l'on accordoit quel-
ois la liberté de chasser, ne sor-
nt jamais sans les avoir à leur
. Il n'en espéra pas moins de
enlever, dès la prémière fois
s sortiroient du Château. S'é-
déguisé en Paysan, il fit ren-
ses gens dans son Vaisseau, a-
ordre de se tenir prêts à s'éloi-
du rivage au prémier signe. Il
usa par ses largesses de la dis-
ion de quelques Paysans qui ha-
ient la côte, & leur faisant te-
trois chevaux prêts derrière u-
haie qui servoit à les cacher, il
ndit le moment où il verroit les
es du Château s'ouvrir. Les
s Comtes parurent. Il n'eut pas
peine à se faire connoitre d'eux
r un homme qui cherchoit à les
ir. Deux mots d'explication leur
nt comprendre ce qu'ils avoient
ire pour le seconder. Ils furent
ôt à cheval que leurs Gardes ne
apperçurent, & gagnant aussi-
le bord de la Mer avec leur
le, ils s'embarquérent sans avoir
ivé le moindre obstacle.

Mais, par un hazard fort étrange,

 dans

Lée & de vigno
te, partie du P
dans l'Ile soixan
noient relever l
teau. Il fut imp
de saisir le vent
ce pour surpass
La curiosité se
Officiers de cet
cher du Vaissea
tés à bord, l'e
forçoient les d
cher, & bientô
de l'Ile qui par
le rivage, leur
voient besoin
tion. Une lég
roit d'abord éc
gneurs n'eussen

cris de ceux qui étoient à terre, c'étoit le Comte de Richemont leur échappoit.
l fut conduit au Duc de Bretaavec Vignoles & tous ses gens. ıdignation du Duc fut si vive à prémière nouvelle qu'il eut de hardiesse, qu'il les eût envoyés le champ au supplice, s'ils ne s'ént fait connoître pour des Doſtiques de la Reine Marguerite, n'avoient formé leur entreprise par ses ordres. Lée seul étoit Sujet. Il ordonna qu'on lui fît Procès avec la dernière rigueur, 'étant fait présenter les deux Com-, il les menaça de les envoyer s une prison plus sure en Anglee. Mais le jeune Comte lui recha d'un ton ferme, l'abus qu'il ɔit de la force, pour lui imposer joug qu'il n'étoit obligé de souf- par aucune loi; & lui faisant ıte de la soumission qu'il mar- ›it pour Edouard, il le ramena dégrés à des sentimens si modé-, qu'après s'être retranché sur la ole qu'il avoit donnée au Roi ıngleterre, il lui promit de le
 ren-

forti, se garda b
proposition; ma
qui lui avoit si l
il répondit au D
quelque égalité
il falloit donc
même à ne jam
qu'il avoit sur
entre les mains
voit dans cette
justice, dont le
s'engagea par se
jamais coupable
son; & pour ac
Comte, il lui
Lée.

Il falloit effect
Comtes fussent

s, & qu'avec un peu plus de
nagement, ils se procurérent
s la suite les moyens de faire
ieurs fois le voyage d'Anjou.
tre les précautions qu'ils prirent
jours pour cacher leur absence,
eurent soin qu'on ne pût leur re-
cher d'avoir violé leur engage-
nt. Il consistoit à demeurer fidè-
ent sous la garde & la protection
Duc de Bretagne. Loin de pen-
à s'y soustraire, l'un demeuroit
jours à Vannes dans l'absence de
tre; autant pour être le garant
son retour, que pour déguiser
eux la liberté qu'ils s'accordoient
cessivement. Ainsi l'on peut s'i-
giner qu'ils n'étoient gardés que
qu'ils s'écartoient de leur demeu-
& qu'avec un peu d'adresse il leur
oit d'autant plus aisé de s'échapper
ernativement, que le moindre pré-
te d'incommodité pouvoit persua-
r que l'un gardoit son appartement
lorsqu'on voyoit paroître l'autre. Aus-
tous les Historiens ne donnent-ils
oint d'autre idée de leur prison.
L'usage qu'ils firent de cette faci-
é à visiter la Reine, rendit bientôt

étoit toujours étr
au Château de I
voyant l'utilité q
tard à tirer de ſes
Lée & Vignoles p
ouvrir les portes
y étoit chargé de
état qui juſtifie b
porta toute ſa vie
tout ſon Sang. V
tisfaire non ſeulem
Lancaſtres, mais
qui ne devoit pas
noiſſance que lui
ford, eut la conſta
ſieurs mois aux en
occupé ſans affect
le Gouverneur du

choit à lui rendre, il forma ſur d'autres circonſtances un projet dont le ſuccès lui parut certain. Aiant remarqué que les jours de Fêtes on amenoit le Comte & quelques autres Priſonniers dans une chambre voiſine de la Chapelle, pour y entendre la Meſſe, il ne douta point qu'il ne ſe trouvât quelqu'un parmi eux qui entendît la Langue Latine. Il gagna le Prêtre par une groſſe ſomme; & à la place de l'Epitre ou de l'Evangile, il lui fit réciter un avis en Latin aux Priſonniers, de ſe tenir prêts à ſeconder les efforts qu'on entreprendroit un certain jour pour leur liberté. On ne les amenoit à la Meſſe qu'après avoir pris ſoin de leur mettre des entraves aux mains; mais comme ſi cette précaution eût été ſuffiſante à l'égard de cinq ou ſix perſonnes, dont la ſoumiſſion paroiſſoit tournée en habitude, on les abandonnoit ſeuls à leur dévotion. Ils ne manquérent point de s'aider mutuellement de toute leur adreſſe pour ſe défaire de leurs chaines. Vignoles & Lée, qui avoient fait toutes leurs obſerva-

Chapeuc ...
Prisonniers, & l'usage
de les voir au Châte
toutes les défiances, i
te la liberté qu'ils av
pour gagner la porte d
bre. Enfin par une ha
suite est beaucoup m
blable, ou qui doit
du moins que le Châ
étoit fort mal gardé
du Gouverneur & de
avoir fait d'autre e
armes que pour les
partagérent tous le
toit destiné que p
d'Oxford. Aiant
néanmoins avec be
gence, le Comte

[redacted]

présence & leur entretien servoient à lui faire rappeller. Mais renfermant sa tristesse dans le fond de son cœur, elle ne leur rendoit pas moins les bons offices qui dépendoient de son crédit & de ses soins. Le Roi d'Angleterre en fit des plaintes à Louis XI, qui répondit froidement à son Ambassadeur, qu'il ne pouvoit priver la Reine du plaisir de recevoir & d'obliger ses anciens Amis. Cependant elle craignit peu de chagriner le Comte de Richemont en traversant ses amours. L'affection qu'elle avoit conçue pour Catherine Lée lui faisant souhaiter pour cette fille un fort digne de son esprit & de sa beauté, elle lui représenta si vivement le tort qu'elle se feroit en nourrissant la passion d'un jeune Prince qui ne pouvoit lui en donner de preuve honorable pour sa vertu, qu'elle lui fit prendre une ferme résolution de ne plus l'écouter. La douleur du Comte n'ébranla point ce généreux projet; & lorsqu'il fit éclater ses plaintes, Marguerite se chargea de lui faire considérer elle-

même

crifice à ses plaisir
pas néanmoins d
& les voyages q
faire en Anjou
jours quelque ma
ses sentimens. Le
broock, qui souh
per agréablement
pour dissiper l'en
favorisoit son per
probation & par s
gagné Lée. De
frère de Vignoles
gager aussi dans l
ce. Soit que les
sent dessein de
par quelque imp
promissent de re
mariage auquel il

bénédiction. Des offres si sérieu-
& proposées par la bouche d'un
re, firent une puissante impression
l'esprit de Catherine. Le jour fut
rqué pour la cérémonie, & quoi-
e le Comte de Pembroock ne pût
e en Anjou avec le jeune Prince,
consentement devoit suppléer à
présence. Mais Catherine arrêtée
un mouvement de reconnoissan-
pour les bontés de la Reine, ou
ut-être par la crainte de son res-
itiment, n'osa terminer cette scè-
sans l'en avoir informée. C'étoit
dre tant de préparatifs inutiles.
rguerite lui fit ouvrir les yeux
son illusion, & dans le mécon-
tement qu'elle ressentit contre
e & le Doyen de Tours, elle
bannit pendant quelque tems de
présence. Aux plaintes & aux
pirs du Comte, elle répondit
une proposition si adroite, qu'en
mettant dans l'impuissance de re-
quer, elle se fit de nouvelles ar-
s de son embarras & de son silen-
pour fortifier la sagesse de Ca-
rine. Voulez-vous prendre le
ti, dit-elle à ce Prince, de l'é-
pou-

aussi-tôt mes o
Comte épouvan
n'osant même e
dans l'absence
broock, demeu
pondre, que C
elle-même qu'o
la tromper.

Des affaires
terrompirent bi
badine, & lui f
un autre cours.
Comte fût ret
Anglois, dont
nom & le vif
à elle, & lui ai
dience particul
Lettres de plu
l'avoient dépu

: Pembroock, qui étoient le prin-
pal objet de son voyage. Les
ux Comtes ne rendant jamais vi-
e à la Reine qu'avec beaucoup de
esures, & sous des noms suppo-
s, il ignoroit que le prémier fût
près d'elle. Mais on cessa bien-tôt
: lui en faire un mystère, lorsque
Marguerite eut appris par ses Let-
es le sujet de sa commission.

L'une étoit de Morton, Evêque
Ely, ancien Conseiller de Henri
I, qui avoit conservé son Emploi
epuis le rétablissement d'Edouard,
ais dont le cœur n'en étoit pas
oins fidèle à la Maison de Lancas-
e. Il avoit une partie de sa famille
ans le Pays de Galles, vers le Châ-
au de Brecknock, principale Ter-
: du Duc de Buckingham, ce qui
i donnoit occasion de visiter sou-
ent ce Seigneur. Morton étoit cé-
bre en Angleterre par son esprit
t son savoir. Sa naissance étoit si
asse, qu'il n'avoit pu devoir son é-
vation qu'à son mérite. Le Duc
tant porté par son propre goût à le
aiter avec la distinction dont ses
lens le rendoient digne, l'avoit
vu

due Prelat s'etoi
ment dans sa co
pénétré le fond c
Cour d'Anglete
Seigneurs aussi
Duc par la naiss
naturelles. Il a
Edouard des se
dont il ne croyc
gnité de Gran
Royaume fût u
compense. Hasti
tageoient une fa
voulu posséder s
ble de dégoût, l
soit profession d
velle Noblesse co
avoit fait manqu
Maison d'Héref

ir d'être entré dans le com-
u Duc de Glocester pour en-
la Couronne à ce Prince ou
nfans. Ce qu'il regrettoit n'é-
s le mal qui devoit tomber sur
rd ; mais n'aiant pas plus de
; d'aimer le Duc son frère, il
eoit de la nécessité où le ré-
: sa haine, de ne pouvoir se
r de l'un qu'en s'attachant aux
ts de l'autre. Il avoit promis
uc de se tenir prêt à le se-
:r, soit qu'il prît le parti de
le masque pour attaquer ou-
nent le Roi, soit qu'attendant
rt il regardât comme une entre-
plus aisée de détrôner ses en-
La santé d'Edouard ne lui pro-
›it plus une longue vie. Il étoit
sible à la honte d'avoir été joué
.ouis XI, qui venoit de con-
: le mariage du Dauphin avec
;uerite d'Autriche, qu'il dépé-
t de jour en jour. La Princesse

pour la vie. Le
croit quelques
aussi son effet, p
de Glocester,
de tems en tem
supposant que la
fît bientôt la ha
ce n'étoit que p
sous une Tyran
pas moins odie
se reprochoit
l'engagement de
Ce fut après
par cette confi
lui tint un disco
Historiens ne p
après, dans le
étoit sous la
Château de Bre

ns un tems où il étoit prisonnier
État sous ses ordres: sans compter
e l'ordre naturel de ce fait s'ac-
rde avec la Relation de plusieurs
tres Ecrivains, qui assurent que
fut par amitié pour Morton, &
ur le dérober à d'autres périls,
le le Duc en demanda la garde à
ichard III. Ce qui se passa donc
nsuite à Brecknock ne pouvoit ê-
e que l'effet de cette prémière ou-
erture.

Le Prélat aiant laissé au Duc de
uckingham tout le tems de s'ex-
iquer, le plaignit autant de s'être
ndu l'instrument des fureurs du
uc de Glocester, que des mortifi-
ations qu'il avoit reçues d'Edouard.
nsuite pour l'amener par de longs
étours au point sur lequel il pen-
it à le sonder, il le fit convenir
ue non seulement ces deux Prin-
es, mais tout ce qui étoit sorti
'eux & du Duc de Clarence, ne
romettoit point à l'Angleterre un
onheur que le Ciel n'accorde ja-
mais à la race des hommes cruels
& sanguinaires. Les preuves s'en
tiroient d'elles-mêmes dans un si
grand

qui avec les m
de la Nature, av
les qualités qui
cellens Rois. A
mération de tal
Prélat voyant q
avec embarras
venir ce portrai
me, comme d
III par une fille
à Thomas de V
Buckingham
frappé d'une cc
s'étoit peu att
dant avec mo
Morton, il co
lui donnoit des
d'un caractère
ou chercher à

ne devoit venir qu'a-
fion d'un autre Prince,
oits étoient moins éloi-
s fiens, & qui, loin de
aine de la Nation, lui
igne au contraire de
es fuffrages. Il nomma
Richemont. L'Evê-
ui n'avoit defiré que ce
joie d'entendre, ap-
oup à fon defintéreffe-
fortifia dans des fenti-
es par toutes les rai-
tirer de la juftice &

mouvemens & leurs
ordant deformais en
mte, ils conçurent,
efpérance préfente de

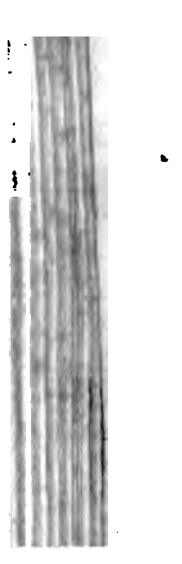
jours de ... relev
ment qu'il s'étoit relev
coup par de nouveau
mais encore plus parc
treprifes du Duc de G
tre lui, ou contre fes
roient comme de deg
pour faciliter les fienn
rent toutes leurs vues
pe, & leur prémière
de faire paffer en A
fenfé & fidèle, qui ap
muniqué à la Reine
lequel ils fuppofoien
roit ardemment, c
d'elle des éclairciffe
tuation du jeune Pr
ftructions fur la co
loit tenir avec lui.
... à cette Pri

|u'une juſte précaution ne leur t pas permis de confier au pa-. Ils avoient choiſi pour cette ortante commiſſion un Gentil-ıme Gallois nommé *Jeffreys*, avoit des biens conſidérables s ſa Province, & qui s'étoit re-de la Cour par haine pour la iſon qui occupoit le Trône.

/larguerite conféra longtems a-lui ſur les diſpoſitions du Duc Buckingham, qu'elle auroit eu ıe à ſe figurer ſincères, ſi elle ı eût été aſſurée par un garant que l'Evêque d'Ely. Les gran-qualités que l'Hiſtoire attribue Duc étoient mêlées de tant de es, & la Reine connoiſſoit ſi n le fond de ce caractère, que ſi : ne voyoit perſonne plus propre ormer un Parti & à le pouſſer ːc autant de conduite que de urage, elle étoit perſuadée auſſi e le moindre caprice étoit capa-: de lui faire abandonner tout ın coup ſon objet, & ſacrifier n-ſeulement les intérêts du Com-, mais les ſiens mêmes, à la ſa-faction d'une paſſion déréglée. Il

mont, ſe priva
qu'il en devoit
de cauſer la r
lorſqu'aiant été
chez un de ſ
ques, il emploỵ
qu'il y fut, à
ce qui força c
violer l'hoſpitali
livrant au Roi
trancher la tête
toit encore élo
tems qui n'app
Hiſtoire. Mais
joüiſſant pour
de lui voir nai
ſeur, ſouhaita, p
tes qui accom

ener le Comte de Richemont,
l'Agent rendit les mêmes res-
que s'il l'eût déja vu sur le
. Avec les Lettres des Sei-
, il lui en remit une de la
sse de Richemont sa mère.
ue remariée au Lord Stanley,
noit un des prémiers rangs
faveur d'Edouard, on n'a-
s fait difficulté de lui com-
er ce qu'on méditoit en fa-
jeune Comte. Elle y étoit
vec toute l'ardeur d'une mè-
voit sa grandeur attachée à
son fils; & toute son in-
étant que par un excès
on & de courage il ne se
mérairement à de si hautes
es, elle lui recommandoit



d'Oxford. Vign
rent admis à cet
On agita d'abord
mettoit au Con
& à ſon oncle
mens formels q
vec le Duc de
pre leurs chaine
Etats ſans ſon cc
kingham exhort
bouche de Jeffr
protection de la
parence dans la
de faire connoi
méritoit ſon ef
& le prémier
quelque entrepri
toit-il pas la lib

de Bretagne comme un Prince indépendant, qui n'avoit pu être arrêté ſans injuſtice. Ces raiſons ſuffiſoient peut-être pour lever tous les ſcrupules d'honneur. Mais la Reine en fit naitre deux, qui donnérent une autre face aux délibérations. Prémièrement, une fuite telle qu'on la propoſoit ne pouvoit manquer d'alarmer le Roi d'Angleterre, & c'étoit lui donner occaſion de faire des recherches qui les expoſoient à voir leur deſſein s'éventer en naiſſant. D'un autre côté, l'on ne pouvoit abandonner ſi bruſquement la Bretagne, ſans ſe faire un Ennemi du Duc, & par conſéquent ſans renoncer à toute l'utilité qu'on pouvoit eſpérer du long ſéjour que les deux Comtes avoient fait dans ſes Etats. Deux objections ſi fortes parurent ſans replique; mais elles ne ſervoient qu'à rendre le mal plus ſenſible, ſi c'en étoit un de demeurer plus longtems à Vannes, hors d'état de ſe montrer & d'agir. La Reine, qui panchoit ouvertement à juger ce dernier parti néceſſaire, ne fût-ce que pour endormir Edouard

ſage & avanta
rendue non-ſeu
preſque infaillil
ſupérieures de
propoſa de fa
toute l'entrepr
par cette conſ
tion de la favc
ges tiroit-il de
Édouard, qui
offerts par un
monter ſur le
toit avec la N
le Roi, qu'il d
vivre; & peu
cet Etat ſeroi
ſeroit ſûr d'en
pour le ſien. N

lui parut une amorce à laquelle il ne résisteroit pas. Elle soutint qu'il ne falloit pas faire difficulté de s'engager à cette restitution, & dans l'opinion qu'elle conçut de son propre avis, elle osa garantir que le Duc iroit jusqu'à fournir au jeune Comte de l'argent, des Troupes & des Vaisseaux.

La force de ses raisons aiant entraîné tout le Conseil, elle jugea encore, que les deux Comtes ne devoient point paroître dans cette négociation avant que le Duc se fût déclaré, & que Vignoles, qu'elle crut propre à pressentir ses dispositions, n'eût découvert en lui tout le penchant qu'elle lui prévoyoit à profiter du trouble de ses voisins pour se fortifier ou pour s'agrandir. Elle voulut aussi que ce fût en son nom que Vignoles fît toutes ces ouvertures au Duc, & qu'il parût que ses motifs n'étoient qu'un reste d'intérêt qu'elle prenoit encore à la Maison de Lancastre, & qui étoit entretenu par les liaisons qu'elle conservoit toujours en Angleterre. Cette manière de ren-

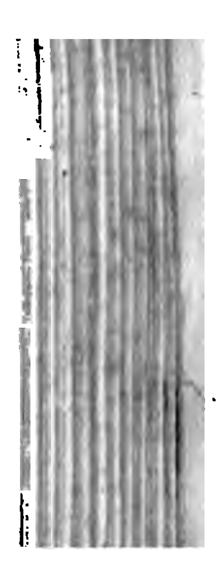
ne pouvoit...
ſon caractère ni
ſi l'on en croit
riens, ceux qui a
fond de ſon cœu
qu'avec la triſt
elle étoit contin
elle fût capable
ſible à l'amitié.

Ses conſeils eu
qu'elle s'étoit p
de Vignoles. L
s'engagea preſqu
ſoutenir l'entrep
la facilité qu'il
plus fortes prom
quer, que ſur qu
contentement q
douard, il ne r

un ſimple projet de la Reine,
it déja réſolu de la part du Com-
de Richemont & de tous ſes par-
ns, il ſe plaignit de la contrainte
i devoit lui faire diſſimuler pen-
it quelque tems la ſatisfaction
il en reſſentoit. Les ſuites de
te fameuſe négociation, qui après
longues & dangereuſes viciſſitu-
:, aboutit enfin à placer le Com-
de Richemont ſur le Trône, ſont
angères au deſſein de cet Ouvra-
; mais les Hiſtoriens qui en attri-
ent la gloire au Comte de Pem-
ock, ont ignoré qu'ils la déro-
ent à la Reine.

Pendant que Vignoles s'employoit
ieureuſement à la Cour du Duc,
que le Comte de Richemont at-
idoit à Vannes le ſuccès de ſa
mmiſſion, Jeffreys s'étoit fait une
cupation plus douce auprès de
therine Lée, dont il avoit diſ-
gué tout d'un coup le mérite &
charmes. Il avoit conçu pour
e une vive tendreſſe, & la Reine
voit vue naitre avec plaiſir. C'é-
it une occaſion d'établir avanta-
uſement une fille qui lui étoit

 chére.



qu'elle dest
qui devoit.
le jeune La
folle passion
fres de la R
de reconno
les accepte
seul, qui
changemen
le Comte d
té, s'afflige
heur de sa
pour sauve
espérances
Comte de
Il en fal
espérer un
bliant tout

s au Duc, & le mit dans un extrê-
e embarras pour lui répondre. Ce-
ndant, après s'être excusé à ce
sinistre d'un mal qu'il n'avoit pas
épendu de lui d'empêcher, il dé-
êcha secrettement à la Reine pour
plaindre de l'imprudence du Com-
:, & lui demander l'explication
une démarche si oposée à toutes
urs conventions. Le jeune Prince
oit déja au Château de Reculée,
ù ses reproches & ses agitations
toient aussi incommodes à Mar-
uerite qu'à la fille de Lée. Cette
rincesse, feignant d'ignorer elle-
même ce qui l'avoit fait partir si
rusquement de Vannes, le fit ap-
eller dans la présence du Député,
: le priant de répondre lui-même
la demande du Duc, elle espéra
ue son embarras & la honte de
ette avanture deviendroient pour
ii une leçon de modération & de
rudence. Mais loin de se décon-
erter, le Comte, emporté par
chaleur de la jeunesse & de l'a-
nour, répondit agréablement au
Député, qu'il étoit amoureux, &
ue si le Duc croyoit avoir quel-
 que

duisit un ...
Député, à qui le Duc n...
confier ses ordres sans faire
fond sur sa fidélité, marqua
pressement à la Reine pou
ver seul avec elle, & re
discours du Comte de l
qu'il l'avoit conçu, il off
Princesse de pressentir
son Maitre sur l'inclinati
ne Prince, c'est-à-dire,
poser son mariage ave
Bretagne sa fille, qui
du prémier Trône du
que le Duc, dans les
où il étoit pour le Co
deroit peut-être volon
tier de l'Angleterre.

La Reine comprit to
... eur : mais n'en t

ſſaire, qu'elle pouvoit lui aban-
›nner la conduite d'un projet dont
étoit comme l'inventeur, elle évi-
dans ſa réponſe tout ce qui auroit
é capable de le détromper. Il re-
ıurna vers ſon Maitre, dans la pré-
:ntion que le jeune Prince étoit
noureux de la Princeſſe de Breta-
ıe, & qu'il n'étoit parti de Vannes
ıe pour conſulter la Reine ſur les
ıoyens de faire approuver ſa ten-
·eſſe au Duc. D'un autre côté,
Iarguerite qui s'étoit aſſez expli-
uée avec le Député pour augmen-
:r ſon zéle, & pour ſe promettre
uelque choſe de cette négociation
nprévue, en tira deux avantages,
u'elle étendit encore par les ſoins
e ſa prudence: l'un, de faire con-
entir plus facilement le Comte au
ıariage de Catherine Lée, en lui
ıſpirant des idées plus dignes de ſa
aiſſance & de ſes prétentions: l'au-
re, d'engager plus que jamais le Duc
le Bretagne dans les intérêts du
Comte, par l'opinion qu'il prit des
entimens de ce jeune Prince pour
ı fille & pour lui.
Cependant, elle eut encore à
vain-

cœur eſt plus difficil
qu'un Etat; & vers
jours, elle fit l'eſſai d
qui ſurpaſſe peut-être
ſes de la politique.
nier ſervice qu'elle re
terre. En inſpirant
force de ſurmonter
ſion, elle le rempli
principes qui le ren
toute ſa vie chaſte
qualités, qui jointe
avoit reçues de la N
un des plus grands
porté la Couronne d'
therine Lée ſe reſſe
geuſement de ſon eſt
roit jamais fait de ſ

[redacted]

perdit pas le souvenir de cette promesse. Marguerite, qui avoit pris une vive affection pour cette belle fille, & qui n'avoit point d'héritiers assez proches ni assez avides pour s'opposer à ses bienfaits, lui donna la meilleure partie des restes de sa fortune, sans autre condition que de vivre auprès d'elle jusqu'à sa mort.

Cette loi étoit une nouvelle faveur, mais Catherine n'en devoit pas jouïr longtems. Le mal qui avoit consumé insensiblement la Reine, touchoit au comble, & des parties intérieures où il avoit étendu depuis longtems ses ravages, il se communiqua visiblement au dehors. Son sang corrompu par tant de noires agitations devint comme un poison, qui infecta toutes les parties qu'il devoit nourrir. Sa peau se sécha jusqu'à s'en aller en poussière. Son estomac se rétrécit, & ses yeux aussi creux que s'ils eussent été enfoncés avec violence, perdirent tout le feu qui avoit servi si longtems d'interprète aux grands sentimens de son ame. Il lui en resta néanmoins toute la tendresse & toute la bonté jusqu'à son dernier soupir. Elle em-

ploya

les, ou l'on ...
motif elle s'étoit fait c
L'Histoire ne nous
d'autres circonstance
& *Baudier* (a) même
leurs en harangues &
s'est abstenu comme
mêler ici les ornem
gination au simple r
Il assure seulement, c
autres Ecrivains, que
rut de douleur; c'est-
langui dans une cont
elle succomba enfi
sions que le tems r
voir d'effacer : ca
s'étoient passés de
Henri VI & du Pri
permettent point de
... comme un de

On trouve dans quelques Ecrivains, que le Roi Edouard fut ſoupçonné de lui avoir fait donner du poiſon. Un autre en accuſe le Duc de Glocester. Ils ne pouvoient ignorer ſes liaiſons avec l'héritier de la Maiſon de Lancaſtre, & tous deux avoient un intérêt preſque égal à ravir à ce Prince un conſeil & un appui ſi redoutable. Mais la vraiſemblance ne réuſſit point ſans preuves à ſe transformer en vérité. Je me figure même que j'ai découvert la ſource de cette fauſſe imputation, dans une erreur qui m'a paru ſenſible. Ceux qui chargent Edouard ou le Duc de Gloceſter d'avoir contribué à la mort de la Reine, ajoutent qu'ils employérent pour cet attentat un Médecin nommé *Bray*, qui, feignant d'être paſſé en France pour s'inſtruire en voyageant, s'arrêta quelque tems en Anjou. Mais on trouve d'un autre côté, qu'après la mort d'Edouard, & lorſque le Duc de Gloceſter ſe fut élevé ſur le Trône par le meurtre de ſes neveux, la Comteſſe de Richemont, d'intelligence avec le Duc de Buckingham

pour

qu'elle eut avec la ...
cette Princesse. Un U
çonneux pouvant s'ir
dre ombrage, la (
Duc firent choix d'u
ils connoissoient ég
lité & les lumières.
tiplier ici les Méd
nom, & leur attribu
sions si différentes? Il
naturel que la Com
mont, impatiente
tardement de Jeffr
Bray en Bretagne
pour se délivrer
qu'elle en pouvoit
loin d'avoir servi
fureurs d'Edouard
il n'auroit paru ch

tunes, ne fut pleurée sincèrement que de ses Domestiques, & peut-être du jeune Comte de Richemont, qui sentit bientôt ce qu'il avoit à regretter dans son amitié & dans ses conseils. Edouard commença de ce jour à se croire bien affermi sur son Trône, quoiqu'il lui restât fort peu de tems pour en jouïr. Il affecta néanmoins de donner des éloges à la mémoire de son Ennemie, & déclarant que toute sa haine étoit ensevelie avec elle, il donna une marque publique de cette réconciliation, en faisant transporter le corps du Roi Henri VI de Chelsea dans l'Eglise de Westminster, où il lui fit élever un fort beau Monument. Son dessein étoit d'y rejoindre les deux Epoux, & l'ordre fut envoyé à son Ambassadeur en France de demander le corps de Marguerite à Louis XI; mais l'exécution en fut interrompue par la nouvelle de sa mort. Louis s'imagina aussi-tôt qu'il ne restoit personne en Angleterre qui desirât fort impatiemment ce transport. Il parut fort indifférent lui-même aux dernières

cir-

où il étoit d'argent
ses de la Guerre,
pension comme un f
leurs, une mort qui
nier sceau à la do
René, ne pouvoit lu
grets bien sincères.
négligé Marguerite,
quelquefois dans la
courir pour vivre à
Vignoles. Elle étoi
aucune ombre de
Quelques Anglois,
tachés à elle, comp
Cour, & lui faisoie
reste de grandeur,
qu'elle avoit à l'ent
dant, au milieu de

tesse sa mère. Elle se retranchoit encore tout ce qu'elle pouvoit dérober à la bienséance de son rang, pour suivre l'usage d'un siècle où la piété consistoit particulièrement dans les libéralités qu'on faisoit aux Eglises & aux Monastères. Son caractère néanmoins étoit si peu tourné à la superstition, que dans tout le cours de son règne, on ne remarque point qu'elle ait affecté une seule de ces pratiques éclatantes, dont les Souverains de son siècle ne se disposoient pas plus que leurs Sujets, telles que les Vœux, les Pélerinages, l'empressement outré pour les Reliques & pour les Indulgences; ni que l'exemple même d'Edouard, qui avoit quelquefois recours à cet artifice pour en imposer au Peuple, l'ait jamais engagée à se servir contre lui des mêmes armes. Si elle fit quelques établissemens en faveur de la Religion, ce fut dans des vues dignes de son objet; & la vanité qui porte ordinairement les Princes à ces fastueuses fondations, eut si peu de part aux siennes, qu'elle négligea même de s'en attribuer la gloire.

Ain-

vers Ecrivains, ...
l'idée qu'on a dû pr
meté & de ſon cour
quoique la difficult
ter à quelque tems f
les ait fait omettre
ma narration, je n
rober à ſa gloire.
dans la haine qu'elle
au Comte de War
jamais aſſez conni
particulièrement,
lui faiſant trouver
ne à ſe perſuader
doit publier de ſon
ſolut de ſe procu
de le mettre tout
ſieurs ſortes d'épre
point ſi c'étoit pe

ner avec lui, ſouhaitoient de le voir dans un lieu qu'elle lui marquoit, & que pour ne lui donner aucune défiance de leur bonne-foi, ils lui laiſſoient la liberté de ſe faire accompagner de quatre amis. Elle ne douta point que le Comte, dont toute la paſſion étoit pour les avantures extraordinaires, ne fût empreſſé de ſe trouver au rendez-vous. Mais elle y étoit la prémière, armée de toutes pièces, elle & ſes quatre Confidens. Elle pouſſa au Comte, la viſière baiſſée, & le prenant ſeul à l'écart, elle lui confeſſa ſon ſexe, avec toutes les flatteries qui pouvoient lui perſuader que c'étoit un emportement d'amour qui lui avoit fait prendre une voie ſi étrange pour ſe procurer ſon entretien. Après avoir éprouvé ſon eſprit par ce badinage, elle parut attendre quelque choſe de plus de ſa galanterie, & cédant à la propoſition qu'il lui fit de s'approcher d'un Bois voiſin, e'le le conduiſit au lieu où elle avoit poſté dix hommes à pied, qui avoient reçu ſes ordres. A peine fut-il entré dans le Bois, qu'il ſe trouva enveloppé de



cheval ... qu'elle conjur...
gens, qu'elle conju...
haute, de la venger d'u...
Elle jouit pendant quelq...
du plaisir de voir le Com...
mais, soit que cette...
soutenue avec trop pe...
blance, soit qu'il eût...
assez de résolution po...
péril, il parut si di...
s'effrayer du nombre...
arrêta ses gens; & f...
tenir le visage cou...
» Comte, lui dit...
» galant, vous ê...
» vous manquez d...
La même super...
noit les petits & l...
ne infinité de pra...
ses à la raison q...

ſuadés eux-mêmes de la vérité de leurs opérations; ou ſi quelque ſupériorité d'eſprit & de lumières les mettant en état d'abuſer de la crédulité du Public, ils ne cherchoient qu'à le tromper par des impoſtures. Mais la crainte du mal qu'on les croyoit capables de cauſer, ou l'eſpérance des ſervices qu'ils pouvoient rendre, en faiſoit des perſonnages ſi importans, qu'ils ſe trouvoient mêlés dans les plus grandes affaires. On a vu, dans cette Hiſtoire, à quoi cette manie expoſa la femme d'un Prince du Sang, oncle du Roi, & ſon Prémier Miniſtre. Le procès du Duc de Clarence m'auroit fourni d'étranges détails, ſi je les avois crus dignes de tenir quelque rang dans une narration noble & ſérieuſes. Et le moindre penchant pour ces badines obſervations ne m'auroit pas permis d'oublier le Duc de Glocefter, frère d'Edouard, qui après s'être lui-même exercé toute ſa vie dans les plus noires pratiques, accuſa ſa Reine Eliſabeth, Madame Shore & le Lord Haſtings, d'avoir employé le pouvoir de l'Enfer pour

Marguerite ait eu
même foibleſſe;
mais pour ſervir
en attendre ces h
marquoient autant
ceux qui oſoient
dans l'Enfer mêm
loient en avoir l'o
porte ſeulement,
l'inquiétude où la
lement la mauva
mari, elle eut rec
nommé *Shaw*, qui
extrèmement verſ
nales connoiſſance
vu faire diverſes o
quelles il prétendoi
du Roi, elle fut f
réponſes, qu'elle

freux malheurs.. La Reine, qui s'étoit livrée volontiers à ce qu'elle avoit trouvé conforme à ses desirs, marqua moins de crédulité pour ce qui révoltoit si cruellement sa tendresse: elle ne s'en tint point à l'autorité de son Oracle, & voulant savoir quelle liaison il y avoit entre le sort de son fils & les moyens par lesquels on prétendoit le connoitre, ou sur quel fondement on s'attribuoit des lumières si extraordinaires, ses questions mirent le Moine dans un si grand embarras, qu'elle n'eut point de peine à démêler l'imposture. Sans le faire punir, elle le renvoya avec assez de mépris pour lui ôter la pensée que ses prédictions eussent fait la moindre impression sur elle; & dans la suite elle affecta de ne pas marquer plus d'estime pour ceux qui exerçoient le même Art. Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il entroit plus de politique que de véritable persuasion dans cette conduite, & donnent pour preuve de l'impression qui lui demeura de son avanture, la timidité qu'elle marqua dans

tant de ...
à la veille de quelque ...
grace, la tendresse d'une mère po...
voit-elle être un moment sans ...
larmes ?

On ignore dans quel lieu le co...
du Prince de Galles fut trans...
té après la Bataille de Teukes...
Un Historien assure qu'il fut e...
ré dans une Abbaye voisine, ...
sans la nommer. Cependant ...
certain par divers témoignage...
pendant près de sept ans ...
Reine passa en France ju...
mort, elle envoya chaqu...
un de ses gens en Angleter...
rendre à ce Prince & à s...
les devoirs de sa tendresse ...
piété sur leur tombeau. ...
... qu'Edouard, en dé...
... Henri dans ...

e Prince, en affectant de ne le
as reconnoitre pour le fils de
Henri. J'ai fait remarquer que le
Duc d'Yorck, père d'Edouard, &
ous les partisans de sa Maison, a-
voient accusé hautement la Reine
e l'avoir eu du prémier Duc de
Sommerset. Mais si ce fut le mo-
tif d'Edouard pour lui refuser la sé-
pulture entre les Princes de la Mai-
son Royale des Plantagenets, il
aut admirer la Justice du Ciel,
ui permit que sa naissance lui fût
contestée à lui-même par ses pro-
pres frères, & que le Duc de Glo-
cester abusât ensuite de ce prétexte
pour arracher barbarement la vie
& la Couronne à ses deux fils.
Entre les articles qui avoient fait
condamner le Duc de Clarence au
supplice, on lui avoit reproché,
„ d'avoir avancé que le Roi n'étoit
„ pas fils du Duc d'Yorck, mais
„ d'un autre homme, que la Du-
„ chesse leur mère avoit reçu dans
„ son lit." La mort d'Edouard
iant suivi de fort près celle de
Marguerite, le Duc de Glocester
ne trouva point de moyen plus sûr

 pour

crime ... la vengean... s'étoit ...

Ainsi la vengean... s'étoit ...
te, dont la Providence s'étoit ...
vé le soin, commença bientôt ap...
sa mort, pour continuer jus...
l'extirpation entière de tous ses ...
nemis & ses Persécuteurs. Le ...
de Glocester en fut d'abord ...
strument, & la commença p...
coups terribles. Le Roi so...
étant mort, soit du poison q...
avoit fait prendre, soit, ...
d'autres Historiens l'ont ra...
d'une débauche de table q...
subitement ses forces, il ...
point à se défaire de tout...
lui connoissoit de Serviteu...
& par conséquent d'Enne...
Maison de Lancastre & d...
Quoique ce détail n'...
...airement à ...

les Personnages qu'on a vus
Scène ; & quelque sorte d'im-
n qu'ils aient fait naitre, la
té n'est pas satisfaite, s'il man-
ielque chose à la connoissan-
eur sort.
Lord Hastings, par exemple,
es principaux soutiens d'E-
, le Ministre aussi-bien que
seiller de ses plus sanglantes
ises, &, ce qui doit redou-
ntérêt, l'un des Meurtriers
nce de Galles, semble être
nptable, si l'on me permet
expression, des dernières cir-
nces de sa fortune & de sa
e service qu'il avoit rendu à la
, & les liaisons de tendresse
voit avec Madame Shore,
êchérent point qu'il ne de-
: constamment fidèle à E-
. Il jura la même fidélité aux
de ce Prince, dont l'ainé fut
u d'abord pour l'Héritier de
uronne, sous le nom d'Edouard
oin de se défier des vues du
de Glocester, Hastings s'unit
pour éloigner des affaires la
: veuve d'Edouard, qu'il haïs-

 soit ;

tint ouvertement après
Roi. Cependant le Duc, à qui
doit de se voir sur le Trône
sentoit de quelle nécessité
pour lui, ou de s'attacher
me si redoutable, ou de le
le fit pressentir sur son de
un de ses meilleurs Amis.
trouvé inébranlable dans
voir, il ne pensa plus qu'à
vrer. Je ne ferai que trad
cit de cette exécution, qu
ressante dans toutes ses c
ces.

Le Duc fit assembler
à la Tour, sous prétexte
la cérémonie du Couron
Roi. Il s'y rendit à neu
avec une conte

gneurs du Conſeil de continuer leurs délibérations dans ſon abſence. Environ une heure après, il revint avec un viſage tout différent, fronçant le ſourcil, ſe mordant les lèvres, & donnant mille marques d'une violente agitation. Il demeura quelque tems ſans parler, & rompant enfin le ſilence: Mylords, dit-il bruſquement à l'Aſſemblée, comment croiriez-vous devoir traiter des gens qui auroient conſpiré contre ma vie? On fut quelque tems ſans répondre, comme ſi la crainte eût glacé tous les aſſiſtans; mais le Lord Haſtings prenant la parole, dit que ceux qui s'étoient rendus coupables d'un ſi grand crime méritoient, quels qu'ils fuſſent, d'être punis comme des Traitres. C'eſt, reprit le Duc, *ma Sorcière* de belle-ſœur, avec ſes complices. Cette déclaration fut comme un coup de foudre pour quelques Membres du Conſeil, qui avoient toujours été attachés à la Reine, & qui craignoient d'être enveloppés dans la haine du Duc; mais Haſtings, qui étoit connu pour l'Enne-

de ſon habit,
Conſeil ſon bras gauche, „Voyez,
entièrement deſſéché: „Voyez,
cria-t-il avec une extrême ém
„ tion, ce que cette Sorcière, &
„ malheureuſe Shore, ont fait
„ leurs ſortilèges. Elles m'ont
„ du le bras tel que vous le v
„ & ſi leur infame complot
„ point été découvert par l
„ tection du Ciel, elles a
„ bientôt réduit tout mon
„ au même état". Tou
ſemblée, qui n'ignoroit pa
bras du Duc étoit deſſéc
longtems, demeura dans
extrême ſurpriſe. On ſa
leurs que la Reine avoit
d'averſion pour Madame
qu'elle auroit pu ſe
l'accuſ

ıarques de doute, que si elle avoit té capable d'une action si noire, lle méritoit sans doute une sévère ›unition. „ Quoi ? reprit le Protec-
, teur avec un nouvel emporte-
, ment, vous me répondez par des
, *si*, comme si j'avois moi-même in-
, venté cette accusation ? Je sou-
, tiens qu'elles ont conspiré ma mort,
, & que vous êtes vous-même leur
, complice". En finissant ce terrible lifcours, il frappa deux fois du ɔoing sur la table, & sur le champ ɔn vit entrer dans la salle une trou-ɔe de gens armés. Alors le Duc ;'adressant au Lord Hastings, lui dit : „ Je t'arrête pour crime de
„ haute trahison. Qui, moi, My-
„ lord ? répondit Hastings". Oui, toi, Traitre, repliqua le Protecteur; & faisant signe à ses gens de se saisir de lui, à peine lui donna-t-il le tems de se confesser au prémier Prêtre qui se rencontra. Il n'accorda pas un plus long intervalle pour lui dresser un échaffaut. L'aiant fait mettre sur une poutre qui se trouva dans la Place de la Tour, il ordonna qu'on lui abattît la tête en sa présence.

il avo...

une férocité, qu... & qui ...
ble à ses amis mêmes, & qui ...
roit pas fait choisir à un homme v...
tueux pour le défenseur d'une b...
ne cause.

Le Comte de Rivers, frère ...
Reine Elisabeth, & le Lord ...
l'un des enfans de son prémi...
riage, furent décapités sous ...
prétextes. Cette Princesse ...
l'Histoire ne reproche point ...
crime que le fruit qu'elle a...
des violences de son Parti ...
sentit aussi de la vengeance ...
non seulement par la doul...
eut de voir arracher de s...
deux Princes ses fils, & ...
dre bientôt qu'ils avoien...
gés à la Tour, mais par ...
...nelles dont e...

uva dans un état digne de
assion, assise sur le plancher,
rant son sort & celui de ses en-
enfin commençant un cours
uleur, qui ne devoit finir qu'a-
a vie. Le Duc de Glocester é-
maitre des deux Princes, don-
rdre à Brakenbury, Gouver-
de la Tour, de le délivrer de
eux foibles Concurrens; mais
Officier, quoique dévoué à son
e, n'aiant pu se résoudre à
action si barbare, il lui envoya
rdre signé de sa main, de re-
re au Porteur, pour une nuit
ment, les Clés & le Gouver-
ent de la Tour. Brakenbury
nt pu refuser d'obéir, Tyrrel,
étoit le Ministre choisi, fit en-
le soir ses Suppôts à la Tour;
a nuit suivante, pendant que
le monde étoit livré au som-
, il tua les deux jeunes Princes
leur lit, & les fit enterrer sous
etit escalier. En 1674, un jour
n faisoit quelque réparation à
ppartement de la Tour, on
ra des os d'enfans, qu'on prit
ceux d'Edouard V & du Duc
d'Yorck;

entre ... On pourroit ... d'un ma...

ter. On pourroit ...
fabeth fut consolée d'un ... sa fille
cruel par la fortune de sa fille
née, qui monta sur le Trône
épousant le Comte de Richem
mais elle eut si peu de part à
heureuse révolution, qu'ell
renfermée peu après dans le M
tère de *Bermundsey*, qui lui
de Prison jusqu'à la fin de se

La soif du sang ne fit que
bler dans le Duc de Glocest
la mort de ses neveux. Con
croyoit intéressé à se défair
sivement de toutes les Cr
son frère, ses coups semb
jours dirigés par le Ciel
tructeurs de la Maison de
La Duchesse d'Excester,
... qui avoit traité



avoit fait épouſer après ſa ſéparation, périt à ſes yeux par la main d'un Bourreau; & ſi la conſidération de ſon ſexe la ſauva du ſupplice, elle ſe vit réduite à une ſituation ſi miſérable, qu'elle prit le parti de ſe retirer volontairement dans un Couvent. Bientôt la barbarie du Duc, excitée par de nouvelles terreurs, prit une carrière plus vaſte pour ſe ſatisfaire. Il créa Vice-Connétable un Chevalier nommé *Ashton*, dont il connoiſſoit le caractère auſſi ſanguinaire que le ſien; & l'aiant revêtu d'un pouvoir ſi étendu qu'il pouvoit juger ſans appel, & faire exécuter ſur le champ tous ceux qui lui paroitroient ſuſpects de quelque mauvaiſe intention contre le Gouvernement, il l'envoya dans pluſieurs Provinces, avec des ordres ſecrets de proſcription, qui coutérent la vie à quantité d'illuſtres Malheureux. Les Hiſtoriens racontent qu'Ashton aiant réſolu la perte d'un Gentilhomme des plus diſtingués du Comté de Devon, alla deſcendre chez lui, comme s'il n'eût penſé qu'à prendre quelque rafrai-

avec autant de
sonne même du
me n'épargna r
ter, & ne se dé
força de lui ma
qu'il regardoit sa
faveur. Après
été somptueux,
de faire un tour
environs. Il avc
des ordres qu'ils
d'exécuter. Un
qui se trouva dr
ce de la maison
quelque surprise
demanda s'il cro
ner au supplice d
tiné. Le Gentilho
du [illegible]

Mais je ne sai quel nom je dois
ıner à la triste fin d'une malheu-
ıse Princesse, qui n'a dû paroitre
affez coupable pour avoir mérité
ı châtiment, ni affez innocente
ur inspirer ici autant de compas-
n qu'on n'auroit pu lui en refuser
ıs d'autres circonstances. Je parle
Anne Nevill, veuve du Prince
Galles, fils de Henri & de Mar-
erite, & mariée, comme on ne
ıt l'avoir oublié, au meurtrier
son Mari, au destructeur d'une
ılheureuse Maison qui étoit deve-
e la sienne, enfin au Prince cruel
nt je raconte ici les fureurs. Il n'a-
it jamais eu pour elle affez de
nsidération, pour faire bien juger
motif qui l'avoit porté à l'épou-
. Cependant en usurpant le Trô-
, sous le nom de Richard III,
'avoit fait couronner avec lui, &
satisfaction de se voir Reine la
ısoloit sans doute de mille infor-
ıes qui l'avoient conduite à une si
ıreuse fin. Mais il tomba dans l'ef-
t à l'Usurpateur que pour affermir
puissance, il lui manquoit d'a-
r épousé la Princesse Elisabeth,
fille

ployer le poiſc
traitemens & de
Mais n'aiant p
pris qu'à la je
geur qui ne lu
mort plus pron
parti de l'empc
moins heureux
beth rejetta la
reur, lorſqu'e
d'une main ſi
qu'un fils, qu'il
ce de Galles, il
voir mourir d'u
tée; & pendant
gne, qui ne du
ans, il s'efforça
monter ſes répi
d'Edouard

niftre à la Juftice du Ciel, é-
t échappé lui-même à l'Arrêt fan-
nt qui fembloit être porté contre
is les Perfécuteurs de Henri &
Marguerite. Il s'étoit rendu tran-
ille à force de répandre du fang,
lorfqu'après avoir découvert les
ojets du Duc de Buckingham en
eur du Comte de Richémont, il
it en avoir coupé le cours par le
plice du Duc, il commençoit à
flatter que fes Ennemis manquant
formais de hardieffe ou de forces,
ne lui reftoit qu'à jouir du plaifir
les avoir abbattus. Cependant le
omte de Richemont, dont les ef-
rances augmentoient tous les
urs, par les intrigues de la Com-
fe fa mère, & de la veuve même
Edouard, dont on étoit convenu
'il épouferoit la fille ainée en
ontant fur le Trône, fit fa defcen-
dans le Pays de Galles, avec plus
bonheur que celle qu'il avoit dé-
tentée fur la côte de Cornouail-
s, & qui avoit couté la vie au
uc de Buckingham. Cette partie
l'Angleterre étant remplie de fes
rtifans, il fe vit bientôt à la tête
d'u-

maſſacrer ſon fils uniq...
pareur avoit retenu pour
ſa fidélité. L'ordre en fut
ce fut le dernier crime de
car les coups furieux par
ſignala ſon deſeſpoir à la
Boſworth qui ſuivit imméd
& la multitude d'Ennem
de ſa propre main, ne pe
ner d'ailleurs qu'une ha
ſon courage. S'il y eût jo
conduite, c'étoit fait
toutes les eſpérances d
Richemont, & de ſa vi
fut attaquée avec une
incroyable par ce terri
Richard aiant apperçu
jetta au travers de la
joindre. En-vain pluſie

: devant lui pour le couvrir. Le
evalier Chesney aiant pris la pla-
de Brandon, fut renversé aussi-tôt
ın coup de lance. On ne repro-
e point au Comte de Richemont
voir évité le combat; mais dans
moment que les deux Rivaux al-
ent décider eux-mêmes leur que-
le, le Lord Stanley, qui cherchoit
mériter par un service important
ubli de tous les maux qu'il avoit
usés à la Maison de Lancastre,
it l'Armée de Richard en flanc &
ussa si impétueusement son atta-
ıe, qu'il la mit dans un desordre qui
: put être réparé. La confusion,
ıe ce mouvement produisit tout
un coup, sépara malgré eux les
:ux Princes; & Richard, qui se
ut trop certain de sa défaite, ne
ouvant se résoudre ni à fuir ni à
ourir le risque de tomber entre les
ıains du Vainqueur, se jetta avec
n cri terrible au milieu de ses En-
emis, où il trouva bientôt la mort
u'il paroissoit chercher.

Il s'étoit fait donner sa Couron-
e en s'armant pour le combat, dans
: seul dessein d'être mieux reconnu
&

aussi-tôt, la lui posa sur la
mont, la lui posa sur la
félicitant de sa Victoire
donnant le titre de Roi.
„ de l'Usurpateur fut t
„ les Morts, nud, er
„ couvert de boue". I
on le mit de travers su
la tête pendant d'un c
pieds de l'autre, pour
Leicester, où il fut e
moindre cérémonie, a
vi pendant deux jour
au peuple.

Ashton & Catesl
plus fidèles Ministres
ces & de ses cruaut
prisonniers, par une
firmation du soin d
ne pas laisser écha

ier une infinité d'autres Prison-
ers, à qui il prit le parti de faire
ace. Et l'aveu que Catesby fit en
ourant, ne marque pas moins com-
en la protection du Ciel étoit dé-
arée pour le Restaurateur de la
laison de Lancastre. Ce Perfide,
ii n'avoit mérité la confiance de
ichard que pour avoir trahi les
us honnêtes gens de l'Etat, avoit
mandé instamment, dans le court
tervalle qu'il y eut jusqu'à son
pplice, la liberté d'entretenir un
oment le Comte de Richemont,
us prétexte qu'aiant été chargé
ndant quelque tems de l'adminis-
ation du Royaume, il avoit des
mmunications importantes à faire
nouveau Roi. Ceux qui avoient
gé le plus favorablement de son
ssein, l'avoient regardé comme
ne ruse, qui pouvoit servir à lui
ire obtenir la vie; & le Comte, en
jettant ses offres, s'étoit contenté
répondre, qu'il ne vouloit pas
une vérité qui seroit venue à lui
ir un canal si impur. Mais lorsque
atesby fut assuré, par cette réponse,
i'il ne lui restoit aucun espoir à la

„ merite ja forte
„ lant du Com
„ jusqu'à la fin ;
„ dé ce que je
„ supplice auroit
Mais cette pro
geance, qui en
ment tous les E
rite, n'étoit plus
marqué plusieurs
de réparation qu
faisoit à la mém
de Reine, ou u
tante que la Pr
devoir à elle-mê
posoit déja dans
Pères ; & quan
moin du châtim
teurs, les senti

de toutes les passions, auroient
it infailliblement plus de pitié
e joie. Le Roi René, pendant
ur qu'il avoit fait en Anjou,
fait construire dans l'Eglise
drale d'Angers un Tombeau
rbre, où son Corps avoit été
é de Provence. Sa fille y fut
près de lui, & leurs cendres
servent encore dans ce Mo-
nt.

soins que j'ai pris pour me
rer d'autres instructions sur les
res années de la Reine, & sur
constances de sa demeure en
, m'ont apporté peu de lu-
. On ne trouve dans les An-
que les détails historiques que
recueillis, & qui regardent
la vie particulière de Margue-
ue leurs propres affaires. An-
Saumur, où j'espérois décou-
uelques traces d'un tems qui
as fort éloigné, ne m'ont pas
fourni des éclaircissemens cer-
ur la demeure habituelle de la
. Cependant si l'on joint à di-
raisons qu'on a dû remarquer
dernière Partie de cet Ou-

I 2 vrage,

Sénéchauſſée de S
ſuadera comme m
roit au Château d
voiſinage d'Anger
re avoit acheté
Pierre *d'Aillon*, l
pour la ſomme de
Il y avoit fait bâtir
mitage ſur la Riv
où il alloit prend
plaiſir de la Pêche
avoient conduit M
jou ; il paroît n
choiſi pour retraite
par les innocentes
ſon père, & dont
tion convient au g
heurs lui avoient in
pos de la ſolitude

›ire de Mr. du Tronchay, il y
:ncore quelques Peintures de
Enfin ce n'eſt pas le mauvais
ı Château qu'il faut faire va-
pour nous perſuader que Mar-
: ne pouvoit l'habiter, puiſ-
ſt certain qu'elle y reçut les
:res de Louis XI, qui vin-
ıi demander une nouvelle con-
on du Teſtament de ſon père.
mitage du Roi René eſt au-
ıui un Couvent de Capucins.
Château de Dampierre, où
ıerite mourut, appartenoit à
›is de la Vignole Sieur de *Mo-*
que j'ai nommé mal à propos
gnole, après quelques Ecri-
ınglois. Il poſſédoit dans cet-
oiſſe les Fiefs de *Morains* &
rois, au prémier deſquels la
urie eſt attachée. Les reſtes
âteau de Dampierre conſiſtent
ıelques mazures, où l'on dis-
encore les Armoiries des
d'Anjou, qui en étoient ap-
nent les prémiers Seigneurs.
nore quel Emploi la Vignole
›it dans la Maiſon du Roi
mais la confiance qui porta

prenant que Marg
familièrement avec
caractère, pour
chez lui de la mala
Tombeau.

Le Portrait de c
trouve dans un *V*
des Cordeliers d'A
apparemment par f
ses armes, puisqu'o
que point sur quel
croit que c'est elle

Dom Bernard de M
fait graver dans ses
Monarchie Françoise
connoit cettte beau
ration de son siècle.
vertus héroïques,
vellé la mémoire d

suadera comme moi, qu
roit au Château de *Reculé*
voisinage d'Angers. Le R
re avoit acheté cette
Pierre *d'Aillon*, le 10 J
pour la somme de 213 li
Il y avoit fait bâtir une es
mitage sur la Rivière de
où il alloit prendre qu
plaisir de la Pêche. Dans
avoient conduit Margu
jou, il paroît naturel
choisi pour retraite un l
par les innocentes oc
son père, & dont la s
tion convient au goût
heurs lui avoient inspir
pos de la solitude. L'é
teau de Reculée est

. ... perfuader que Mar
e ne pouvoit l'habiter, puiſ
ſt certain qu'elle y reçut le
tres de Louis XI, qui vin
i demander une nouvelle con-
on du Teſtament de ſon père.
nitage du Roi René eſt au-
ui un Couvent de Capucins.
Château de Dampierre, où
rite mourut, appartenoit à
s de la Vignole Sieur de *Mo-*
ue j'ai nommé mal à propos
ole, après quelques Ecri-
glois. Il poſſédoit dans cet-
ſe les Fiefs de *Morains* &
s, au prémier deſquels la
e eſt attachée. Les reſtes
u de Dampie...

familièrement avec un hom
caractère, pour s'être fai
chez lui de la maladie qui l
Tombeau.

Le Portrait de cette Pr
trouve dans un *Vitral* d
des Cordeliers d'Angers;
apparemment par son nom
ses armes, puisqu'on ne
que point sur quel témo
croit que c'est elle qu'il
Dom Bernard de Mont-
fait graver dans ses *Monu*
Monarchie Françoise, &
connoit cettte beauté q
ration de son siècle. N
vertus héroïques, dont
vellé la mémoire, doiv
MARGUERITE D

